

Cahiers du Master Genre

MÉMOIRE RECHERCHE

Master interuniversitaire
de spécialisation en
études de genre

Édition 2018-2019

Une petite *herstory* polonaise
du XXe au XXIe siècle
Marie-Elise Mowinski



Résumé

Une petite *herstory* polonaise du XXe au XXIe siècle

La *herstory* récente des Polonaises a fait le tour du monde. À deux reprises, en 2016 et en 2018, les droits reproductifs des femmes ont été attaqués par le gouvernement. Pour la première fois dans l'histoire du pays, 250.000 personnes sont sorties dans les rues, en Pologne et ailleurs, pour défendre les droits des femmes polonaises. Pourtant, dans l'absolu, il ne s'agissait pas de la première mobilisation des Polonaises, et sûrement pas de la dernière. Des mouvements de femmes, aujourd'hui davantage appelés féministes, ont vu le jour déjà à la fin du XVIIIe siècle en Pologne et les Polonaises ont obtenu leur droit de vote bien plus tôt que les Belges ou les Françaises.

La Pologne, comme de nombreux autres pays, a une branche innovatrice et révolutionnaire de personnes, mais les médias préfèrent propager les nouvelles négatives qui font plus de bruits et de profits. L'émancipation présente dans de nombreux mouvements sociaux déconstruit cette histoire reçue. L'art, la littérature ou le cinéma sont également des domaines qui illustrent cette volonté émancipatrice d'extraction de l'emprise du patriarcat et de l'hétéronormativité. Les artistes tentent donc de changer l'imaginaire commun par l'art : d'une femme polonaise, mère de la patrie, vers une révolutionnaire qui ose s'exprimer et lutter pour soi.

Le présent travail se veut être une proposition de *herstory* des femmes et des féministes polonaises du XXe au XXIe siècle, donc un aperçu de leurs vécus et des différents féminismes en Pologne.

Mon travail est une recherche féministe sous l'angle de l'intersectionnalité afin de montrer une palette des mouvements des femmes et féministes en Pologne. J'ai également adopté l'approche de « mobilisation de ressources », propre à l'étude des organisations de mouvements sociaux, à la manière dont ses membres se mobilisent et dont ses membres viennent à en faire partie. En outre, la majorité de mon travail se base sur l'analyse de contenu. J'ai étudié des articles et des livres papiers et électronique et également récolté des témoignages de féministes polonaises.

Année académique 2018-2019

MASTER DE SPECIALISATION EN ETUDES DE GENRE

**Une petite *herstory* polonaise
du XXe au XXIe siècle**



Marie-Elise Mowinski

Mémoire présenté sous la direction de
Dorota Walczak à l'Université libre de
Bruxelles en vue de l'obtention du
Master de spécialisation en études de
genre.

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Mowinski, Marie-Elise

Date : 23/05/2019

Remerciements

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à la professeure Dorota Walczak, promotrice du présent mémoire, pour son assistance, sa disponibilité et ses précieux conseils. Je remercie également Cécile Bocianowski pour le temps consacré à mon mémoire. Je poursuis avec Agata Araszkiewicz qui a accepté de me rencontrer pour discuter du féminisme polonais en m'offrant des pistes de recherche et en m'ouvrant ses archives féministes et également merci à Ania Kiejna pour le partage de sa vision de la Pologne. Un grand merci à mes relectrices Coralie Gourdange, Sarah Van Loo, Claire Vincent, Cyrielle Broutin, Tamara Aleksic et Halina Nikiforuk et également à Nikolina Szeryńska pour son illustration de la Pologne, sa créativité et son imagination. Je voudrais remercier également Stefano Malenza pour ses encouragements, son soutien et ses suggestions et également Romuald Mowinski pour nos discussions sur la Pologne.

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 6 |
| Histoire des Polonaises du XIXe au XXe siècle en micro format | 8 |
| Les femmes polonaises au sein de la lutte pour leur indépendance et celle de la Pologne | 8 |
| Les femmes sous la deuxième République de Pologne : droits égaux, chances inégales | 13 |
| La Seconde Guerre mondiale : une guerre d'hommes ? | 15 |
| Les femmes pendant le communisme ou l'origine du rejet du féminisme | 16 |
| Les femmes au sein de <i>Solidarność</i> | 24 |
| Indépendance de la Pologne : indépendance des Polonaises ? | 25 |
| L'Église catholique au XXe et XXIe siècle : ennemie du féminisme, ennemie des femmes ? | 28 |
| Le pouvoir de l'Église au sein de la société polonaise | 28 |
| Les femmes au sein de l'Église | 32 |
| Les ONG de femmes catholiques | 33 |
| Un « catholicisme à la carte » | 34 |
| Le féminisme catholique | 37 |
| L'Union européenne : salvatrice des Polonaises ? | 38 |
| Les communautés de mouvements féministes du XXe au XXIe siècle | 40 |
| Le féminisme en Pologne, un chemin semé d'embûches | 40 |
| Organisations des femmes du XXe au XXIe siècle | 42 |
| <i>Manifa</i> | 46 |
| Études de genre | 48 |
| <i>Kongres Kobiet</i> | 48 |
| <i>Czarne Protesty</i> | 49 |
| Les minorités et les mouvements féministes | 50 |
| Internet ou l'ouverture du féminisme à tou·te·s ? | 53 |
| L'opinion publique sur les femmes au XXIe siècle | 55 |
| Conclusion | 57 |
| Annexe | 59 |
| Bibliographie | 61 |
| En complément: Les figures de proue polonaises | |
| <i>Entuzjastki</i> | I |
| <i>Emancypantki</i> | III |
| Les politiciennes du XXe siècle | V |
| Les féministes d'aujourd'hui | VIII |

*Feminizm (...) {namawia} do spisywania opowieści o życiu,
które uwzględniałyby przede wszystkim perspektywę kobiet.
Większość sag, tak jak całość kultury, opiera się
na męskim narratorsze. Ostatecznie Stary Testament,
jako rzecz o rodzie, ma narratorsa-mężczyznę,
podobnie epopeje, dramaty starożytne to teksty
poddane perspektywie maskulinistycznej.¹*

¹ Le féminisme (...) {encourage} la transcription des histoires de vie, qui tiendraient surtout compte de la perspective des femmes. La majorité des sagas, comme l'ensemble de la culture, est basée sur un narrateur masculin. En fin de compte l'Ancien Testament, comme objet sur une lignée, a un narrateur homme, comme les épopées, les drames anciens ce sont des textes soumis à la perspective masculine. Iwasiów Inga, « Gender dla średnio zaawansowanych. Wykłady szczecińskie », Wydawnictwo W.A.B., Varsovie, 2004, p. 138.

Introduction

L'histoire des femmes est une histoire réduite au silence, voire invisible ; que cela soit en Europe, en Asie ou en Afrique. La vie des femmes n'est pas racontée, contrairement à celle des hommes. Les historiennes américaines en ont pris conscience dans les années 1970 et ont décidé de raconter les *herstories*² des femmes. Ce concept est devenu partie intégrante des féminismes du monde entier. Les *herstories* nous permettent de comprendre le vécu des femmes et de nous rendre compte des cycles que nous expérimentons. Cette connaissance nous incite à éviter de faire les mêmes erreurs et, ainsi, à aller de l'avant pour améliorer les conditions de vie des femmes, des hommes et des personnes non binaires.

La *herstory* récente des Polonaises a fait le tour du monde. À deux reprises, en 2016 et en 2018, les droits reproductifs des femmes ont été attaqués par le gouvernement. Pour la première fois dans l'histoire du pays, des milliers de personnes sont sorties dans les rues, en Pologne et ailleurs, pour défendre les droits des Polonaises. Il ne s'agissait pourtant pas de leur première manifestation, et sûrement pas de la dernière. Des mouvements de femmes, aujourd'hui davantage appelés féministes, ont vu le jour déjà à la fin du XVIIIe siècle en Pologne et les Polonaises ont obtenu leur droit de vote bien plus tôt que les Belges ou que les Françaises. Cependant, la Pologne est vue comme un pays conservateur, « en retard », et opposé à l'émancipation des femmes.

Le présent travail se veut être une proposition de *herstory* des femmes et des féministes polonaises du XXe au XXIe siècle ; un aperçu de leurs vécus et des différents féminismes en Pologne sans livrer une analyse approfondie. Il sera divisé en cinq parties qui offriront un modeste contexte à la vie des Polonaises d'aujourd'hui : l'histoire, la religion, l'adhésion à l'Union européenne, le féminisme et les communautés de mouvements féministes pour conclure avec une analyse de l'opinion publique sur les questions de genre, alimentée par des statistiques.

Une méthodologie féministe sera appliquée pour exposer au mieux la *herstory* de ce mémoire. Il n'en existe pas une unique étant donné la multiplicité des discriminations et donc des expériences que peuvent vivre les femmes et les hommes et aussi les personnes s'identifiant comme n'appartenant à aucun des deux genres.³

² *Herstories*, ou *herstory* au singulier, est un néologisme provenant de *history* en anglais. *History* est l'équivalent de la combinaison du déterminant possessif masculine *his*, « son », et du substantif *story*, « histoire ». *Herstory* est donc la combinaison de *story* préfixée par le déterminant démonstratif féminin *her*, « sa ».

³ Hesse-Biber Sharlene Nagy et Leavy Patricie Lina, « An Invitation to Feminist Research », dans *Feminist Research Practice.*, SAGE Publications, Californie, 2007, p. 4-5.

Dans la présente recherche, les femmes seront rendues visibles de trois manières différentes. Premièrement, dans la langue par l'intermédiaire de l'écriture inclusive.⁴ Le masculin ne l'emportera pas sur le féminin. Deuxièmement, une approche intersectionnelle⁵ sera adoptée afin de démontrer l'éventail des vécus des femmes. Troisièmement, dans les références, le prénom des autrices et des auteurs sera toujours indiqué. En outre, les organisations, associations, événements seront premièrement écrits en polonais, en italique, afin de permettre un approfondissement ultérieur plus efficace et ensuite, entre parenthèses, traduits en français pour faciliter la compréhension.

La réflexivité est l'unique dénominateur commun aux recherches féministes.⁶ La chercheuse, en l'occurrence moi, joue un rôle prédominant dans la manière dont le sujet est présenté. Aucune recherche n'est neutre. Nous sommes tou·te·s imprégné·e·s par des idées qui inconsciemment prennent le dessus sur nos actions. Il est donc essentiel que je me présente. Je suis une femme de 24 ans, je suis blanche, hétérosexuelle, de classe moyenne, non croyante et cisgenre. Je suis d'origine polonaise mais je suis née en Belgique, mon éducation et mon instruction sont donc imprégnées de la culture belge, mais la tradition polonaise et la religion catholique m'ont été inculquées dès ma petite enfance.

⁴ L'écriture inclusive du présent travail suit les recommandations du *Manuel d'écriture inclusive* de Raphaël Haddad (accord en genre des noms de métiers, usage d'un point milieu pour représenter les femmes et les hommes quand cela est nécessaire, absence des antonomases « la femme » et « l'homme »). Voir Haddad Raphaël, *Manuel d'écriture inclusive*, Mots-Clés, France, mai 2017.

⁵ Cette approche est originaire du *Black Feminism* aux États-Unis. Kimberlé Crenshaw, professeure à la *UCLA School of Law* à Los Angeles et *Columbia Law School*, l'a utilisée pour la première fois dans son analyse sur l'invisibilisation des femmes noires dans les lois des États-Unis. Il s'agit d'une combinaison d'oppressions ou de discriminations propres à la race, au genre, au sexe, à la religion, à la classe, à l'âge et au handicap. Ce concept s'est rapidement répandu de l'autre côté de l'Atlantique. Voir Staunæs Dorthe et Søndergaard Dorte Marie, « Intersectionality: A Theoretical Adjustment », dans *Theories and Methodologies in Postgraduate Feminist Research*, Routledge, New York et Londres, Rosemarie Buikema, Gabriele Griffin et Nina Lykke, 2011, (Researching Differently), p. 45-59.

⁶ Kowalska Beata, « O metodologii feministycznej ogólnie i osobiście », dans *Studia Humanistyczne AGH*, vol. 11, n° 2, 2012, p. 71.

ENTUZJASTKI

Les *entuzjastki* (enthousiastes) étaient le premier groupe informel de femmes (actif de 1830-1850 à Varsovie) à vouloir l'émancipation des Polonaises. Elles luttèrent principalement pour construire aux côtés des hommes la sphère publique polonaise et pour une liberté de création. Elles venaient de familles aisées et étaient majoritairement des femmes de lettres divorcées ou veuvesⁱ. Elles luttèrent également pour l'indépendance de la Pologne. Une grande partie d'entre elles furent emprisonnées et exilées par les Russes ce qui a mené à la fin de leur activismeⁱⁱ.

NARCYZA ŻMICHOWSKA

(1819-1876)

Écrivaine et professeure, fondatrice de l'organisation ;

Révolutionnaire et complotiste ;

Elle désirait que les filles ne soient plus éduquées à être de parfaites épouses mais des femmes indépendantes.ⁱⁱⁱ

ANNA SKIMBOROWICZOWA

(1808-1875)

Autrice de « Wstępny obrazku » ;

Elle menait des salons littéraires ;

Elle était une agente de liaison entre les complotistes et l'émigration polonaise.^{iv}

KAZIMIERA ZIEMIĘCKA

(1820-1873)

Professeure ;

Elle accueillait les complotistes chez elles

Emprisonnée à plusieurs reprises, elle

fini sa vie à la tête de l'école populaire à

Lubelskiem.^v

LA TRADITION DES ENTUZJASTKI SE POURSUIT...

ELIZA ORZESZKOWA

(1841-1910)

Autrice de l'ouvrage « Nad Niemnem » ;

Elle s'intéressait à l'éducation, au travail des femmes, à la prostitution, à l'émancipation des femmes mais également au mariage et à l'indépendance ;^{vi}

Disciple des entuzjastki, le mouvement des suffragettes polonaises s'est construit autour d'elle.^{vii}

MARIA KONOPNICKA

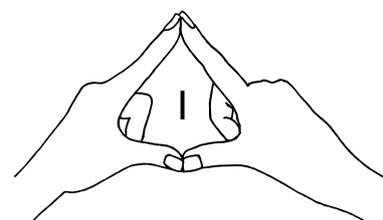
(1842-1910)

Autrice, poétesse, critique littéraire ;

Co-rédactrice de la revue émancipatrice

« Świt » de 1884-1886 ;^{viii}

Son poème « Do Kobiety » (À une femme) revendique clairement une égalité des genres.^{ix}



BIBLIOGRAPHIE

ⁱMrozik Agnieszka, *MHK- Z nich my wszystkie: Entuzjastki o kwestii kobiecej i narodowej*, [En ligne], <<http://feminoteka.pl/mhk-z-nich-my-wszystkie-entuzjastki-o-kwestii-kobiecej-i-narodowej/>>, (Consulté le 9 avril 2019).

ⁱⁱFuszara Małgorzata, « Between Feminism and the Catholic Church: The Women's Movement in Poland », dans *Sociologický Časopis / Czech Sociological Review*, vol. 41, no 6, 2005, p. 1063.

ⁱⁱⁱHelios Joanna et Jedlecka Wioletta, *Urzeczywistnianie idei feminizmu w ogólnościowym dyskursie o kobietach*, E-Wydawnictwo. Prawnicza i Ekonomiczna Biblioteka Cyfrowa. Wydział Prawa, Administracji i Ekonomii Uniwersytetu Wrocławskiego, 2018, [En ligne], <<http://www.bibliotekacyfrowa.pl/dlibra/publication/94661>>, (Consulté le 24 mars 2019).

^{iv}SKRĘT Rościsław, *Anna Skimborowiczowa z Sokołowskich*, Internetowy Polski Słownik Biograficzny, [En ligne], <<http://www.ipsb.nina.gov.pl/a/biografia/anna-skimborowiczowa-z-sokolowskich>>, (Consulté le 9 avril 2019).

^vMuzeum X Pawilonu, *KAZIMIERA ZIEMIĘCKA z Jaczewskich*, [En ligne], <<http://muzeum-niepodleglosci.pl/xpawilon/kazimiera-ziemiecka-z-jaczewskich/>>, (Consulté le 9 avril 2019).

^{vi}Encyclopaedia Britannica, *Eliza Orzeszkowa | Polish writer*, [En ligne], <<https://www.britannica.com/biography/Eliza-Orzeszkowa>>, (Consulté le 10 avril 2019).

^{vii}Górnicka-Boratyńska Aneta, « Stańmy się sobą : cztery projekty emancypacji (1863-1939) », Czarna Owca, Varsovie, 2018, p. 31 72.

^{viii}Internetowa encyklopedia PWN, *Konopnicka Maria*, [En ligne], <<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/Konopnicka-Maria;3925130.html>>, (Consulté le 10 avril 2019).

^{ix}Niemczyńska Małgorzata I., *Bezbożnica Konopnicka*, [En ligne], <http://wyborcza.pl/magazyn/1,124059,12906046,Bezboznica_Konopnicka.html>, (Consulté le 10 avril 2019).



Histoire des Polonaises du XIXe au XXe siècle en micro format

*Musimy wiedzieć, skąd przyszedliśmy,
żeby zrozumieć, dokąd idziemy.*⁷

Les femmes polonaises au sein de la lutte pour leur indépendance et celle de la Pologne

L'histoire des femmes polonaises à travers les siècles n'est pas homogène. À la fin du XVIIIe siècle, trois pays se partageaient le territoire de la Pologne actuelle : la Russie, la Prusse et l'Autriche. Leurs systèmes politiques étaient différents tout comme leur croissance économique. Des trois régions, la Galicie autrichienne était la plus tolérante politiquement et les Polonaises pouvaient parler leur propre langue au sein des institutions administratives et des écoles. Dans la région prussienne, les Polonaises ont résisté à la germanisation, elles pouvaient avoir une presse « polonaise » et élire des représentants au Reichstag. En revanche, dans l'Empire russe, les Polonaises étaient soumises à un programme de russification. Sur tout le territoire de la Pologne d'aujourd'hui, les Polonaises se réunissaient rarement et les collaborations étaient peu nombreuses.

Les Polonaises étaient bel et bien présentes dans la construction de l'histoire du pays. Tout d'abord, elles se sont fait entendre dans leurs luttes ouvrières entre autres, et ce, dans différentes régions du pays. En 1883, la grève des bobineuses à Żyrardow était la première grève générale en Pologne, et de l'ancien Empire russe. Les bobineuses luttèrent contre leurs conditions de travail inhumaines et leur salaire de misère : elles travaillaient dans l'usine de textile 14 heures par jour, de 5 heures à 19 heures. La grève a débuté le 23 avril, quand 245 travailleuses ne se sont pas présentées au travail. Elle a duré 5 jours et 3 personnes sont décédées. Les bobineuses exigeaient une augmentation de salaire, moins d'heures de travail, le respect des femmes par les supérieurs et l'interdiction du travail des enfants. Les tisserands ont rejoint le mouvement initié par les bobineuses et huit mille travailleur·se·s ont participé à la grève. Le mouvement s'est soldé par un succès pour les travailleuses, malgré l'intervention des Cosaques et des

⁷ *Nous devons savoir, d'où nous venons, pour comprendre, où nous allons.* Dernalowicz Maria dans Walczewska Sławomira, *Damy, rycerze i feministki, kobiety dyskurs emancypacyjny w Polsce*, Wydawnictwo eFKa, 2006, (Kobieta, kHistoicultura, krytyka), p.163.

soldats du Tsar.

En 1896, les Polonaises participaient à un autre mouvement de grève. L'usine royale et tsariste de tabac était le plus grand site de production à Cracovie et il employait 1000 personnes, dont 900 femmes et filles. La grève éclata le 30 juillet 1896 quand un homme d'affaires allemand arriva dans l'usine pour présenter sa machine à fabriquer des cigarettes. Suite à la présentation de cette invention, les travailleuses de l'usine ont eu peur de perdre leur travail. Dès lors, elles ont essayé de détruire la machine et elles ont cassé les vitres de la salle de production, elles ont ensuite quitté leur poste de travail. Le 31 juillet, le conseiller à la trésorerie du siège principal du monopole du tabac est venu écouter les revendications des travailleuses. Il·elle·s sont arrivé·e·s à un compromis. Il s'agit de la première grève ouvrière en Galicie.⁸

Les femmes polonaises étaient également actives au sein de l'armée. Au début du XXe siècle, elles ont joué un rôle dominant dans la création des premières organisations paramilitaires. Elles ont joint les sociétés de tir complet, la *Polska Organizacja Wojskowa* (l'organisation polonaise de l'armée) et la *Ochotnicza Legia Kobiet* (La légion volontaire des femmes). En plus d'être chargées du transport des armes, elles étaient aussi messagères et éclaireuses. Józef Piłsudski,⁹ révolutionnaire socialiste et homme d'État, était opposé à l'entrée des femmes dans l'armée polonaise, rattachée à l'armée austro-hongroise. Pour lui, les femmes pouvaient jouer un rôle de soutien dans l'armée en soignant les soldats et en se chargeant de la communication. Leur place n'était pas sur un champ de bataille mais plutôt dans les seconds rangs de l'armée à remplacer les hommes.¹⁰ Elles étaient également remarquées pour leur talent d'espionnes. Il a donc décidé de créer une section féminine dans l'union des tireurs en 1910 et deux ans plus tard des troupes féminines autonomes paramilitaires.¹¹ Ainsi, Wanda Gertzówna, une soldate polonaise, se batait aux côtés des hommes. Elle fut enrôlée en se faisant passer pour un homme, Kazimierz Zuchowicz et avec l'aide de certains soldats, elle put éviter le contrôle

⁸ herstorie.pl, « Archiwum historii kobiet », 2016, [En ligne]. <<http://www.herstorie.pl/emancypacja/>>. (Consulté le 9 décembre 2018).

⁹ Józef Piłsudski (1867-1935) était le premier chef d'État de la Pologne indépendante en novembre 1918. Il devint le chef du Parti socialiste polonais et en 1908 il fonda une armée afin de lutter contre l'armée russe, deux en plus tard, il lutta aux côtés de l'armée austro-hongroise. Voir Piłsudski Józef, *Józef Piłsudski o sobie : z pism, rozkazów i przemówień komendanta - Józef Piłsudski | Polona*, Agencja « Omnipress »-Spółdzielnia Pracy Dziennikarzy, Pologne, 1989, [En ligne], <<https://polona.pl/item/jozef-pilsudski-o-sobie-z-pism-rozkazow-i-przemowien-komendanta,NTA3NzIzNzE/>>, (Consulté le 8 mars 2019).

¹⁰ Skalska Justyna, *Maciejówki i warkocze. Kobiety w Legionach Polskich*, [En ligne], <<https://histmag.org/maciejowki-i-warkocze-kobiety-w-legionach-polskich-12245>>, (Consulté le 3 mars 2019).

¹¹ Grzywacz Marta, *Legionistki Piłsudskiego. Zakładały mundury i udawały chłopców, a gdy koledzy je demaskowali, słyszały: « Ściągnij portki! »*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/alehistoria/7,121681,23573886,legionistki-pilsudskiego-zakladaly-mundury-i-udawaly.html>>, (Consulté le 3 mars 2019).

médical. Maria Dulębianka, elle, décida de créer en 1914 le *Komitet Obywatelski Pracy Kobiet* (Comité citoyens du travail des femmes) qui luttait pour que les femmes puissent rejoindre l'armée.¹² Des Polonaises de toutes les régions du pays militaient de leur propre manière dans des mouvements politiques et sociaux pour défendre la cause nationale. Elles étaient nombreuses à penser que l'indépendance de la Pologne leur permettrait de s'émanciper. Ainsi, les mouvements des femmes en Pologne étaient définis par les relations internationales au début du XXe siècle. Les revendications patriotiques semblaient aller de pair avec les revendications féministes.¹³

Pourtant, le plus grand accomplissement des femmes du début du XXe siècle a été l'obtention du droit de vote. Sous la monarchie de Habsbourg, les femmes n'avaient pas de droits politiques. En Galicie, le vote était permis aux hommes (pas tous) et aux femmes propriétaires de grandes fortunes, d'immobiliers ou d'entreprises qui pouvaient voter seulement avec une procuration de leur mari. En 1891, les premières *emancypantki* (émancipatrices) ont envoyé une pétition en requérant l'annulation de la procuration masculine pour le vote au sénat national tout en plaidant pour un droit de vote des femmes. Les Polonaises de Galicie se battaient de différentes manières : en rédigeant des pétitions, en organisant des manifestations, en créant des commissions électorales. En 1905, le premier Congrès des femmes s'est déroulé à Cracovie. Il s'adressait principalement aux partis politiques afin de rendre effective la proposition d'égalité des droits dans les programmes politiques. Les femmes présentes au Congrès revendiquaient également le suffrage universel, sans distinction de sexes. En 1907, la monarchie austro-hongroise a mis en place le suffrage universel masculin. De plus, la révolution russe a également rendu possible la création d'associations pour la défense des droits des femmes dans la partie russe de la Pologne.

En 1911, pour la première fois à Cracovie et dans quelques autres villes de la Galicie, la journée internationale du droit des femmes a été célébrée. Les *emancypantki* de Cracovie ont organisé cette manifestation à laquelle ont participé plusieurs milliers de personnes. Elles ont réussi à gagner le droit de vote pour élire le conseil municipal de Cracovie en 1912. Toutefois, le droit de vote était limité par certaines conditions, telles que l'âge, les revenus, le niveau d'éducation et le lieu d'habitation.

¹² Klepacz Apolonia, *Historia – Liga Kobiet Polskich*, [En ligne], <<http://ligakobietpolskich.pl/historia-lkp/>>, (Consulté le 3 mars 2019).

¹³ Ponichtera Robert M., « Feminists, Nationalists, and Soldiers: Women in the Fight for Polish Independence », dans *The International History Review*, vol. 19, n° 1, 1997, p. 16-31.

Les femmes commençaient à créer de plus en plus d'organisations. En 1913, dans la partie russe, les femmes ont créé la *Liga Kobiet Pogotowia Wojennego* (la Ligue des femmes d'urgence de guerre), une association indépendante qui avait comme but l'égalité des droits des hommes et des femmes dans une Pologne indépendante. Les fondatrices principales étaient notamment Iza Moszczeńska et Zofia Daszyńska-Golińska. Dans la partie austro-hongroise, à partir de 1915, la *Liga Kobiet Galicji i Śląska Cieszyńskiego* (la Ligue des femmes de Galicie et de Śląsk Cieszyński) fut créée notamment par Zofia Moraczewska et Dorota Kłuszyńska. Ces deux organisations ont fusionné en 1917 et sont devenues la *Liga polskich kobiet* (Ligue des femmes polonaises). La mise en avant, par ces organisations, de la nécessité des femmes dans la lutte pour l'indépendance de la Pologne a permis d'accroître l'intérêt sur les questions liées aux droits des femmes. Ainsi, dès sa première année de création, l'association comptait 16 000 membres et elle devint la plus grande organisation de femmes de Pologne.

En 1917, en pleine création du nouvel État polonais, le Congrès des femmes mis en place par le *Centralny Komitet Równouprawnienia Kobiet Polskich* (le Comité central de l'égalité des droits des femmes polonaises) a reçu la procuration pour discuter des droits des femmes avec le gouvernement en place. À la tête de la délégation qui menait les discussions avec Józef Piłsudski, se trouvait Justyna Budzińska-Tylička.¹⁴ Grâce à celles-ci, le 28 novembre 1918, le gouvernement a déclaré que tout·e citoyen·ne est électeur·rice peu importe son sexe s'il·elle a plus de 21 ans. Les femmes polonaises avaient dès lors acquis le droit de vote.¹⁵

Les Polonaises étaient donc présentes sur tous les fronts. Dans la partie russe du pays, les étudiant·e·s faisaient des grèves pour instaurer la langue polonaise dans les écoles. Il·elle·s étaient plus souvent soutenu·e·s par les mères que par les pères. Des cours de culture et de langue polonaises étaient donnés par les Polonaises clandestinement. En outre, les Polonaises représentaient 6,25% des forces qui luttèrent contre l'occupation russe. Certaines femmes socialistes ont même infiltré l'armée du Tsar, afin de mobiliser les Russes en publiant notamment un journal en russe qui relayait les atrocités perpétrées par le gouvernement russe contre les Polonai·se·s et les propriétaires et ouvrier·ère·s russes. Par la suite, il fut interdit aux femmes de mener des actions politiques. Cependant, elles créèrent des associations à but divers

¹⁴ Afin d'accélérer la prise de décision de J. Piłsudski, les suffragettes polonaises se seraient rendues à la villa de ce dernier et auraient cogné ses fenêtres avec leur parapluie, un accessoire à la mode au début du siècle. Voir Araszkievicz Agata et Czarnačka Agata, « Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, p. 78-85.

¹⁵ herstorie.pl, « Archiwum historii kobiet », 2016, [En ligne]. <<http://www.herstorie.pl/emancypacja/>>. (Consulté le 9 décembre 2018).

afin de s'organiser. L'une d'entre elles était le *Związek Równouprawnienia Kobiet Polskich* (Association pour l'égalité des droits des femmes polonaises). Fondé en 1907 par un groupe de féministe dont Paulina Kuczaska-Reinschmitt, il s'agissait de la première organisation revendiquant l'égalité des droits dans toute la Pologne. La libération de la Pologne ne faisait pas partie de leur but ultime, mais elles continuaient à participer aux soulèvements. Les actions de ces femmes allaient du soutien des conférences sur la question des femmes aux pétitions législatives pour une réforme électorale.

Les actions des Polonaises en Galicie autrichienne étaient tout autre. Des sociétés patriotiques ont été fondées dans les écoles et universités et les étudiantes les ont rejointes. Les femmes du mouvement paramilitaire polonais se spécialisaient dans les stratégies, le premier secours et la collecte de renseignement. Leur rôle a été primordial dans la Première Guerre mondiale. La *Liga polskich kobiet*, composée de 12 560 membres en juin 1916, récoltait de l'argent et du matériel à envoyer aux Légions polonaises aux côtés de l'armée austro-hongroise. À cette période, les Polonaises étaient greffières, infirmières, formatrices, journalistes, commissaires et également espionnes. Vu leur participation à la libération de la Pologne, les féministes pensaient que la fin de la guerre mènerait à la démocratie et à l'égalité. Cependant à la fin de cette guerre en 1918, la Pologne a dû combattre trois ans de plus pour défendre ses frontières.¹⁶ L'ennemi des féministes polonaises n'était pas, comme dans d'autres pays, la structure du pouvoir patriarcale mais l'occupation des puissances étrangères.¹⁷

La Première Guerre mondiale a porté de grands changements dans la vie des femmes polonaises. Les hommes luttèrent sur le front et la majorité des femmes devaient subvenir aux besoins de leur famille en travaillant dans les usines, les mines, mais aussi dans l'administration. Elles devaient également gérer l'ensemble des biens de leur mari parti en guerre. En 1913, il était toujours impossible de croire qu'elles aient, un jour, les mêmes droits que les hommes mais, après la guerre, c'était une évidence soutenue par les politiques. Nous pouvons citer Ignacy Daszyński, Premier ministre de la II République, qui soutenait la question des femmes et qui a pris la décision révolutionnaire de nommer Irena Kosmowska, activiste des mouvements ouvrier·ère·s, ministre de l'Éducation. Elle est ainsi devenue la première femme

¹⁶ La violence de la guerre s'est poursuivie étant donné que les armées présentes sur le terrain polonais ont continué à se battre entre elles. Elles attaquaient également les civils provenant de minorités religieuses et nationales. Voir Eichenberg Julia, « The Dark Side of Independence: Paramilitary Violence in Ireland and Poland after the First World War », dans *Contemporary European History*, vol. 19, n° 3, 2010, p. 233-236.

¹⁷ Blobaum Robert E., « The "Woman Question" in Russian Poland, 1900-1914 », dans *Journal of Social History*, vol. 35, n° 4, 2002, p. 799-824.

à siéger au gouvernement de la II République. Les élections d'après-guerre de 1918 et ensuite, celles de la diète ont démontré que les femmes se mobilisaient, votaient et proposaient leur candidature. Dans les listes électorales de tous les partis se trouvaient les noms des activistes les plus importantes et les femmes choisies faisaient partie de l'élite parlementaire. Elles avaient les connaissances acquises lors de leurs mobilisations sociales et politiques et elles défendaient des idées précises surtout en ce qui concerne le rôle des femmes. L'environnement politique soutenait les femmes « douces et altruistes de nature » dans l'espoir qu'elles changent la politique polonaise en réglant les problèmes des partis : leur agressivité, leur violence et leur égoïsme masculins. Ces politiciennes désiraient élargir les actions pour aussi inclure les domaines de l'éducation, la politique, la protection du travail des femmes et des enfants, la lutte contre les maladies sociales (alcoolisme et prostitution), mais également la place des femmes au sein des relations matrimoniales, les violences domestiques et la lutte contre les limites légales qui discriminent les femmes. Ce dernier point était très important, malgré l'égalité des citoyens les anciennes lois des différents territoires polonais devaient être également harmonisées. Elles concernaient notamment les métiers dans le domaine du droit ou l'obligation de l'accord du mari pour le travail de son épouse. Leurs efforts ont permis d'améliorer le statut des femmes. Cependant, deux sujets faisaient débat et aucune solution n'a été trouvée pour ceux-ci : les droits reproductifs et le droit au divorce. Les femmes elles-mêmes avaient des avis partagés sur ces questions.

Après la guerre, il était certain que l'égalité homme-femme avait ses limites et que la maternité nécessitait des lois de protection des femmes. L'égalité de droit ne réglait cependant pas les problèmes des femmes des classes inférieures. Les crises économiques liées à la pauvreté et au chômage ravivaient les débats sur les salaires des femmes et surtout des femmes mariées. L'idée courait que les hommes perdraient leur travail car les femmes, une main-d'œuvre moins chère, seraient devenues de nouvelles concurrentes. Seulement dans deux domaines les femmes n'étaient pas considérées comme les concurrentes des hommes : l'agriculture et le foyer.¹⁸

Les femmes sous la deuxième République de Pologne : droits égaux, chances inégales

Après la Première Guerre mondiale, la Pologne a été libérée et la Seconde République de

¹⁸ Kałwa Dobrochna, *Emancypacja kobiet po polsku*, [En ligne], <<https://www.miesiecznik.znak.com.pl/7222015dobrochna-kalwaemancypacja-kobiet-po-polsku/>>, (Consulté le 2 mars 2019).

Pologne fut fondée en 1918. En 1921, l'égalité des droits entre les hommes et les femmes faisait partie de la « konstytucja marcowa » (constitution de mars) dans l'article 96 « wszyscy obywatele są równi wobec prawa » (tous les citoyens sont égaux en droits).¹⁹

Les organisations de femmes étaient nombreuses, par exemple, à Varsovie on en comptait 64. Pourtant, après l'indépendance de la Pologne, leurs activités ont diminué. L'émancipation des femmes était tellement liée au discours patriotique que les Polonaises ne collaboraient pas avec d'autres organisations nationales telles que les organisations juives, ukrainiennes et russes.²⁰ Ces organisations de Polonaises changèrent de directions et se concentrèrent sur le rôle des femmes dans la société. Trois types d'associations fleurissaient à l'époque : les organisations de bienfaisance, les syndicats de femmes et les organisations politiques. Elles étaient toutefois moins actives car ayant obtenu le droit de vote, l'égalité de droit et l'indépendance de la Pologne, elles n'avaient « plus de raison de lutter ». ²¹

Cependant, les Polonaises devaient faire face à de nombreuses discriminations liées à leur sexe. Si elles désiraient faire partie de l'ordre civil, elles devaient avoir l'accord de leur mari. De plus, les Polonaises avaient le droit d'être juge mais c'est seulement en 1929 que la première femme juge prit fonction, Wanda Grabińska. En 1937, elles étaient 7 juges et une procureure dans toute la Pologne. En ce qui concerne les fonctions publiques, les femmes dans la Voïvodie de Silésie rencontraient également des obstacles. Elles devaient avoir l'accord du Conseil de la Voïvodie pour obtenir le poste de fonctionnaire et dès qu'elles étaient mariées elles le perdaient automatiquement.

Les Polonaises pouvaient également se présenter aux élections parlementaires mais les partis politiques étaient peu enthousiastes. Si elles se présentaient, elles étaient en bas des listes électorales. Paradoxalement, elles étaient souvent plus instruites que les hommes. En outre, les Polonaises qui se mariaient avec des hommes étrangers étaient déchues de leur nationalité et donc licenciées car pour certains métiers, comme celui de médecin, il était nécessaire d'avoir la nationalité du pays. Pourtant, un Polonais se mariant à une étrangère permettait à cette dernière d'obtenir la nationalité polonaise. D'ailleurs, selon la loi de l'époque, les femmes

¹⁹ Łysko Marcin, *Udział kobiet w życiu publicznym II Rzeczypospolitej Polskiej*, [En ligne], <<http://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.desklight-18292301-6c36-4482-bd96-eaedc1648aa9>>, (Consulté le 3 mars 2019).

²⁰ Walczewska Sławomira, *Damy, rycerze i feministki, kobiece dyskursy emancypacyjny w Polsce*, Wydawnictwo eFKA, 2006, (Kobieta, kultura, krytyka). 59-59.

²¹ Chyra-Rolicz Zofia, « Kobiety w spółdzielczości – od pani domu do masowej aktywizacji zawodowej (1935–1989/1990) », dans *Studia z historii społeczno-gospodarczej*, vol. 13, 2014, p. 143-163.

n'étaient pas obligées légalement d'obéir à leur mari et elles pouvaient gérer elles-mêmes leurs biens, mais l'homme avait le droit de décision sur les enfants. En 1919, la Pologne a signé le Traité de Versailles qui a fondé l'Organisation internationale du Travail. Ce dernier imposait aux signataires une loi stipulant qu'un travail égal devait avoir un salaire égal sans différence de sexe. Pourtant, dans la pratique, les femmes gagnaient beaucoup moins que les hommes même si elles effectuaient les mêmes tâches. Les employeurs évitaient également d'embaucher des femmes enceintes ou des jeunes mariées.²²

Pendant l'entre-deux-guerres, les idées féministes se répandaient notamment par les journaux. Cependant, ils étaient éphémères et il arrivait même qu'un seul numéro soit publié. Le *Kurier Kobiety* (Courrier féminin) était l'unique quotidien pour les femmes, les autres journaux féminins étaient des hebdomadaires, mensuels ou bien ils ne sortaient que quelques numéros par an. Le sujet principal de ces journaux, peu importe leur orientation politique, était l'égalité des droits entre hommes et femmes. Les articles sur la mode, la beauté, ou les conseils pour bien tenir la maison n'en faisaient pas partie. Ces journaux publiaient les succès des femmes dans des domaines dits « masculins » : les sciences, les arts, la politique ou le sport. En outre, plusieurs journaux s'adressaient aux minorités nationales tels que les femmes juives, russes et ukrainiennes.²³

La Seconde Guerre mondiale : une guerre d'hommes ?

La guerre serait une affaire d'homme. Cette idée n'est pourtant pas fondée. Les femmes tout comme les hommes ont subi et participé à cette guerre. Contrairement à la Première Guerre mondiale, elles étaient sur tous les fronts, armes à la main.²⁴ Nombreuses sont les femmes qui ont été tuées et jusqu'à peu ce sujet était rarement évoqué. Leur entrée dans l'armée n'a pas été simple car les stéréotypes toujours présents dans les esprits des hommes les en empêchaient. Finalement, les femmes auraient représenté 10% de l'armée nationale. Elles étaient surtout reconnues dans leur rôle de liaison, elles étaient appelées les *łączniczki*. Ces dernières se chargeaient de la communication et du transport d'armes. En permettant aux membres de la

²² Łysko Marcin, *Udział kobiet w życiu publicznym II Rzeczypospolitej Polskiej*, [En ligne], <<http://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.desklight-18292301-6c36-4482-bd96-eadc1648aa9>>, (Consulté le 3 mars 2019).

²³ Nowak-Kluczyński Konrad, « Kamilla Łozowska-Marcinkowska, Sprawy niewieście. Problematyka czasopism kobiecych Drugiej Rzeczypospolitej, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań 2010, ss. 298 », dans *Biuletyn Historii Wychowania*, n° 27, p. 175–178.

²⁴ À voir sur ce sujet la série « Wojenne dziewczyny » (« Les femmes de guerre » en français) diffusée sur TV1 : Michał Rogalski, Karolina Syska, *Wojenne dziewczyny*, Akson Studio, mars 2017, [En ligne], <<http://www.imdb.com/title/tt6466540/>>, (Consulté le 8 mars 2019).

conspiration de rester en contact, elles jouaient au sein de l'armée un rôle primordial et dangereux.²⁵ Quand elles n'avaient pas de missions, elles ne pouvaient pas se déplacer afin qu'on puisse les trouver facilement. Sans autorisation, elles ne pouvaient pas non plus changer d'adresse ni de nom. Afin de passer inaperçues, les *Łączniczki* étaient généralement des jeunes femmes. En moyenne, elle restait en fonction pendant trois mois, mais la plupart d'entre elles n'ont pas survécu à la guerre.²⁶ Les Polonaises étaient également reconnues en tant que *sanitariuszki*, il s'agissait des femmes qui portaient secours aux blessés ou d'infirmières qui travaillaient dans les hôpitaux militaires.

De nombreuses femmes ayant lutté à cette guerre avaient déjà participé à la Première Guerre mondiale, d'autres étaient les filles d'anciennes soldates. La *Wojskowa Służba Kobiet* (WSK, Service militaire des femmes) a été mise en place lors la Seconde Guerre mondiale²⁷ et se divisait en plusieurs groupes. Les femmes du *Dysk*, l'équipe d'opération et de sabotage de l'armée nationale, sous les ordres de Wanda Gertzówna détruisaient les voies de chemin de fer, explosaient les ponts et bloquaient les lignes téléphoniques afin que les Allemands ne puissent plus entrer en contact. Elles stockaient également les armes et attaquaient directement les Allemands, dont le « chat de Varsovie », le général Franz Kutscher, le chef des SS et de la police de la ville. À la chute de Varsovie, deux mille femmes, membres du WSK ont été faites prisonnières de guerre par les Allemands. Aucun pays de l'Europe n'avait autant de soldates que la Pologne lors de la Seconde Guerre mondiale.²⁸

Les femmes pendant le communisme ou l'origine du rejet du féminisme

Après la Seconde Guerre mondiale, la nouvelle puissance communiste s'est assigné les politiques d'égalité de droits. Cependant, elle s'est basée sur celles de l'avant-guerre qui reliaient l'égalité des droits à la conception essentialiste de sexe. La propagande féministe et communiste de l'époque promouvait donc le rôle de femmes travailleuses et engagées au même

²⁵ Winkler Anna, *Ile kobiet zginęło na frontach II wojny światowej?*, [En ligne], <<https://twojahistoria.pl/2018/05/28/ile-kobiet-zginelo-na-frontach-ii-wojny-swiatowej/>>, (Consulté le 8 mars 2019).

²⁶ Boniecka Maria-Fredo et Krajewski Wiktor, *"Łączniczki" - opowieść o dziewczynach z powstania warszawskiego*, *Dzieje.pl*, 12 juillet 2016, [En ligne], <<https://dzieje.pl/ksiazki/laczniczki-opowiesc-o-dziewczynach-z-powstania-warszawskiego>>, (Consulté le 10 mars 2019).

²⁷ Miodowski Adam, « Anna Marcinkiewicz-Kaczmarczyk, Kobiety w obronie Warszawy. Ochotnicza Legia Kobiet (1918–1922) i Wojskowa Służba Kobiet ZWZ-AK (1939–1945), (série „Monografie”, t. 116), Instytut Pamięci Narodowej, Warszawa 2016, ss. 432, ISBN 978-83-7629-980-8 », 2017, [En ligne], <<https://repozytorium.uwb.edu.pl/jspui/handle/11320/5775>>, (Consulté le 8 mars 2019).

²⁸ Natorski Rafał, *Polki walczą za ojczyznę, czyli historia Wojskowej Służby Kobiet*, [En ligne], <<https://kobieta.wp.pl/polki-walczą-za-ojczyznę-czyli-historia-wojskowej-służby-kobiet-5982327598617217a>>, (Consulté le 10 mars 2019).

titre que les hommes dans la construction du socialisme et du développement économique du pays. Ce rôle était promu dans la culture nationale, dans les journaux, au cinéma, et dans la littérature. Les icônes de l'époque étaient les conductrices de tracteur et les maçonnes. Ainsi, les femmes pouvaient effectuer des travaux dits masculins et « dangereux », interdits par la loi avant l'instauration du communisme.

Cette émancipation professionnelle n'effaçait pourtant pas le rôle premier, « naturel » des femmes : la maternité, considérée comme un des piliers de l'idéologie communiste. Les femmes ayant donc plus de 10 enfants étaient honorées du *Krzyż Zasługi Matki* (Croix du mérite de la mère). Une des plus connues à avoir reçu cette croix est Julia Sowińska, mère de 11 enfants et également secrétaire d'un des cercles de la Ligue des femmes. C'est pourquoi le parti communiste a instauré des congés de maternité et a fondé un système de garde d'enfants. La République populaire de Pologne vacillait donc entre l'activisme des femmes dans la sphère publique et sa vision discriminante de mère au foyer. Cette ambiguïté se retrouvait également au sein de la Ligue des femmes. Elle est passée d'une organisation prônant les revendications d'émancipation des femmes de l'avant-guerre à une organisation soumise au parti communiste et à ses idéaux patriarcaux. Elle avait un rôle de représentante de « l'égalité et de l'émancipation » des Polonaises.²⁹

Le régime communiste était vu par les Polonaises comme une occupation étrangère et ainsi tout ce qui avait rapport avec ce régime était critiqué. L'éducation gratuite était contrôlée par l'État et elle avait comme but d'éduquer des enfants d'ouvrières ou de paysannes de manière « politiquement correcte ». Le droit de travail pour les femmes, l'avortement à la demande (de 1955 à 1993³⁰) et les services de garde d'enfants étaient des moyens de s'assurer d'avoir une force de travail pour les industries lourdes et également de renforcer l'endoctrinement communiste. Le slogan communiste d'une société sans classe, dans laquelle les femmes et les hommes étaient soi-disant égaux, ne représentait pas la réalité des faits. Même les femmes qui désiraient se joindre à la création d'un État communiste se plaignaient de la hiérarchie au sein du parti entre hommes et femmes et de l'attitude patriarcale des hommes. On incitait les femmes à se joindre à l'organisation telle que la Ligue des femmes qui

²⁹ Kałwa Dobrochna, *Emancypacja kobiet po polsku*, [En ligne], <<https://www.miesiecznik.znak.com.pl/7222015dobrochna-kalwaemancypacja-kobiet-po-polsku/>>, (Consulté le 2 mars 2019).

³⁰ En effet, de nombreuses femmes étrangères décidaient d'aller en Pologne pour avorter, dont des femmes belges, comme expliqué par Marc Abramowicz (fondateur du planning familial Aimer à l'ULB) lors des États-généraux du planning familial et de l'éducation sexuelle, le vendredi 5 octobre 2018, à Namur.

pourtant ne permettait pas de monter les échelons au sein du parti communiste. En outre, l'intérêt pour le statut des femmes a cessé de faire partie des politiques du régime dès les années 1940. On a demandé aux jeunes femmes qui avaient rejoint les rangs du parti de nettoyer les chambres de leurs collègues masculins. De plus, les slogans de propagande n'étaient pas pris en compte par la population car la réalité ne correspondait pas du tout à ceux-ci. Il s'agissait d'un mode de vie rempli d'interdictions. Toutes les idées et images occidentales étaient bannies : les magazines, lettres, journaux, livres, catalogues publicitaires des supermarchés étrangers n'étaient pas en vente et pouvaient être difficilement commandés de l'étranger. Le communisme se frayait donc un chemin dans tous les domaines de la vie des Polonaises si bien que beaucoup d'actes qu'on pourrait penser aujourd'hui en Belgique comme des actes banals sont devenus contestataires, comme la prière du soir, des habits de couleurs, des cours privés d'anglais ou des dîners familiaux à la maison. C'est l'expérience quotidienne du communisme et non ses discours et réformes légales qui construisait la vie de la Pologne et la conscience de sa population.

Malgré la propagande, les familles faisaient en sorte que leurs enfants soient au courant de la véritable histoire du pays. La religion catholique continuait à être pratiquée et d'autres langues que le russe étaient apprises. Cette lutte pour maintenir la culture traditionnelle est la même que celle du XIXe siècle lorsque la Pologne était divisée. Par un souci d'identification, les femmes ont remis au goût du jour la *Matka Polka* (mère polonaise), un modèle national à suivre par toutes les femmes. L'objectif de cette figure était de prôner la culture polonaise, le patriotisme, l'amour de l'indépendance nationale. Grâce à elle, les femmes pouvaient pleinement faire partie de la communauté nationale polonaise.³¹ La maternité a donc été politisée car elle était une condition de survie de la nation polonaise.³² Cette image créait pourtant des restrictions dans la vie des femmes. Si une femme mettait par exemple ses besoins individuels et sa famille sur un pied d'égalité, elle trahissait non seulement sa famille mais également son pays, son devoir patriotique et ses obligations religieuses. Ce qui la rendait puissante l'emprisonnait.

³¹ Kałwa Dobrochna, *Emancypacja kobiet po polsku*, [En ligne], <<https://www.miesiecznik.znak.com.pl/7222015dobrochna-kałwaemancypacja-kobiet-po-polsku/>>, (Consulté le 2 mars 2019).

³² Ce mythe a été créé à la fin du XVIIIe siècle. La République était une affaire d'homme mais quand la Pologne a chuté les femmes étaient devenues une véritable part de la nation dont le rôle était primordial : donner naissance aux futurs patriotes de la Pologne. Cette idée est apparue pour la première dans le poème de Franciszek Dionizy Kniaźnin « Matka Obywatelka » (mère citoyenne) écrit en 1787. Cependant, le poème de Adam Mickiewicz « Do Matki Polki » (1830) est davantage connu mais semble être une paraphrase de celui de Kniaźnin selon Sławomira Walczewska. Voir Walczewska Sławomira, *Damy, rycerze i feministki, kobiecy dyskurs emancypacyjny w Polsce*, Wydawnictwo eFKA, 2006, (Kobieta, kultura, krytyka). p. 53-56.

En ce qui concerne l'Église catholique, elle était assez indépendante et a donc choisi de se joindre au front patriotique et de donner aux femmes le rôle de gardienne de la vie familiale. La figure de la Vierge Marie est un des fondements du catholicisme polonais. Il s'agit de la femme la plus importante car la plus proche de Dieu. Elle est la gardienne des luttes quotidiennes et la guide spirituelle de la nation. Elle était également considérée comme la « Reine de Pologne » et son rôle de mère mettait aussi en valeur la maternité des Polonaises.³³ Dès 1945, l'Église était considérée comme un ennemi au pouvoir en place. Son influence séculaire et son rôle de maintien des traditions allaient à l'encontre des nouvelles politiques. En outre, la religion était liée à l'indépendance nationale. Dès 1949, les relations entre l'Église et l'État se sont détériorées quand le Pape Pie XII a excommunié les catholiques membres du parti communiste. En 1950, l'Église se devait de respecter les lois et l'autorité de l'État mais les affaires cléricales, morales et son organisation interne étaient entre ses mains. Les relations se détérioraient petit à petit. L'année 1953 marqua l'histoire avec l'arrestation du Cardinal Wyszyński³⁴.³⁵ Dès 1956, le régime a commencé à évincer les prêtres en les emprisonnant.³⁶ En 1984, le prêtre varsovien, Jerzy Popiełuszko³⁷ a été assassiné par des officiers de police.³⁸ L'Église, tout comme la population polonaise luttait côte à côte, d'où le maintien de la religion par les Polonais.

Les femmes polonaises, comme pendant l'entre-deux-guerres, devaient travailler car un salaire n'était pas suffisant pour une famille. Le rôle des grands-mères a donc pris de l'importance. Les gardes d'enfants étaient disponibles, cependant les familles évitaient d'y placer leurs enfants car souvent les femmes qui y travaillaient laissaient les enfants pendant plusieurs heures pour aller faire leurs courses (elles n'avaient pas d'autres possibilités) et vu leur état de fatigue,

³³ Stachniak Eva, « Why Did We Not Become Feminists? Women in Poland », dans *NWSA Journal*, vol. 7, n° 3, 1995, p. 69-80.

³⁴ Stefan Wyszyński (1901-1981) : prêtre progressiste qui tenait à rompre les liens avec les traditions nationalistes de l'Église, il est connu pour avoir créé le syndicat chrétien. À la fin de sa vie, il soutient Lech Wałęsa dans sa construction de *Solidarność*. Voir Offredo Jean, « WYSZYŃSKI STEFAN (1901-1981) », Encyclopædia Universalis, s.d., [En ligne], <<http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/stefan-wyszynski/>>, (Consulté le 10 mars 2019).

³⁵ Cieplak Tadeusz N., « Church and State in People's Poland », dans *Polish American Studies*, vol. 26, n° 2, 1969, p. 15-30.

³⁶ Jasiukiewicz Marian, « Kościół Katolicki w polskim życiu politycznym 1945-1989 : podstawowe uwarunkowania », dans *Prace Naukowe Akademii Ekonomicznej we Wrocławiu. Seria : Monografie i Opracowania* (nr 100), nr 649, 1993, [En ligne], <<http://bazekon.icm.edu.pl/bazekon/element/bwmeta1.element.ekon-element-000000000157>>, (Consulté le 10 mars 2019).

³⁷ Jerzy Popiełuszko (1947-1984) était l'aumônier du syndicat *Solidarność*, il a été canonisé en 2010. Voir *Bienheureux Jerzy Popiełuszko*, Nominis, [En ligne], <<https://nominis.cef.fr/contenus/saint/12617/Bienheureux-Jerzy-Popieluszko.html>>, (Consulté le 24 mars 2019).

³⁸ Stehle Hansjakob, « Poland: Can the Church Point the Way? », dans *The World Today*, vol. 41, n° 2, 1985, p. 41-44.

elles maintenaient l'ordre par les punitions. Les grands-mères se chargeaient donc de la maison, des enfants et surtout des courses : elles faisaient des files de plusieurs heures avant l'ouverture du magasin à 8 heures du matin afin d'espérer de pouvoir acheter de la nourriture. D'un jour à l'autre, les produits variaient ou pas, mais étaient en quantité si petite qu'il était nécessaire de venir tôt pour espérer trouver un produit. Chaque personne avait droit à une portion comme indiqué sur les tickets que chaque famille recevait pour « payer » ses aliments. Les femmes n'avaient donc pas besoin de féminisme, elles luttaien quotidiennement contre la réalité du communisme. Les hommes subissaient également le poids de ce régime et il était plus difficile pour eux de l'éviter. Quant aux femmes, elles pouvaient se cacher derrière leur famille et leurs tâches ménagères. En effet, elles pouvaient dire ne pas être intéressées par la politique mais les hommes se devaient de joindre les organisations politiques. L'ennemi des femmes et des hommes étant commun, une solidarité est née. Par ailleurs, la sphère privée était l'unique lieu où les femmes avaient le pouvoir de défendre leur famille face au communisme. L'unique lutte possible pour ces femmes était celle contre « eux », les communistes, les envahisseurs étrangers.³⁹

Backlash post-stalinien

Le *backlash*, concept inventé par Susan Faludi, décrivait la mouvance antiféministe aux États-Unis. Ce concept peut également être appliqué en Pologne même si un mouvement féministe tel qu'il existait en Amérique n'était pas présent, la raison en est complexe. Ce concept permet d'analyser les développements du progressisme, dont le but est d'atteindre une égalité sociale et de lutter contre les discriminations. Le *backlash* post-stalinien met en lumière les réactions de recul sur l'émancipation des femmes et l'égalité des sexes. En outre, le cas polonais est particulier, étant donné qu'une révolution sexuelle n'a pas eu lieu. En effet, les changements se sont manifestés en Pologne dans le discours et dans la sphère privée.

Le *backlash* débute par le projet communiste d'émancipation et d'égalité, premièrement peu accepté et ensuite rejeté car soviétique et donc étranger à la nation polonaise. Les autorités recommençaient à utiliser un langage et un vocabulaire stéréotypé qui était déjà très présent dans la tradition polonaise.

Après 1956, les femmes, encouragées quelques années plus tôt à participer à tous les secteurs du travail, étaient la cible des nouvelles politiques de l'emploi, d'une restructuration du marché

³⁹ Stachniak Eva, « Why Did We Not Become Feminists? Women in Poland », dans *NWSA Journal*, vol. 7, n° 3, 1995, p. 69-80.

du travail. Les femmes souvent sans spécialisation ni qualification perdaient leur travail. Paradoxalement, la Ligue des femmes soutenait cette politique notamment pour les métiers dits non féminins et ne respectant pas les normes de santé. Les femmes pouvaient travailler de nuit avant cette politique, dans des mines de charbon voire des usines de produits chimiques. La Ligue défendait ouvertement le rejet de l'égalité des sexes prônée par le gouvernement dans le monde du travail afin de préserver les femmes pour qu'elles puissent s'occuper de leur famille. Selon cette organisation, certains métiers étaient destinés aux hommes. Les femmes socialistes devaient pouvoir se consacrer à leur vie personnelle, c'est-à-dire s'occuper de leur mari et de leurs enfants. Le monde professionnel étant davantage restreint pour elles, l'organisation défendait les intérêts et droits des travailleuses et favorisait les nouvelles formes d'activités professionnelles, comme l'auto-emploi et le travail domestique rémunéré. Des commissions spéciales étaient destinées aux ouvrières seulement au sein des syndicats, qui poursuivaient les mêmes objectifs que la Ligue. Ce retour à une société conservatrice et genrée devait rendre légitime l'État socialiste. Cependant, ce *backlash* remet en question les idéaux communistes émancipateurs mais pas l'égalité des droits. Les politiques d'émancipation, davantage notables dans le travail ouvrier et social, ne cessaient d'évoluer tout en étant délimitées par une coexistence d'un ordre genré traditionnel (conservateur) et moderne (socialiste).⁴⁰

Dans les années 1970, des changements très médiatisés étaient advenus grâce à des prêts de pays modernes et de nombreux biens occidentaux ont pu être vendus en Pologne, voyager en dehors du pays était devenu plus facile et des produits occidentaux comme des cigarettes, des chocolats anglais ou des déodorants suédois se trouvaient sur les comptoirs. Mais cela n'a duré que quelques années. Les conditions de vie ont empiré et les produits dans les magasins étaient encore moins nombreux.

Le sacrifice devint également une composante fondamentale de la culture polonaise dont la *Matka Polka* est la figure de proue. Les hommes donnaient leur vie à la nation et les femmes à leur famille. Les Polonai·se·s ont grandi dans la certitude qu'il·elle·s ne pouvaient pas tout avoir. Il·elle·s ont grandi avec les histoires des morts dans les camps soviétiques et dans les prisons de Staline et également dans l'ombre d'Auschwitz, toujours très présente dans les esprits, toutes ces souffrances pour rien en retour. La population n'avait pas le temps de penser à la place des femmes dans la société. Elles étaient dépendantes du régime comme toute autre personne. Afin de survivre, il était nécessaire d'échanger des faveurs. Avoir des relations, des contacts, était le meilleur moyen pour avoir ce qui était nécessaire. Par exemple, avoir un ami

⁴⁰ Kałwa Dobrochna, « Backlash post-stalinien en Pologne », dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 41, 10 juin 2015, p. 165-174.

vendeur permettait d'avoir un bout de viande fraîche gardé de côté, une connaissance dans l'administration permettait de faire avancer son dossier plus vite et des connaissances à l'hôpital permettait d'avoir les draps de son proche nettoyés quand nécessaire. En échange, on leur offrait des chocolats ou des friandises afin qu'il·elle·s continuent à nous aider. Cette manière de faire est toujours présente en Pologne. Les infirmières dans les hôpitaux reçoivent plein de chocolats, café, biscuits offerts par les familles des proches pour qu'elles s'occupent bien du ou de la malade. Les professeur·e·s dans les universités reçoivent également ce genre de cadeaux lors des défenses de mémoire par exemple.⁴¹

Les lois d'égalité ne changeaient donc pas les constructions sociales de genre où la maternité et l'occupation de la maison étaient les tâches des femmes.

Par ailleurs, le travail des femmes était mal vu par la société car il ne s'agissait pas d'un privilège mais d'une obligation. Les Polonaises travaillaient car la situation économique de leur famille ne permettait pas le contraire. Bien évidemment, il s'agissait d'un moyen de réalisation de soi-même, d'une chance d'avoir une vie plus intéressante ou une indépendance économique. Mais les femmes qui espéraient cette autonomie faisaient face à l'impossibilité de concilier le travail et les devoirs familiaux. Ce double emploi allait à l'encontre des discours d'émancipation des années 1960. À cette époque, les médias diffusaient une image des femmes traditionnelles en rapport avec la mode, le soin du corps, la vie de couple et l'éducation des enfants. Dans les médias imprimés, les sujets tels que les pathologies de la vie familiale, l'alcoolisme et la violence conjugale étaient de plus en plus traités. Cependant, le rôle traditionnel du mariage ou le double emploi des femmes (au sein et en dehors du foyer) n'étaient pas remis en question.

La protection de la maternité était devenue encore plus importante dans les années 1970. Selon le parti communiste, la chute du taux de natalité était le résultat du travail des femmes, de la non-efficacité des gardes d'enfants et du manque de popularité du mariage. Les nouvelles politiques incitaient les femmes à arrêter de travailler pour fonder une famille. Dès 1968, des congés non payés sont mis en place. Ensuite, en 1970, un système d'aide financière et de sécurité sociale avec des congés payés, des allocations et des fonds pour l'alimentation a été implémenté. Cette politique a apporté des résultats immédiats. Les jeunes femmes quittaient leur travail en masse et surtout dans les années 1980 où les courses quotidiennes équivalaient à des heures de files et où les places dans les crèches et dans les écoles maternelles étaient peu

⁴¹ Stachniak Eva, « Why Did We Not Become Feminists? Women in Poland », dans *NWSA Journal*, vol. 7, n° 3, 1995, p. 69-80.

nombreuses. Le travail devenait dans cette situation un poids additionnel et cessa d'être une priorité.

En outre, les politiques d'émancipation s'adressaient davantage aux femmes instruites qui désiraient avoir un travail prestigieux. Ces Polonaises se rendaient bien compte du manque de cohérence entre la propagande, la réalité et l'histoire nationale imposée par le système. Paradoxalement, l'égalité des droits se référait au patriarcat étant donné qu'au sein du socialisme le pouvoir était aux mains des hommes et le rôle social des femmes était déterminé par leur rôle domestique. C'est la raison pour laquelle à partir de 1989 les féministes polonaises, qui provenaient principalement de l'opposition, étaient accusées de nostalgie du communisme et désignées comme des pourfendeuses des valeurs traditionnelles. Les postulats féministes ont seulement repris de l'importance après les réformes constitutionnelles dont les conséquences ont été : la discrimination des femmes sur le marché du travail, l'affaiblissement du système de sécurité sociale et du soutien aux jeunes mères.⁴²

Deux générations de femmes ont vécu dans ce régime et donc ce sont bien deux générations de féministes qui n'ont pas été présentes en Pologne. La priorité pour toutes était la lutte pour la liberté et la démocratie. Les mères polonaises ne cessaient de dire que le rôle de la femme est sacré car quand les hommes se battaient durant la guerre, les femmes « produisaient » la nouvelle génération de guerriers prêts à se sacrifier pour la nation. Elles se sentaient donc puissantes et reconnues. Elles n'étaient pas victimes du patriarcat mais elles étaient des « superfemmes » qui pouvaient faire des miracles. Cendrillon ne faisait pas partie de la culture nationale, elle n'aurait jamais survécu à la guerre. La recherche du prince charmant était une histoire mignonne mais les Polonaises se demandaient plutôt comment elles pouvaient avoir deux enfants et travailler à plein temps tout en faisant deux heures de files pour faire les courses ou comment se laver sans savon. Les femmes se devaient d'être débrouillardes. Les femmes faibles, qui ne s'en sortaient pas, étaient dénigrées, considérées comme un fardeau de la population. La lutte contre le communisme était donc une lutte à temps plein et une lutte qui ne laissait pas de place pour une autre.⁴³

⁴² Kałwa Dobrochna, « Backlash post-stalinien en Pologne », dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 41, 10 juin 2015, p. 165-174.

⁴³ Stachniak Eva, « Why Did We Not Become Feminists? Women in Poland », dans *NWSA Journal*, vol. 7, n° 3, 1995, p. 69-80.

Les femmes au sein de *Solidarność*⁴⁴

Dans l'imaginaire populaire, le mouvement de *Solidarność* (solidarité) serait aussi une révolution d'hommes. L'exception à cette règle est Anna Walentynowicz, une des principales actrices du mouvement dont le licenciement du chantier de Gdańsk en août 1980 a déclenché la grève qui a mené à la création de *Solidarność*. Les femmes, comme bien souvent, étaient actives et militaient clandestinement au sein du mouvement. Comme le dit la réalisatrice du documentaire « *Solidarność według kobiet* »⁴⁵ Marta Dzido :

« *Solidarność* est un mythe de genre masculin. L'histoire des femmes, des activistes, des rebelles est écrite au crayon, quelque part dans la marge. »⁴⁶

Seize mois après la création de *Solidarność*, l'État a déclaré la loi martiale (1981-83).⁴⁷ La majorité des supérieurs du mouvement (presque tous hommes) ont été emprisonnés, les femmes sont restées libres et maintenaient les liens avec le réseau *Solidarność*, elles organisaient des rencontres, cachaient les leaders restants, elles faisaient entrer de l'argent et du matériel de l'étranger. En 1982, une équipe composée uniquement de femmes à Varsovie a créé des syndicats et réunit des volontaires pour fonder le *Tygodnik Mazowsze* (devenu en 1989 le journal *Gazeta Wyborcza*⁴⁸), la voix souterraine de *Solidarność*, premier quotidien indépendant de Pologne. Elles ont également mis en place une radio à Varsovie : la *Radio Solidarność*. Le gouvernement et les policiers ne s'imaginaient pas qu'une équipe de femmes pouvait être capable de ce genre d'action. Les stéréotypes les protégeaient. Les policiers continuaient à arrêter une majorité d'hommes alors que les « fautives » étaient Helena Łuczywo, Joanna Szczęśna, Anna Dodziuk, Anna Bikont, Zofia Bydlińska, Małgorzata Pawlicka et Ewa Kulik. Il ne s'agissait pas d'ouvrières mais de femmes de l'intelligentsia polonaise. Elles se nommaient la *Damska Grupa Operacyjna* (l'Unité d'opération des dames, DGO). Grâce à ces femmes, la société civile a pu être au courant des nouveautés du réseau et sentir l'appartenance à un mouvement plus grand qu'eux-mêmes. Ce sont les femmes qui parlaient à la presse étrangère en

⁴⁴ Union de syndicats fondé en 1980, à Gdańsk, à la suite de grèves d'ouvrier·ère·s de la même année, par Anna Walentynowicz et Lech Wałęsa. Son activisme a permis de mettre fin au communisme. Lech Wałęsa deviendra le président de la IIIe République de Pologne en 1990. Voir Universalis Encyclopædia, *LECH WALESA*, [En ligne], <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/lech-walesa/>>, (Consulté le 13 mars 2019).

⁴⁵ En français, « La Solidarité selon les femmes ».

⁴⁶ Voir Dzido Marta, Sliwowski Piotr, *Solidarność według kobiet*, 2014, [En ligne], <<http://www.imdb.com/title/tt4452684/>>, (Consulté le 17 mars 2019).

⁴⁷ La loi martiale appelée *stan wojenny* en polonais (état de guerre) a été déclarée par le gouvernement 16 mois après la naissance de *Solidarność* tout en arrêtant un nombre d'activistes (environ neuf mille hommes et mille femmes). Voir Penn Shana, *Solidarity's Secret, the women who defeated communism in Poland*, The University of Michigan Press, 2005. 10.

⁴⁸ Premier quotidien post-communiste, actuellement un des journaux les plus populaires de Pologne. Les militantes étaient tellement invisibles que Adam Michnik a été désigné comme le fondateur du journal.

se faisant passer pour des hommes et ce sont elles qui écrivaient souvent les discours des hommes. Elles tenaient à maintenir leur identité secrète et le mythe de l'ouvrier, leader de la résistance. Elles pensaient qu'en mettant en avant les hommes, elles gagneraient le soutien de la population et cela fut le cas. À la chute du communisme, elles continuèrent à rester anonymes et ce sont à nouveau les hommes qui furent à la tête de la IIIe République polonaise.⁴⁹

Après la chute du communisme, les femmes avaient également créé au sein du syndicat une Commission des femmes qui n'avait pas été bien accueillie par les meneurs. Cette commission s'opposait à l'interdiction des femmes à certains métiers, à la division de travail entre hommes et femmes et aux inégalités salariales. Cependant, lorsque le syndicat a soutenu la loi sur la restriction de l'avortement, en 1993 (les femmes représentaient 10% des membres du syndicat), les relations entre la Commission des femmes et les hommes de *Solidarność* se sont détériorées et les ont empêché·e·s de collaborer.⁵⁰

Indépendance de la Pologne : indépendance des Polonaises ?

En 1989, la Pologne a finalement acquis son indépendance et la mise en place d'un régime démocratique a pris le pas sur les droits des femmes, considérés comme des détails à envisager par la suite. Les femmes étaient encore vues comme des citoyennes de seconde classe. Elles tentèrent tout de même de s'organiser et de fonder des associations, cependant, elles devaient supporter l'ombre de l'échec de la Ligue de Femmes. L'Église prenait de plus en plus de place en prônant une famille nucléaire très stéréotypée et donc des femmes mères et épouses. La politique était également imprégnée de ces représentations traditionnelles. Le chômage frappait la population et donc la solution était d'inciter les femmes à rester à la maison pour ne plus être des concurrentes aux hommes sur le marché du travail. Un homme ne pouvait pas ne pas travailler contrairement à une femme. De plus, les gardes d'enfants étaient moins financées que sous le communisme, les femmes n'avaient pas d'autres solutions que de s'occuper de leurs enfants à temps plein. L'insécurité financière de cette période a également accentué les violences domestiques ainsi que l'exploitation sexuelle.⁵¹ Le capitalisme mis en place à la suite de la chute du mur de Berlin est un second obstacle au travail des femmes. Les coupes budgétaires dans le secteur public ont touché les métiers où les femmes étaient majoritairement

⁴⁹ Penn Shana, *Solidarity's Secret, the women who defeated communism in Poland*, The University of Michigan Press, 2005. 4-14.

⁵⁰ Walczewska Sławomira, *Damy, rycerze i feministki, kobiety dyskurs emancypacyjny w Polsce*, Wydawnictwo eFKa, 2006, (Kobieta, kultura, krytyka). 181.

⁵¹ Tarasiewicz Małgorzata, « La transition des femmes polonaises », dans *Chronique Féministe*, vol. 102 , Université des femmes, Bruxelles, janvier 2009, p. 38-39.

représentées et la suppression de crèches et d'écoles maternelles a obligé les femmes à devoir choisir entre vie familiale et vie professionnelle. Elles étaient plus instruites que les hommes mais la nouvelle économie avait besoin d'entrepreneurs et de personnels de gestion dans des domaines où les femmes étaient souvent peu qualifiées.⁵²

Les différences de conditions de vie selon le genre, l'âge et le statut social⁵³ des personnes s'agrandissaient. Les hommes étaient également touchés par les coupes budgétaires et le chômage touchait presque 20% de la population. Notons que ce qui avait permis aux femmes occidentales de rentrer sur le marché du travail en 1970, le travail à heures flexibles voire atypiques, dont les hommes étaient désintéressés, est contraire à la situation polonaise, où vu la hausse de chômage, tout travail rémunéré était d'intérêt tant pour les hommes que pour les femmes.

Les femmes subissaient une discrimination sur le marché du travail qui était propre à leur genre et donc qui renforçait les assignations traditionnelles infligées aux Polonaises. Leurs salaires continuaient à être inférieurs, la raison aurait été leur manque de stabilité vu le rôle de mère qu'elles incarneraient probablement dans le futur. D'ailleurs, vu l'incertitude d'une nouvelle loi sur l'avortement et le prix exorbitant des contraceptifs, les entrepreneurs considéraient que les femmes ne pouvaient pas contrôler leur fertilité donc une naissance était inévitable. Afin de se protéger, ces mêmes entrepreneurs requéraient une attestation médicale des femmes pour qu'elles prouvent qu'elles n'étaient pas enceintes voire une déclaration qui affirme qu'elles n'auraient pas d'enfants prochainement ou qu'elles ne prendraient pas des jours de congé en cas de maladie de l'enfant. Les femmes ayant eu « la chance » d'être embauchée, pouvaient perdre leur emploi après le congé de maternité (la loi les protégeait en ce sens qu'elles pouvaient bénéficier d'un congé de maternité mais leur contrat pouvait ne pas être renouvelé).

À la fin des années 1990, les Polonaises représentaient 31% du marché du travail dont 37% travaillaient « à leur propre compte »⁵⁴ (un chiffre élevé par rapport à l'échelle européenne :

⁵² Fotowicz Anna, *Les femmes, perdantes de la transition démocratique ?*, [En ligne], <<http://courrierpologne.fr/les-femmes-perdantes-de-la/>>, (Consulté le 24 mars 2019).

⁵³ Si une femme âgée de 45 à 64 ans perdait son emploi, elle pouvait être sûre qu'elle ne rentrerait plus sur le marché du travail. Afin d'avoir le plus de chance d'avoir un quelconque métier, il fallait être un homme urbain de 25 à 44 ans avec un diplôme du supérieur. De plus, il était plus probable qu'une femme considérée comme belle et jeune soit embauchée qu'une femme considérée comme moche et vieille (critères de séduction auxquels les hommes n'étaient pas confrontés lors de leurs entretiens d'embauche). Voir Wator Monika, « Les femmes polonaises entre famille et marché: une « conciliation » difficile », dans *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, sous la direction de Josette Trat, Diane Lamoureux, Roland Pfefferkorn, L'Harmattan, Paris, 2006, (Bibliothèque du féminisme), p. 116-117.

⁵⁴ Balcerzak-Paradowska Bożena *et al.*, *Praca kobiet w sektorze prywatnym. Szanse i bariery*. Ipiss, Warszawa, 2003 dans Wator Monika, « Les femmes polonaises entre famille et marché: une « conciliation » difficile », dans *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, sous la direction

25% en Suède et 30 % en France⁵⁵). Ce statut permettait aux Polonaises d'éviter, d'une certaine manière, le chômage, les discriminations de genre. Elles pouvaient ainsi concilier plus facilement vie familiale et vie professionnelle (elles étaient nombreuses à travailler en temps partiel). Pourtant, leurs entreprises n'échappaient pas aux stéréotypes, elles employaient moins de personnes que les hommes et faisaient partie de domaines professionnels qui rapportaient moins.⁵⁶

En ce qui concerne la politique, les femmes étaient très peu représentées malgré leur activisme des années précédentes. De 1980 à 1985, au sein de la diète siégeaient 27% de femmes mais après les élections de 1991, elles ne représentaient que 9%. Une des raisons de cette représentation peut être retrouvée dans les femmes elles-mêmes, comme l'explique la députée européenne, Danuta Hübner :

« La raison du très faible nombre de femmes dans la sphère publique polonaise est à rechercher en elles-mêmes. Elles sont convaincues qu'elles ne peuvent pas s'engager en politique, même au niveau local pourtant essentiel en Pologne car c'est là que la transition a débuté. »⁵⁷

Les associations de femmes étaient peu présentes pour renverser ce schéma, comme dans les autres pays postcommunistes, ce manque de représentation n'était pas un hasard. La Ligue des femmes avait créé sa propre élite et des années sans démocratie, sans scène publique ni mouvements sociaux ne pouvaient mener à la mobilisation des femmes. Ce sont donc les lois contre l'avortement qui ont permis aux femmes de se réveiller définitivement pour défendre leurs droits.⁵⁸

de Josette Trat, Diane Lamoureux, Roland Pfefferkorn, L'Harmattan, Paris, 2006, (Bibliothèque du féminisme), p. 119.

⁵⁵ Lisowska Ewa, « Własna firma jako ucieczka przed « szklanym sufitem », Communication pour la conférence : *Szklany sufit – bariery o ograniczenia kobiet*. Varsovie, 2003, dans Wator Monika, « Les femmes polonaises entre famille et marché: une « conciliation » difficile », dans *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, sous la direction de Josette Trat, Diane Lamoureux, Roland Pfefferkorn, L'Harmattan, Paris, 2006, (Bibliothèque du féminisme), p. 119.

⁵⁶ Wator Monika, « Les femmes polonaises entre famille et marché: une « conciliation » difficile », dans *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, sous la direction de Josette Trat, Diane Lamoureux, Roland Pfefferkorn, L'Harmattan, Paris, 2006, (Bibliothèque du féminisme), p. 113-120.

⁵⁷ Fotowicz Anna, *Les femmes, perdantes de la transition démocratique ?*, [En ligne], <<http://courrierpologne.fr/les-femmes-perdantes-de-la/>>, (Consulté le 24 mars 2019).

⁵⁸ Fuszara Małgorzata, « Abortion and the Formation of the Public Sphere in Poland », dans *Gender Politics and Post-Communism. Reflections from Eastern Europe and the Former Soviet Union.*, sous la direction de Nanette Funk et Magda Mueller, Routledge, New York, 1993, p. 250-251.

EMANCYPANTKI

PAULINA KUCZALSKA-REINSCHMIT

(1859-1921)

Fondatrice du *Związek Równouprawnienia Kobiet Polskich* (Association pour l'égalité des droits des femmes polonaises) ;

Fondatrice de la revue « Ster » qui traitait de l'éducation, du travail des femmes et de l'égalité de droit ;ⁱ

Sa revue a permis aux féministes de l'époque de répandre leur voix.ⁱⁱ

MARIA TURZYMA

(1860-1922)

Aux côtés de Maria Siedlecka et Kazimiera Bujwidowa, elle a mené des campagnes pour permettre l'accès aux femmes aux études supérieures ;

En 1891, elle faisait signer des pétitions pour donner aux femmes le droit de vote ;ⁱⁱⁱ

Éditrice de la revue social-littéraire « Nowe Słowo » de 1902-1907 qui traitent des problématiques liées aux femmes.^{iv}

MARIA DULĘBIANKA

(1861-1919)

Peintresse, musicienne et défenseuse de l'émancipation des femmes ;

Elle luttait pour que les femmes puissent étudier à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie ;

Elle fut la première candidate féminine au sénat de Galicie.^v

CECYLIA WALEWSKA

(1859-1940)

Écrivaine, elle a écrit un livre sur Narcyza Żmichowska « Narcyza Żmichowska Gabriela, poetka uczuć rodzinnych - wychowawczyni narodu » 1919 ;

Elle a publié de nombreux articles sur la situation des femmes en Pologne notamment dans la « Nowa Gazeta » et « Kurier Warszawski » ;

Elle a fondé avec Teodora Męczkowska *Polskie Stowarzyszenie równouprawnienia kobiet* (l'Association polonaise d'égalité des droits des femmes polonaises) en 1907.^{vi}

IZA MOSZCZEŃSKA

(1864-1941)

Professeure, traductrice et journaliste ;

Active dans les organisations de femmes à Berlin et à Lwów ;

Co-fondatrice de la *Liga Kobiet Pogotowania Wojennego*.^{vii}

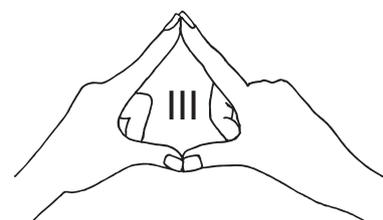
ZOFIA DASZYŃSKA-GOLIŃSKA

(1866-1934)

Doctoresse et professeure en économie politique et histoire économique ;

Co-fondatrice de la Ligue des femmes ;

Active en politique, elle a travaillé au sein du Ministère du Travail de 1918-1922 et ensuite de 1928-30 elle siégeait au Sénat.^{viii}



BIBLIOGRAPHIE

ⁱGórnicka-Boratyńska Aneta,
« Stańmy się sobą : cztery projekty emancypacji
(1863-1939) », Czarna Owca, Varsovie, 2018.
73-76

ⁱⁱOp. cit. « Paulina Kuczalska-Reinschmit », dans
*Chcemy całego życia. Antologia polskich tekstów
feministycznych z lat 1870-1939*, Czarna Owca,
Varsovie, 2018, p. 141 143.

ⁱⁱⁱOp. cit. « Maria Turzyna właśc. Maria
Wiśniewska z domu Głowacka », dans *Chcemy
całego życia. Antologia polskich tekstów
feministycznych z lat 1870-1939*, Czarna Owca,
Varsovie, 2018, p. 191 192.

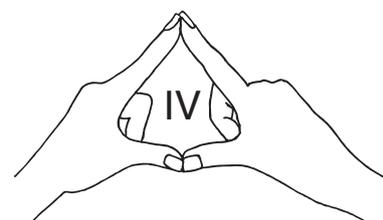
^{iv}Op. cit. « Stańmy się sobą : cztery projekty
emancypacji (1863-1939) », Czarna Owca,
Varsovie, 2018. 73-76

^vOp. cit.« Maria Dulębianka », dans *Chcemy
całego życia. Antologia polskich tekstów
feministycznych z lat 1870-1939*, Czarna Owca,
Varsovie, 2018, p. 213 214.

^{vi}Op. cit.« Cecylia Walewska », dans *Chcemy
całego życia. Antologia polskich tekstów
feministycznych z lat 1870-1939*, Czarna Owca,
Varsovie, 2018, p. 163 164.

^{vii}Op. cit. « Iza Moszczeńska », dans *Chcemy
całego życia. Antologia polskich tekstów
feministycznych z lat 1870-1939*, Czarna Owca,
Varsovie, 2018, p. 231-232.

^{viii}Op. cit.« Zofia Daszyńska-Golińska », dans
*Chcemy całego życia. Antologia polskich tekstów
feministycznych z lat 1870-1939*, Czarna Owca,
Varsovie, 2018, p. 247 249.



L'Église catholique au XXe et XXIe siècle : ennemie du féminisme, ennemie des femmes ?

*Milczenie kobiet jest przysłonięte mową patriotyczną, obywatelską, chrześcijańską.*⁵⁹

Le pouvoir de l'Église au sein de la société polonaise

À partir de la chute du communisme l'Église perd le soutien des Polonai-se-s. Le XIXe et le XXe siècles étaient marqués par la relation toujours plus étroite entre la volonté de grandeur de l'Église catholique et la lutte pour l'indépendance de la Pologne. Avant la Première Guerre mondiale, les Polonai-se-s devaient défendre leur catholicisme contre l'orthodoxie russe et le protestantisme prusse. Dans l'entre-deux-guerres, l'Église catholique polonaise a perdu de son influence, les partis politiques de gauche et de paysans y étaient ouvertement opposés et 65% des Polonai-se-s se disaient catholiques. Après l'Holocauste, le changement de frontières, et les déplacements de population, il-elle-s représentaient 90% de la société. En 1996, les minorités religieuses et les non-croyants représentaient seulement 5% de toute la population.⁶⁰

Le régime communiste n'a donc pas réussi à mettre fin à l'adoration des Polonai-se-s pour l'Église. La population continuait à fréquenter les églises et à perpétuer les rites religieux. Sa liberté de croyance était une des seules libertés dont elle ne pouvait être privée. C'est justement ce lien entre la religion et le patriotisme, représenté notamment par le pape polonais Jean Paul II, Karol Wojtyła,⁶¹ qui n'a pas permis à l'État communiste de limiter le pouvoir de l'Église. L'église était devenue un lieu de liberté de la parole et également un refuge pour l'opposition. Pourtant, à la chute du communisme en 1989, les institutions nationales et les partis politiques se sont formés en laissant l'Église à ses affaires cléricales, ce qui n'était pas du goût de l'institution.⁶² Elle a commencé à mener des campagnes politiques sur le droit à l'éducation

⁵⁹ *Le silence des femmes est recouvert par le discours patriacal, citoyen, chrétien.* Iwasiów Inga, «Gender dla średnio zaawansowanych. Wykłady szczecińskie», Wydawnictwo W.A.B., Varsovie, 2004, p. 39.

⁶⁰ Nowicka Wanda, « Roman Catholic Fundamentalism against Women's Reproductive Rights in Poland », dans *Reproductive Health Matters*, vol. 4, n° 8, 1996, (Fundamentalism, Women's Empowerment and Reproductive Rights), p. 21-29.

⁶¹ Karol Wojtyła (1920-2005): pape Jean Paul II de 1978 à 2005, opposé au communisme, acteur de la politique patriotique qui prônait une famille traditionnelle. Il suscitait des controverses avec sa vision du rôle de l'Église sur l'État, ses discours virulents contre l'avortement, la contraception et l'usage de préservatifs même dans le cas de maladie telle que le sida. Adoré des Polonai-se-s, il meurt en 2005, à l'âge de 84 ans, et est canonisé en 2014. Voir Zizola Giancarlo et Petit Jean-Claude, « Jean-Paul II, Karol Wojtyła (1920-2005) pape (1978-2005) », Encyclopædia Universalis, s.d., [En ligne], <<http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/karol-jean-paul-ii/>>, (Consulté le 24 mars 2019).

⁶² La signature du Concordat entre la République de la Pologne et le Saint-Siège en 1993, ratifié en 1998, démontre très clairement le pouvoir de l'Église. Elle peut émettre des dispositions afin de protéger la société et surtout la jeunesse. Selon le Concordat, l'État se doit d'instruire les enfants à la religion à l'école et d'organiser des activités religieuses comme des camps de jeunesse. L'Église catholique devient une entité primordiale de la société et de

catholique au sein des écoles, la pénalisation de l'avortement et l'annulation dans la nouvelle Constitution de la séparation entre Église et État. La population était contre ces actions politiques et pour 70% des Polonais, l'Église s'impliquait de trop. L'Église devrait rester une affaire de foi et non une affaire politique pourtant les partis politiques tenaient et tiennent, aujourd'hui encore, à avoir le soutien de l'Église, car elle représente la communauté catholique. De 1989 à 1995, la popularité de cette institution a chuté. Aux élections présidentielles de 1995, les partis nationaux chrétiens ont perdu. Aleksander Kwaśniewski de l'Alliance de gauche démocratique a remporté les élections contre le fervent catholique, Lech Wałęsa.

Cette chute de popularité peut également être justifiée par le fait que la visibilité des fondamentalistes au sein de l'Église catholique s'est accrue après la chute du Communisme. Józef Glemp, à la tête de l'épiscopat polonais, en était un des représentants et n'était pas ouvert aux négociations sur les revendications de l'Église. Elle avait pourtant une branche libérale représentée par le prêtre et professeur Józef Tischner, et également par les prêtres Adam Boniecki ou Tomasz Polak mais il s'agissait d'une minorité.

Cependant, l'influence de l'Église était telle que dès 1990, le gouvernement céda à une des plus grandes de ses revendications, une éducation catholique dans les écoles publiques,⁶³ mise en place par le Ministère de l'Éducation malgré la séparation entre les deux institutions garantie dans la Constitution polonaise. L'instruction catholique n'avait pas seulement un but religieux mais aussi idéologique. Il arrivait souvent que le film contre l'avortement « Le cri silencieux » soit montré aux enfants pour qu'ils fassent pression sur leurs parents afin qu'ils signent la pétition de l'Église.

Cette institution ne limite pourtant pas son emprise au cours de religion catholique. En 1970, l'Éducation à la vie en famille a été mise en place dans le programme scolaire dont une des thématiques était l'éducation sexuelle.⁶⁴ Les manuels étaient inexistant donc le cours était dans

l'histoire polonaise. Il est important d'indiquer que la Pologne est secouée par une instabilité politique. Le paysage politique est caractérisé par un manque de dichotomie entre la droite et la gauche. Les partis de gauche peuvent soutenir des politiques économiques bien plus libérales que celles des partis conservateurs de droite par exemple. Les partis agricoles, par contre, considérés au centre défendent pourtant des vues traditionnelles en ce qui concerne le droit des femmes et les valeurs morales. L'influence de l'Église est telle que les partis politiques tiennent à garder son soutien et donc celui du groupe social le plus important du pays : les catholiques. Voir Heinen Jacqueline et Portet Stéphane, « Reproductive Rights in Poland: when politicians fear the wrath of the Church », dans *Third World Quarterly*, vol. 31, n° 6, 2010, p. 1009-1010.

⁶³ Des écoles polonaises sont présentes de nos jours en dehors du pays pour la population émigrée. Le programme de ces institutions est une éducation à la langue assurée par des professeur·e·s de polonais et à la religion catholique dès 6 ans, menée par une sœur ou un prêtre, les cours d'histoire sont ajoutés dès 10 ans.

⁶⁴ À titre de comparaison, en France, dès 1973, une éducation à la sexualité est mise en place. Voir Poutrain Véronique, « L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. De « l'information sexuelle » à l'égalité entre les filles et les garçons », dans *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, n° 36, 15 octobre 2014, [En ligne], <<http://journals.openedition.org/eds0/951>>, (Consulté le 3 mai 2019).

les mains des institutrice·teur·s. En 1987, le manuel de Wiesław Sokoluk a été publié par le Ministère de l'Éducation, considéré comme trop ouvert et direct sur la sexualité selon les conservateurs. La pression de l'épiscopat polonais était telle qu'en 1988 le livre a été retiré de la liste des manuels scolaires. Il est important de noter que Michalina Wisłocka, gynécologue, sexologue et autrice, a réussi à éduquer les femmes à leur sexualité par ses services gynécologiques et surtout par son ouvrage « L'art d'aimer », publié en Pologne en 1976 et qui s'est vendu comme des petits pains.⁶⁵ En 1993, la nouvelle loi antiavortement inclut une obligation de l'introduction d'un cours sur l'éducation sexuelle. À nouveau, sous la pression de l'Église, ces cours sont menés seulement dans 10% des écoles polonaises. De plus, aucun·e·s professeur·e·s n'est formé à ceux-ci. Les Polonai·se·s avaient donc une connaissance limitée de leur sexualité et les fausses idées se répandaient vite : il est mauvais de se laver pendant les règles, la masturbation nuit à la santé, les contraceptifs sont dangereux, le retrait lors du coït permet d'éviter une grossesse et la liste ne s'arrête pas là. C'est donc l'Église qui éduquait sexuellement les jeunes en publiant des ouvrages tendancieux.⁶⁶ Aujourd'hui, l'éducation sexuelle reste peu présente dans les écoles. Cependant, la littérature étrangère ou polonaise peut instruire les jeunes. Anja Rubik, mannequin polonaise connue mondialement, a notamment publié un manuel sur la sexualité « #SexedPl » en 2018. Ce livre plein d'images, de conseils, d'instructions traite notamment des relations sexuelles, du consentement ou des moyens de contraception. L'ouvrage est destiné aux adolescent·e·s de Pologne ayant différentes sexualités. Il indique aussi vers quel organisme se diriger en cas de grossesse non désirée ou de maladie sexuellement transmissible par exemple si le médecin refuse d'aider les jeunes ou ne les met pas en confiance.⁶⁷

Une autre grande revendication de l'Église est la pénalisation de l'avortement. De 1956 à 1993, les femmes polonaises pouvaient avorter légalement. D'après les estimations, il y avait entre 180 000 et 300 000 avortements par an. Des organisations catholiques contre l'avortement ont vu le jour après la chute du communisme mais les actions contre l'avortement étaient présentes auparavant.⁶⁸ Cependant, les plus violentes se sont déroulées de 1991 à 1992 et ont mené à la

⁶⁵ Voir le film autobiographique de Michalina Wisłocka: Sadowska Maria, *Sztuka kochania. Historia Michaliny Wislockiej*, 27 janvier 2017, [En ligne], <<http://www.imdb.com/title/tt5370828/>>, (Consulté le 7 avril 2019).

⁶⁶ Nowicka Wanda, « Roman Catholic Fundamentalism against Women's Reproductive Rights in Poland », dans *Reproductive Health Matters*, vol. 4, n° 8, 1996, (Fundamentalism, Women's Empowerment and Reproductive Rights), p. 21-29.

⁶⁷ #sexedpl, #sexedpl, [En ligne], <<https://www.sexed.pl/#ksiazka>>, (Consulté le 3 mai 2019).

⁶⁸ Les Polonai·se·s peuvent adopter des « enfants conçus avortés » appelé également « duchowa adopcja zwolennika aborcji » (adoption spirituel d'un·e partisan·e de l'avortement). Voir Kwiatkowski Jaromir, *Podejmij duchową adopcję zwolennika aborcji*, [En ligne], <<http://dziennikparafialny.pl/2016/podejmij-duchowa-adopeje-zwolennika-aborcji/>>, (Consulté le 3 mai 2019).

loi restrictive de l'avortement de 1993, toujours actuelle. Les femmes peuvent avorter dans trois cas : danger de la vie de la mère, grossesse étant le résultat d'un viol ou malformation du fœtus. En pratique, la loi est encore plus restrictive étant donné que les spécialistes doivent donner leur accord et il arrive qu'ils ne prennent pas en compte les requêtes des femmes. Ainsi, l'avortement clandestin s'est mis en place tout comme le tourisme de l'avortement. En 1993, 52% de la population trouvait qu'il fallait changer la loi (dont 59% était pour l'avortement légal avec des limites et 22% pour l'avortement inconditionnel) et 29% était contre.⁶⁹ Les personnes pro-vies comparaient l'avortement aux camps de concentration ou à l'holocauste et bien évidemment au meurtre. Le vocabulaire utilisé a été modifié, un « fœtus » est devenu un « enfant conçu » et ce, même dans le milieu médical, malgré l'idéologie que cache ce terme, ou bien une « femme enceinte » est devenue une « mère d'enfant conçu » utilisé pour la première fois dans le texte de loi antiavortement de 1993. Il y a eu des tentatives de libéralisation de la loi en 1996 avec trois revendications principales : l'avortement pourrait être accessible aux femmes vivant dans des situations socio-économiques difficiles, l'éducation sexuelle ferait partie du programme scolaire et les contraceptifs oraux seraient financés par l'État afin d'encourager leur usage. L'amendement est passé, le 23 octobre 1996, avec 228 personnes pour, 195 contre et 16 abstentions. Cependant, deux mois avant ce vote, le syndicat Solidarność a lutté contre cette loi afin de faire partie de la coalition de droite pour les élections de 1997. L'abrogation de cette loi devint l'objectif à atteindre du syndicat, et porta ses fruits.⁷⁰ Le Tribunal constitutionnel, suite aux pressions exercées par les partis de droite, avait déclaré que cet amendement était contraire à la Constitution et a donc été abrogé.⁷¹

Les femmes ne pouvant pas avorter en cas de grossesse non désirée devraient pouvoir se diriger vers les moyens contraceptifs, mais leur histoire est également compliquée. Sous le communisme, les moyens contraceptifs n'étaient pas développés et n'étaient vendus que dans certaines villes et 45% de la population n'avait jamais utilisé un quelconque type de contraceptifs modernes, l'Église étant bien évidemment contre. Des plannings familiaux

⁶⁹ Afin de soutenir les femmes du monde n'ayant pas accès à l'avortement, l'organisation hollandaise Women on Waves affrète son bateau dans les pays l'interdisant pour permettre aux femmes d'avorter au sein de son établissement flottant. En 2003, elle est venue en Pologne en provoquant une vive controverse. Voir Worrell Marc, *Campagnes bateau*, [En ligne], <<http://www.womenonwaves.org/fr/page/2582/abortion-ship-campaigns>>, (Consulté le 19 mai 2019) et Staszek Stan, « La Pologne refuse le bateau-clinique hollandais », 25 juin 2003, [En ligne], <https://www.la-croix.com/Archives/2003-06-25/La-Pologne-refuse-le-bateau-clinique-hollandais-_NP_-2003-06-25-185042>, (Consulté le 19 mai 2019).

⁷⁰ Nowicka Wanda, « Roman Catholic Fundamentalism against Women's Reproductive Rights in Poland », dans *Reproductive Health Matters*, vol. 4, n° 8, 1996, (Fundamentalism, Women's Empowerment and Reproductive Rights), p. 21-29.

⁷¹ Safuta Anna, « Le combat pour la liberté d'avortement en Pologne : dates-clefs », dans *Chronique Féministe*, Université des femmes, Bruxelles, janvier 2009, n° 102, 2009, p. 31.

existaient mais pas partout, ils n'ont donc pas réussi à promouvoir les contraceptifs. Lorsque la loi a été abrogée, les fondamentalistes ont doublé d'efforts pour rendre l'accès à la pilule difficile. Une propagande cléricale lors des messes et lors des cours de religion s'est mise en place. Les médias et les organisations catholiques menaient des campagnes contre tout type de contraceptifs, ils promouvaient la famille « naturelle » en utilisant des arguments religieux (le contraceptif est un péché) mais aussi scientifique (il est dangereux pour la santé et pour la vie sexuelle). De plus, lorsque les femmes allaient se confesser,⁷² les prêtres se permettaient de demander aux femmes si elles utilisaient des moyens contraceptifs si c'était le cas, ils les incitaient à arrêter sinon ils ne leur donnaient pas l'absolution. Ainsi, beaucoup d'entre elles ont commencé à mentir aux prêtres et renforcer l'hypocrisie des catholiques polonaises. L'Église a réussi à imprégner en plus du monde politique et du monde scolaire, le monde médical. Les médecins ne partageaient pas les informations relatives à la sexualité et à l'enfant aux patientes. Il s'agit du résultat de leur formation. Dans les années 1990, seulement quatre heures sur tout leur cursus étaient consacrées au planning familial et surtout aux méthodes naturelles de contraception. Les médecins donc, certains, mais pas tous, ne voulaient même pas prescrire la pilule pour ne pas froisser l'Église, car elle équivaudrait à l'avortement, certains promeuvent même les moyens naturels. En effet, l'avortement tout comme l'euthanasie sont deux sujets qui ont attiré à l'éthique et que cela soit en Pologne ou dans d'autres pays ils peuvent porter à débat. Nous pouvons citer le cas de 2017, où un professeur de bachelier de l'UCL de médecine a déclaré que l'avortement était un meurtre.⁷³

Les femmes au sein de l'Église

Les ecclésiastiques soutiennent la non-discrimination des femmes tout en plaidant pour des rôles traditionnels qui leur sont imposés. D'après eux, les femmes et les hommes sont différents sur la base de leur sexe. Elles ont de positions différentes face à dieu. Leur différence n'est pas mise en valeur et la marginalisation des femmes est belle et bien visible au sein de l'Église.⁷⁴ L'institution catholique est donc profondément patriarcale mais certaines femmes sont sorties du lot. La plus connue et la plus vénérée est bien évidemment Marie, la mère de Jésus. En

⁷² Une catholique doit se confesser pour pouvoir accepter la communion, après chaque confession le prêtre donne l'absolution au fidèle.

⁷³ La Libre.be, *Un chargé de cours qualifie l'avortement de « meurtre », « plus grave que le viol »: l'UCL réagit*, [En ligne], <<https://www.lalibre.be/actu/belgique/un-charge-de-cours-qualifie-l-avortement-de-meurtre-plus-grave-que-le-viol-l-ucl-reagit-58d125f5cd705cd98e143a2d>>, (Consulté le 3 mai 2019).

⁷⁴ Letkiewicz Kinga, *Obraz kobiety we współczesnym polskim Kościele Rzymskokatolickim | Tekst Kingi Letkiewicz*, [En ligne], <<https://femnoteka.pl/obraz-kobiety-we-wspolczesnym-polskim-koscielu-rzymskokatolickim-tekst-kingi-letkiewicz/>>, (Consulté le 4 mai 2019).

Pologne, une autre femme s'est démarquée. Il s'agit de Faustyna Kowalska (1905-1938), moniale polonaise qui a partagé ses visions sacrées au sein de son journal. Aujourd'hui, il s'agit de l'œuvre mystique la plus lue en Pologne. Ces visions ont été reconnues par le Vatican et le pape Jean Paul II l'a béatifiée et ensuite canonisée en 2000. Sa personne pourrait bientôt être proclamée moniale et doctoresse de l'Église. Elle deviendrait ainsi une des saint·e·s qui ont permis l'approfondissement des connaissances sur Dieu et sur l'expérience chrétienne.⁷⁵ Małgorzata Chmielewska est également un personnage religieux notable. Elle n'est pas officiellement sœur, elle fume et profère des injures. Elle invite les personnes pauvres chez elle pour les aider. Il s'agit d'une voix divergente de la religion catholique qui l'applique à sa manière.⁷⁶ En somme, l'Église catholique est plus restrictive que d'autres institutions religieuses. Les femmes ne peuvent pas accéder à la prêtrise et les sœurs ne peuvent porter l'habit civil en dehors de l'Église contrairement aux institutions catholiques belges par exemple.⁷⁷ Ainsi, dans les autres religions et autres pays, la situation des femmes varie au sein du monde religieux. Par exemple, en 2017 en Pologne, Małgorzata Kordowicz a été proclamée première rabine polonaise. Dans la communauté orthodoxe, présente principalement dans la région de Podlasie, au nord-est de la Pologne, les femmes ne peuvent être prêtres mais elles sont les épouses des prêtres et ont un rôle reconnu au sein de la société

Les ONG de femmes catholiques

Les femmes constituent la part majoritaire des croyant·e·s. Certaines ont créé des ONG de femmes catholiques afin de former une communauté catholique féminine. Elles défendent la maternité et sont donc pro-famille et pro-vie. Il est important d'indiquer que les organisations religieuses ne désirent pas un changement mais le maintien d'une situation stable. La première organisation de ce genre est le *Polski Związek Kobiet Katolickich* (PZKK), l'association polonaise de femmes catholique, fondée en 1990.⁷⁸ Paradoxalement, ces femmes, opposées à l'égalité de genre, participaient aux réunions traitant de moyens qui la mettraient en place. Elles se sont par exemple occupées de la préparation de la Conférence de Pékin⁷⁹ mais principalement

⁷⁵ Kowalczyk Anna, « Sekretarka bożego miłosierdzia », dans *Brakująca połowa dziejów. Krótka historia kobiet na ziemiach polskich*, Grupa Wydawnicza Foksal, Varsovie, 2018, p. 120-121.

⁷⁶ Wysokie Obcasy, *Święty musi być szalony*, [En ligne], <<http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/56,96856,15059869,swiety-musi-byc-szalony,,2.html>>, (Consulté le 12 mai 2019).

⁷⁷ Delhalle Sophie, *Habits religieux...d'ici et d'ailleurs*, [En ligne], <<https://www.cathobel.be/2017/07/18/habits-religieux-dici-dailleurs/>>, (Consulté le 5 mai 2019).

⁷⁸ Fuszara Małgorzata, « Between Feminism and the Catholic Church: The Women's Movement in Poland », dans *Sociologický Časopis / Czech Sociological Review*, vol. 41, n° 6, 2005, p. 1057-1075.

⁷⁹ Quatrième Conférence mondiale sur les femmes, organisée à Pékin en 1995 par les Nations Unies qui a pour but de promouvoir l'égalité de genre. Voir ONU Femmes, *Conférences mondiales sur les femmes*, [En ligne],

pour la critiquer et minimiser son importance. Cependant, à partir de cette conférence de 1995, elles sont invitées à collaborer avec le gouvernement lorsque les organisations féministes le sont.⁸⁰

Un « catholicisme à la carte »⁸¹

La grande majorité de la population polonaise déclare sa foi haut et fort, pourtant, sa pratique ne semble pas aller de pair.⁸² Le pape Jean Paul II a eu une influence énorme sur la croyance des Polonai·se·s. Il a permis à l'indépendance traditionnelle de vaincre le communisme et malgré les controverses qu'il évoquait autour de l'avortement, ses actions humanitaires le mettaient sur un piédestal. Cependant, les réponses aux sondages et la pratique religieuse des Polonai·se·s sont deux choses différentes d'où la dénomination d'un « catholicisme à la carte ». En 2010, la majorité de la population n'était pas d'accord ou ne suivait pas les recommandations de l'Église en ce qui concerne la sexualité. Deux tiers des Polonai·se·s pensent que les moyens modernes de contraceptions devraient être facilement accessible afin de mettre fin à l'avortement clandestin, pratiqué en masse. En effet, seulement 38% déclarait suivre à la lettre les principes religieux. Une grande majorité est pour la séparation des pouvoirs entre l'État et l'Église. D'après Agnieszka Graff, beaucoup de Polonai·se·s pensent que l'Église est trop impliquée dans la politique. Son influence est visible par sa formulation de normes sociétales dans la politique. Les questions de sexualité en sont la preuve la plus flagrante. L'avortement est permis seulement dans trois cas, toute initiative politique concernant la santé sexuelle peut être annihilée par une déclaration de l'Église, la contraception est difficilement accessible, l'éducation sexuelle si elle est donnée à l'école tend à promouvoir l'abstentionnisme, l'homosexualité est considérée comme une déviance sexuelle voire une maladie et les *Gay Prides* ont déjà été interdites plusieurs fois.⁸³

L'occidentalisation semble être une échappatoire à l'Église pour les Polonai·se·s. Elle permet à de nombreux·ses habitant·e·s des pays post-communistes des expérimentations sexuelles. En

<<http://www.unwomen.org/fr/how-we-work/intergovernmental-support/world-conferences-on-women>>, (Consulté le 24 mars 2019).

⁸⁰ Nowicka Wanda, « Roman Catholic Fundamentalism against Women's Reproductive Rights in Poland », dans *Reproductive Health Matters*, vol. 4, n° 8, 1996, (Fundamentalism, Women's Empowerment and Reproductive Rights), p. 28.

⁸¹ Dénomination reprise de l'article de Heinen Jacqueline et Portet Stéphane, « Reproductive Rights in Poland: when politicians fear the wrath of the Church », dans *Third World Quarterly*, vol. 31, n° 6, 2010, p. 1011.

⁸² En 2008, 93% des Polonai·se·s se désignaient comme catholiques et 6% déclaraient ne jamais aller à l'église. Voir Heinen Jacqueline et Portet Stéphane, « Reproductive Rights in Poland: when politicians fear the wrath of the Church », dans *Third World Quarterly*, vol. 31, n° 6, 2010, p. 1010.

⁸³ Op. cit. p. 1010-1011.

Pologne, les relations avant le mariage et les relations extra-conjugales sont plus ou moins tolérées dans toutes les classes sociales, même si une femme qui a des relations sexuelles avec plusieurs hommes est toujours moins bien vue qu'un homme qui fait la même chose et ce n'est pas une particularité polonaise. La pornographie a fait son entrée par les magazines dans les années 1990 (60 nouvelles publications sont explicitement érotiques ou pornographiques). Elle n'est pourtant pas un problème dans la société. Que cela soit dans les bureaux des fonctionnaires, des entrepreneurs ou dans des épiceries, les calendriers représentant des femmes dénudées, érotisées, objectifiées ne sont pas dénigrés malgré que l'Église soit contre le péché corporel.⁸⁴ Les sex-shops sont également apparus à cette époque. Les patrons, car il s'agissait souvent d'hommes, se disaient catholiques. La société était assez partagée quant à ses magasins.

85

La situation au sein du pays perd de sa stabilité ces dernières années. D'après les statistiques de 2018, les Polonais·es seraient de moins en moins pratiquant·e·s. Depuis 2015, le parti conservateur de droite *Prawo i Sprawiedliwość* (Droit et justice, PiS) est au pouvoir. L'Église et plus particulièrement la *Radio Maryja* avec à sa tête le rédemptoriste Tadeusz Rydzyk et de nombreux évêques tels que Mgr Marek Jędraszewski ou Mgr Henryk Hoser soutenaient ouvertement le parti lors des élections. Cette « coalition » renforce un front antireligieux alors que l'union du parti à l'Église ne cesse de se renforcer. Les représentant·e·s du parti se montrent aux cérémonies religieuses et le Président et le Premier ministre n'hésitent pas à parler publiquement pendant les messes. En outre, il était inévitable que le parti s'attaque aux droits reproductifs. En 2017, le gouvernement a annulé la loi qui permettait aux femmes d'obtenir la pilule du lendemain sans prescription tout comme le financement des coûts de fécondations in vitro pour les couples stériles. Plusieurs projets de loi ont également vu le jour mais sans succès, comme ceux concernant la clause de conscience des pharmaciens ou la pénalisation complète de l'avortement.⁸⁶ Le parti a quand même réussi à mettre en place un programme de « santé

⁸⁴ Hauser Ewa, Heyns Barbara et Mansbridge Jane, « Feminism and the Interstices of Politics and Culture: Poland in Transition », dans *Gender Politics and Post-Communism. Reflections from Eastern Europe and the Former Soviet Union.*, sous la direction de Nanette Funk et Magda Mueller, Routledge, New York, 1993, p. 267.

⁸⁵ Szczygieł Mariusz, *Pierwsze polskie sex-shopy oraz leki nieuprzedmiotowione*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/7,160795,23064872,sex-shop-z-o-o.html>>, (Consulté le 5 mai 2019).

⁸⁶ Un projet de loi pro-vie proposé par la fondation Ordo Iuris sur l'interdiction totale de l'avortement a été accepté par l'Église, ainsi, PiS proposa cette loi au Parlement. Le 3 octobre 2016, environ 100 000 Polonais·e·s ont protesté contre celle-ci (143 rassemblements en Pologne ont été comptés par la Police), ce mouvement fut appelé la « manifestation noire » (seul 10% de la population désirerait durcir la loi sur l'avortement). Ce projet de loi a été rejeté en troisième lecture par la diète suite à cette protestation. En 2018, un nouveau projet de loi vit le jour, il interdirait l'avortement dans le cas de maladie ou de malformations graves du fœtus. Des manifestations éclatèrent à nouveau. En décembre 2018, PiS déclara que la loi ne serait pas modifiée avant les élections de 2019. Voir Chrzczonowicz Madgalena, « La nation et la Vierge noire », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, p. 72-74.

reproductive » dans les écoles. Son objectif est d'inciter les jeunes à procréer.⁸⁷ Ses activités ne peuvent être dirigées que par des personnes choisies par l'Église (catéchistes, enseignants, psychothérapeutes catholiques paroissiaux). Les jeunes peuvent notamment y apprendre que les enfants sont mieux éduqués si leurs parents sont mariés et hétérosexuels, qu'il faudrait avoir un seul partenaire sexuel, de sexe opposé, durant toute sa vie, que la contraception nuirait à la santé et au couple et que les préservatifs ne protégeraient pas du sida. Cette ingérence de l'Église déplaît de plus en plus.⁸⁸ Les affaires de pédophilie, remises au goût du jour par le film « Kler » (le Clergé) de Wojciech Smarzowski accompagnent également l'affaiblissement de l'institution religieuse⁸⁹. Dès les bandes-annonces, ce film, basé sur une histoire vraie, a fait controverse. Il s'agit d'une représentation bien noire d'une Église composée de prêtres et de sœurs⁹⁰ pas très « catholiques ». Le parti au pouvoir, PiS, et l'Église ont critiqué avec ardeur le film. Cela ne l'empêcha pas de battre les records d'audience.⁹¹ Le documentaire d'Arte « Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Église » représente également une Église reflétant la société où les hommes, les prêtres, abusent des femmes, des sœurs. Aucune sœur interrogée dans le documentaire n'est Polonaise pourtant il a quand même eu un écho en Pologne et a permis de donner voix notamment à la sœur polonaise Jolanta Olech sur les abus au sein de l'Église polonaise.⁹²

⁸⁷ De plus, PiS a créé une campagne publicitaire qui encourageait les Polonais·e·s à suivre l'exemple des lapins et donc à procréer. Voir S.a., *En Pologne, le gouvernement encourage les gens à se reproduire « comme des lapins »*, [En ligne], <<https://www.courrierinternational.com/article/en-pologne-le-gouvernement-encourage-les-gens-se-reproduire-comme-des-lapins>>, (Consulté le 17 mai 2019).

⁸⁸ D'après les données du CBOS, les Polonais·e·s sont moins pratiquant·e·s, de 2005 à 2018, ils sont passés de 58% à 49%. D'après l'Office général des statistiques, en 2015, 93% des Polonais·es se disaient catholiques, 96% en campagne et 83,5% en ville. Seul 49% d'entre eux·elles vont à l'Église chaque dimanche, dont 59% en campagne et 31% en ville. Voir Chrzczonowicz Madgalena, « La nation et la Vierge noire », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, p. 76-77.

⁸⁹ Le 11 mai 2019, est sorti un nouveau film « Tylko nie mów nikomu » (Ne le dis à personne) sur la pédophilie au sein de l'Église catholique polonaise disponible sur Youtube donc accessible à tou·te·s et sous-titré en anglais. Il a été réalisé par les frères Sekielski et a déjà été visualisé plus de 18 millions de fois. Voir Kościński Paweł, *Pedofilia w polskim Kościele. Film Sekielskich wstrząsa krajem*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/7,75398,24778423,film-sekielskich-wstrzasa-krajem.html>>, (Consulté le 17 mai 2019) et Jamieson Alastair, *Poland raises prison time for child sex after priest abuse film « Tell No One » goes viral*, [En ligne], <<https://www.euronews.com/2019/05/15/poland-raises-prison-time-for-child-sex-after-priest-abuse-film-tell-no-one-goes-viral>>, (Consulté le 17 mai 2019).

⁹⁰ En plus de la pédophilie, le film présente les abus sexuels dont étaient victimes les orphelins au sein d'établissements menés par des sœurs, certains de ses internes sont devenus prêtres des paroisses. Une critique importante a également été écrite par la journaliste Justyna Kopyńska sur la sœur Bernadette qui aurait laissé des garçons en abuser d'autres au sein de son institution. Voir Kopyńska Justyna, *Czy Bóg wybaczy siostrze Bernadecie | Justyna Kopyńska*, [En ligne], <http://justynakopinska.pl/instalator/wordpress/?page_id=33>, (Consulté le 12 mai 2019).

⁹¹ Chrzczonowicz Madgalena, « La nation et la Vierge noire », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, p. 68-77.

⁹² Skowrońska Małgorzata, *Zakonnice mówią #MeToo. Historia molestowania misjonarek*, [En ligne], <<http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,53662,24559030,zakonnice-mowia-metoo-jestem-malym-narzedziem-jezusa.html>>, (Consulté le 12 mai 2019).

Les luttes des féministes et de l'Église sont contradictoires, dans certains domaines, et une conclusion pourrait être que la féministe est l'opposé de l'Église. En effet, cette institution catholique lutte contre l'idéologie du « gender ». ⁹³ Pourtant pour Agnieszka Graff, cela ne veut pas dire que le féminisme lutte contre l'Église. Les féminismes sont divers, changeants et dépendent des contextes. Maintenir cette variété du féminisme permet d'enrichir les débats. ⁹⁴

Le féminisme catholique

Le féminisme catholique est un bon exemple d'un mouvement non anticlérical. Certaines femmes catholiques se revendiquent féministe et désirent émanciper les femmes au sein de l'institution religieuse. Bien que ces deux termes « féministe » et « catholique » peuvent sembler contradictoires, il s'agit d'un féminisme qui remet en question l'organisation patriarcale de l'Église. L'autrice polonaise Zuzanna Radzik démontre bien dans son livre « Emancypantki » que les femmes ont joué un rôle prédominant surtout au sein de la chrétienté mais avec le temps, le monde étant dominé par les hommes, elles ont été invisibilisées. Dans l'Église catholique polonaise, les femmes sont représentées par les nonnes et tous les autres rôles quotidiens de l'Église sont adossés par les hommes. Elle explique lors de son intervention à la conférence autour de son livre que le féminisme catholique est prôné par un cercle restreint de femmes et un courant assez jeune en Pologne, au Chili par exemple il est présent davantage. ⁹⁵

⁹³ En polonais, le terme « genre » existe, pourtant, les féministes en Pologne utilisent le terme anglais « gender » (de nombreux mots anglais sont utilisés régulièrement dans le jargon féministe polonais comme « sexworker » pour travailleuse du sexe par exemple) tout comme les antiféministes du monde entier parlent de l'idéologie du « gender » que cela soit en France utilisé par exemple lors de la Manif pour tous ou en Italie et en Pologne dans les mouvements pro-vie, pour dévaloriser une manière de penser. En outre, il ne s'agit pas d'une idéologie mais de théories de genre. L'utilisation du mot « idéologie » permet de faire croire qu'il s'agit d'un certain totalitarisme et l'utilisation du mot en anglais appuie le fait que c'est un concept étranger et donc non adaptable à d'autres pays. Paradoxalement, lorsque ces détracteurs de « l'idéologie de genre » se revendiquent en tant que personnes pro-life, l'appartenance étrangère de la dénomination ne pose pas de problèmes.

⁹⁴ Helios Joanna et Jedlecka Wioletta, *Urzeczywistnianie idei feminizmu w ogólnoswiatowym dyskursie o kobietach*, E-Wydawnictwo. Prawnicza i Ekonomiczna Biblioteka Cyfrowa. Wydział Prawa, Administracji i Ekonomii Uniwersytetu Wrocławskiego, 2018, [En ligne], <<http://www.bibliotekacyfrowa.pl/dlibra/publication/94661>>, (Consulté le 24 mars 2019).

⁹⁵ Conférence autour du livre « Emancypantki. Kobiety, które zbudowały Kościół » avec Kasia Bem, Zuzanna Radzik et Kasia Martynuska organisée par *Elles Sans Frontières*, le 1er décembre 2018 à Bruxelles. Voir Radzik Zuzanna, *Emancypantki Kobiety, które zbudowały kościół*, Wydawnictwo Wam, Cracovie, 2018.

L'Union européenne : salvatrice des Polonaises ?

Le 1^{er} mai 2004, la Pologne a rejoint l'Union européenne (UE). La place des femmes au sein de la société est réapparue dans la politique du pays et la Pologne a dû renforcer la législation sur ce sujet. Cette adhésion a également permis une arrivée de fonds pour l'émancipation des femmes sur le marché du travail. Les changements nationaux et internationaux, notamment l'indépendance de la Pologne, l'adhésion à l'UE et la mondialisation, ont eu une influence notable sur la vie des femmes polonaises.⁹⁶

Ces changements sont principalement le fruit des efforts des militantes du mouvement des femmes. Leurs actions étaient fortement inspirées par les politiques d'égalité de genre de l'UE. Elles insistaient sur le fait que la législation nationale devait se rapprocher de la législation européenne.

Les questions d'égalité de genre étaient et sont toujours peu voire mal traitées étant donné que beaucoup de politicien·ne·s n'ont pas de compétences dans les problématiques de genre et les considèrent dérisoires.

En outre, l'UE impose à ses pays membres de mener des actions afin d'atteindre une égalité de genre. La Pologne applique ces instructions mais sans s'impliquer réellement. Ensuite, bien que les ONG soient actives et tentent d'influencer la politique nationale, les politicien·ne·s ne prennent pas en compte leurs revendications et ne prennent pas la peine de les rencontrer.

Toutefois, cette institution supranationale a le pouvoir de retenir les remarques des ONG pour faire pression sur l'État. La Cour européenne des droits de l'Homme joue également un rôle important. Un des exemples phares a été l'affaire de Alicja Tysi c en 2007. Mme Tysi c avait voulu avorter étant donné que sa grossesse était un danger à sa vie et une décision médicale le prouvait. Cependant, les médecins polonais ne voulaient pas effectuer l'avortement. Elle s'adressa donc à la Cour européenne et, avec le soutien de différentes ONG, obtint gain de cause. Cette affaire a fait beaucoup de bruit et a permis de diminuer le nombre de cas similaires. Les femmes pouvaient donc se confronter à l'état pour obtenir des dédommagements. Les problèmes privés l'étaient de moins en moins.

En ce qui concerne le harcèlement au travail, la conscience des femmes a également changé. Le Code pénal polonais a depuis longtemps des dispositions visant à défendre toute personne abus e sexuellement par un supérieur, mais elles ont rarement été utilisées. Les directives européennes ont cependant été responsables de l'ajout de dispositions sur le harcèlement sexuel

⁹⁶ Tarasiewicz Ma gorzata, « La transition des femmes polonaises », dans *Chronique Féministe*, Université des femmes, Bruxelles, janvier 2009, p. 38-39.

dans le Code du travail. Ainsi, de 2000 à 2010, de plus en plus de femmes ont porté plainte contre leur supérieur. Certains cas étaient même jugés au tribunal pénal vu leur gravité. Les débats portant sur les nouvelles directives sur le harcèlement sexuel auraient donc donné du courage et de la foi aux femmes pour passer le pas de la porte du tribunal.⁹⁷ Cependant, l'influence de l'UE dans la politique polonaise est assez restreinte. L'Église condamne toute interférence de l'UE dans les politiques nationales. Les décisions et lois européennes soutiennent les revendications des féministes en Pologne mais dans la pratique l'UE n'a pas d'emprise en ce qui concerne les droits reproductifs des Polonaises.⁹⁸

⁹⁷ Fuszara Małgorzata, « Deux réponses, deux points de vue: une vue pessimiste et l'autre optimiste sur les effets de l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne », dans *Chronique féministe*, vol. 102, janvier 2009, (Université des femmes), p. 40-43.

⁹⁸ En 2001, Leszek Miller, Premier ministre polonais, a signé un pacte avec l'Église afin d'obtenir son soutien dans le référendum sur l'adhésion de la Pologne à l'UE. En conséquence, « l'exception culturelle polonaise » a été requise à l'UE surtout en ce qui concerne les droits reproductifs (sous la requête de l'Église catholique). Voir Heinen Jacqueline et Portet Stéphane, « Reproductive Rights in Poland: when politicians fear the wrath of the Church », dans *Third World Quarterly*, vol. 31, n° 6, 2010, p. 1013-1014.

LES POLITICIENNES DU XXE SIÈCLE

ROSA LUXEMBOURG

(1871-1919)

Pacifiste ;ⁱ

Une des fondatrices du parti social-démocratique en Allemagne ;
Une des fondatrices de la ligue spartakiste qui avait pour but la fin de la guerre et l'établissement d'un gouvernement prolétarien.ⁱⁱ

GABRIELA BALICKA

(1867-1962)

Active, pendant la Première Guerre mondiale, au sein de la Croix Rouge polonaise ;

En 1922, seule femme à siéger à la Diète, au conseil de *Związku Ludowo-Narodowego* (l'Union populaire et nationale) ;

De 1928 à 1930, seule représentante des femmes au sein du mouvement nationaliste.ⁱⁱⁱ

ZOFIA MORACZEWSKA

(1873-1958)

Première femme parlementaire en 1919 ;
Présidente de la *Liga Kobiet Galicji i Śląska* (Ligue des femmes de Galicie et de Silésie) en 1916 ;

À la tête du Comité d'élection démocratique des femmes polonaises en 1927, transformé en l'Union de travail civique des femmes, plus grande organisation des femmes de Pologne de la première moitié du XIXe siècle.^{iv}

IRENA KOSMOWSKA

(1879 – 1942)

Rédactrice au sein de l'hebdomadaire « Zaranie » qui prônait l'autonomie des paysans ;

Ouverture d'une école pour filles en 1913 ;
Vice-ministre au sein du *Tymczasowy Rząd Ludowy Republiki Polskiej* à Lublin (Gouvernement temporaire et populaire de la République polonaise) de 1918 à 1930.

JULIA BRYSTYGIEROWA

(1902-1980)

Au sein de l'élite communiste ;^v

Directrice du V département du ministère de la Défense publique ;

Connue pour les tortures qu'elle effectuait sur les jeunes hommes, prisonniers politiques ce qui lui a valu le surnom « Krwawa Luna », « Luna la sanglante ».^{vi}

ZOFIA GRZYB

(1928-1990)

Contremaître dans l'industrie du cuir ;

Au cœur de l'élite communiste ;

Membre du bureau politique du *Komitetu Centralnego Polskiej Partii Robotniczej* (comité central polonais du parti populaire) de 1981 à 1986.^{vii}

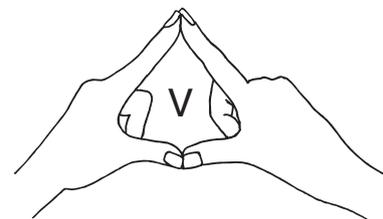
HANNA SUCHOCKA

(1946 -)

Avocate et professeure à l'université de Adam Mickiewicz à Poznań ;

Première première ministre polonaise en 1992¹ (14e femme première ministre du monde) ;

Vice-présidente de la Commission de Venise.^{viii}



BIBLIOGRAPHIE

ⁱJusqu'en 2019, il y a eu deux autres premières ministres Ewa Kopacz de 2014 à 2015 du PO et Beata Szydło du PiS 2015-2017.

ⁱⁱKowalczyk Anna, « Czerwona Rosa », dans *Brakująca połowa dziejów. Krótka historia kobiet na ziemiach polskich*, Grupa Wydawnicza Foksal, Varsovie, 2018, p. 333.

ⁱⁱⁱEncyclopedia Britannica, *Rosa Luxemburg* | *Life, Revolutionary Activities, Works, & Facts*, [En ligne], <<https://www.britannica.com/biography/Rosa-Luxemburg>>, (Consulté le 22 avril 2019).

ⁱⁱⁱⁱRadziejewicz Joanna, *Gabriela Balicka – naukowiec i polityk*, [En ligne], <<https://rme.cbr.net.pl/index.php/kobiety-polskiej-wsi-portrety/1159-gabriela-balicka-naukowiec-i-polityk>>, (Consulté le 22 avril 2019).

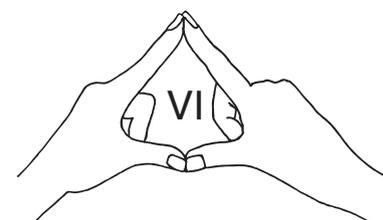
^vMiksa Halina et Miksa Czesław, *Zofia Moraczewska - Unlearned Lessons*, [En ligne], <<http://www.unless-women.eu/biography-details/items/moraczewska.94.html>>, (Consulté le 22 avril 2019).

^{vi}Targański Tomasz, *Julia Brytygierowa: najbardziej wpływowa kobieta stalinowskiej Polski*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/historia/1675096,1,julia-brytygierowa-najbardziej-wplywowa-kobieta-stalinowskiej-polski.read>>, (Consulté le 22 avril 2019).

^{vii}Kowalczyk Anna, « Równouprawnienie (prawie) bez kobiet », dans *Brakująca połowa dziejów. Krótka historia kobiet na ziemiach polskich*, Grupa Wydawnicza Foksal, Varsovie, 2018, p. 341.

^{viii}Jarska Natalia, « Droga do władzy? Kobiety w PZPR 1948–1989 », dans *Pamięć i Sprawiedliwość*, [En ligne], <https://www.academia.edu/34941127/Droga_do_w%C5%82adzy_Kobiety_w_PZPR_1948_1989>, (Consulté le 22 avril 2019).

^{ix}European Academy of Diplomacy, *Hanna Suchocka*, [En ligne], <<https://diplomats.pl/member/suchocka-hanna/>>, (Consulté le 22 avril 2019).



Les communautés de mouvements féministes⁹⁹ du XXe au XXIe siècle

*Nic o mnie beze mnie.*¹⁰⁰

Le féminisme en Pologne, un chemin semé d'embûches

Le féminisme en Pologne, comme dans beaucoup d'autres pays, est un mouvement social revendiqué par un nombre restreint de personnes. La religion est un des principaux obstacles des femmes et des hommes au féminisme car il serait antifamilial. Tout au long de l'histoire récente de la Pologne, la famille était la valeur ultime des Polonai·se·s que cela soit pendant les invasions étrangères ou sous le communisme. En effet, les discours féministes occidentaux de la fin des années 1960, « le privé est politique », ne pouvaient s'appliquer aux Polonai·se·s car cette manière de penser était considérée comme socialiste et était donc réfutée. De plus, le féminisme serait aussi opposé aux hommes, donc à l'identité polonaise associée à une famille nucléaire soudée, refuge du monde extérieur. Ainsi, la société polonaise serait caractérisée par un « individualisme familialiste », en conséquence, tout ce qui n'apporte rien à la famille ou à l'individu aurait peu d'importance.

Paradoxalement, le catholicisme en Pologne est caractérisé par une approche de la vie anti-individualiste et antilibérale. Les femmes n'ont donc pas droit à la vie privée ou à l'autonomie. Contrairement aux démocraties occidentales, en Pologne, la grossesse, la maternité et l'éducation des enfants sont toujours considérées comme « le devoir des femmes envers la nation », le privé est donc « d'intérêt public ». Les femmes doivent, comme durant tout le XXe siècle, procréer pour maintenir la pérennité de la nation. La grossesse est un bon exemple pour illustrer cette « mission féminine ». Si une femme désire avorter, et qu'elle respecte les conditions requises par la loi, c'est aux médecins ou représentants de la justice de prendre la

⁹⁹ L'étude des mouvements des femmes et des féministes est une branche assez récente de la recherche. Elle est marginalisée dans les études sociologiques car ses revendications féministes ont peu de légitimité dans la politique. De plus, ces mouvements ne rentrent pas dans les critères des mouvements sociaux classiques. Il n'est pas évident de les désigner comme des mouvements de droite ou de gauche vu l'éventail des revendications. Ces mouvements agissent de manières variées et il n'est pas correct de les identifier seulement comme des « organisations de mouvement social » étant donné que ces associations peuvent militer à travers des journaux, des partis politiques, des groupes de conscience, des centres d'hébergement pour femmes battues, etc. Dans le présent chapitre, il ne s'agit donc pas d'analyser les mouvements sociaux et féministes mais plutôt les communautés de mouvements sociaux et féministes : « des réseaux informels d'individus politisés aux frontières fluides, avec des structures décisionnelles flexibles et une division du travail souple ». Voir Bereni Laure et Revillard Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? », dans *Sociétés contemporaines*, vol. n° 85, n° 1, 20 avril 2012, p. 18.

¹⁰⁰ *Rien sur moi sans moi*. Brzezińska Waleszczyk Marta, *Muzyczny manifest o prawo do zabijania. Ciało kobiety*, [En ligne], <<https://www.fronda.pl/blogi/fronda-jest-kobieta/muzyczny-manifest-o-prawo-do-zabijania-cialo-kobiety-polem-walki,35268.html>>, (Consulté le 10 avril 2019).

décision finale et non à la femme. De plus, ces derniers peuvent se prévaloir de la clause de conscience. C'est pourquoi, lors des manifestations et dans les revendications pour la légalisation de l'avortement, rarement est mentionnée l'autonomie de choix de la femme de son propre corps car il s'agit de son corps à elle, le futur de l'enfant est davantage mis en avant pour toucher un plus grand nombre de personnes.¹⁰¹

En outre, l'Église n'hésite pas à parler ouvertement contre les féministes. Le primat polonais Józef Glemp, le 6 juin 1996, a profité de la célébration religieuse du jour du Corpus Christi pour s'opposer aux féministes, à l'avortement, à la contraception et à l'éducation sexuelle :

« Le mouvement féministe, avec ses slogans de libération des femmes des rôles traditionnels, a, en fait comme but la destruction de la stabilité du mariage, qui à son tour mènera au malheur des femmes elles-mêmes¹⁰². »¹⁰³

Une autre entrave est la composition des mouvements féministes en Pologne. Il s'agit principalement de femmes instruites issues de grandes villes, les mouvements sont donc souvent élitistes et les femmes dites ordinaires ne s'y retrouvent pas. D'après Agata Araszkiewicz, la classe moyenne, la « post-intelligentsia », s'approprie le féminisme ces dernières années, surtout par la pop culture.¹⁰⁴ En outre, les ONG féministes sont financées majoritairement par des organisations ou des États étrangers et donc leurs actions sont inspirées de projets étrangers n'étant pas nécessairement adaptés au vécu des femmes polonaises.¹⁰⁵

Il est également important de noter que le féminisme est souvent associé aux femmes occidentales qui n'ont pas connu le communisme et donc il ne pourrait avoir d'influence en Pologne. Eva C. Karpinski, féministe polonaise émigrée au Canada, trouve que cette manière de penser est essentialiste. D'un côté, cela signifierait que le féminisme occidental serait un féminisme de blanches, libérales et de classe moyenne ou supérieure et, de l'autre côté, que toutes les femmes polonaises auraient vécu la même chose. Rarement il est mentionné que la vie des femmes polonaises était inégale, certaines étaient plus privilégiées que d'autres et beaucoup de Polonaises avaient une piètre estime d'elles-mêmes.¹⁰⁶

¹⁰¹ Safuta Anna, « De la difficulté d'être féministe en Pologne », dans *Chronique Féministe*, vol. 102, janvier 2009, (Université des femmes), p. 32-37.

¹⁰² Lorque le·la traductrice·eur n'est pas mentionné·e, la traduction provient de l'autrice du présent mémoire.

¹⁰³ Nowicka Wanda, « Roman Catholic Fundamentalism against Women's Reproductive Rights in Poland », dans *Reproductive Health Matters*, vol. 4, n° 8, 1996, (Fundamentalism, Women's Empowerment and Reproductive Rights), p. 27.

¹⁰⁴ Entretien avec Agata Araszkiewicz, le 7 avril 2019 ; à Bruxelles.

¹⁰⁵ Safuta Anna, « De la difficulté d'être féministe en Pologne », dans *Chronique Féministe*, vol. 102, janvier 2009, (Université des femmes), p. 32-37.

¹⁰⁶ Karpinski Eva C., « Do Polish Women Need Feminism? Recent Activity of the Parliamentary Women's Group », dans *Canadian Woman Studies. Les cahiers de la femme.*, vol. 16, n° 1, 1995, (Women in Central & Eastern Europe), p. 91-92.

Par conséquent, le féminisme est prôné par une minorité de personnes et les obstacles sur son chemin sont divers, pourtant, l'émancipation des femmes et leurs discriminations sont de plus en plus présentes dans les discours publics actuels.

Organisations des femmes du XXe au XXIe siècle

Cette présence des problématiques des femmes dans le débat public est le résultat du travail de nombreuses Polonaises au sein d'organisations ou d'associations. En effet, la chute du communisme a eu pour conséquence la floraison de différentes communautés de mouvements féministes, ou leur éclosion, certaines étant déjà présentes dans les années 1980.

Pour la première fois, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les femmes ont créé leur propre lobby afin de défendre leurs droits, et ce, grâce à la *Parlamentarna Grupa Kobiet* (le Groupe parlementaire des femmes) formée en 1991 et menée par Barbara Labuda. Des femmes de différents horizons politiques s'y sont réunies afin de contrôler les changements législatifs et de protéger les droits des femmes du point de vue politique et économique. Leurs analyses pourraient être considérées comme les premières analyses féministes sur la situation des femmes en Pologne. Elles ont envoyé des pétitions à l'Assemblée nationale en proposant une recommandation pour une clause d'égalité et de non-discrimination sur la base du genre, de l'âge, de la race, de la nationalité, de la classe, du lieu de naissance, de la langue, de l'origine, de la religion, du revenu, de la santé et de l'orientation sexuelle. Elles tenaient à modifier la Constitution nationale, elles prônaient, entre autres, une séparation entre l'État et l'Église, un droit reproductif pour toutes et la suppression de l'essentialisation du rôle des femmes dans la société. Ce groupe de Polonaises tentait de transformer le discours public sur les femmes et l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. Elles ont cependant été critiquées, ridiculisées et appelées des « Labudistes », « des athées non patriotiques » ou comme très souvent pour les féministes dans le monde « des hystériques ». De plus, elles ont été réduites au silence, Barbara Labuda a notamment été suspendue de son parti, Unia Wolności (l'Union de Liberté), pour 6 mois pour avoir « offensé la sensibilité » des membres du parti par ses revendications féministes.¹⁰⁷

Depuis 1990, plus de 300 organisations et initiatives féminines ont vu le jour. Elles prennent des formes variées: associations, fédérations, centres d'études des femmes, groupes religieux, etc. Les organisations peuvent être divisées en deux groupes : les organisations traditionnelles liées à l'Église catholique et les organisations féministes. L'avortement reste le sujet qui suscite

¹⁰⁷ Karpinski Eva C., « Do Polish Women Need Feminism? Recent Activity of the Parliamentary Women's Group », dans *Canadian Woman Studies. Les cahiers de la femme.*, vol. 16, n° 1, 1995, (Women in Central & Eastern Europe), p. 92-94.

le plus d'antagonismes entre les deux. Le modèle familial et en particulier le rôle des femmes est également critiqué au sein de ces associations. Ces différences étaient bien visibles lors de la rédaction des rapports pour la Conférence mondiale sur les femmes à Pékin. Deux rapports ont donc été rédigés : un par le Comité de Pékin, dans lequel siégeaient des femmes de différentes organisations et l'autre par la *Federacja Ruchów Obrany Życia* (Fédération des mouvements de défense de la vie), une fédération pro-vie. D'après celle-ci, la discrimination contre les femmes était inexistante, elle prônait l'interdiction de l'avortement, de la contraception hormonale, des préservatifs et du financement de la pilule par l'État.¹⁰⁸ Suite à cette conférence, le gouvernement coopérait et soutenait financièrement les projets des femmes entre 1995 à 1997. Après les élections de 1997, un gouvernement de coalition s'est formé entre l'Union de Liberté et *Akcja Wyborcza Solidarność* (Action électorale Solidarité). Ce nouveau gouvernement soutenait davantage les organisations de femmes catholiques.¹⁰⁹ En 2002, la gauche a repris pouvoir, et le plénipotentiaire¹¹⁰ avait à sa tête la députée féministe Izabela Jaruga-Nowacka et était au summum de son influence. Il fut renommé Plénipotentiaire pour l'égalité des chances pour les femmes et les hommes.¹¹¹

Cette communauté de mouvements de femmes et féministes contient donc un éventail d'activistes. D'après Małgorzata Fuszara, professeure et directrice des études de genre en Pologne, à Varsovie, cette diversité est son atout. Il s'agit de groupe de féministes, de professionnelles, de religieuses, de politiques, d'universitaires et des branches locales des groupes internationaux de femmes.¹¹² M. Fuszara divise les organisations en 3 types ; celles qui s'occupent de la sphère professionnelle, de la sphère familiale (mère seule, femmes abusées et droits reproductifs) et de la participation des femmes dans la vie publique. De 2002 à 2003, de nombreuses organisations se sont concentrées sur l'adhésion du pays à l'Union européenne, elles mettaient en place des campagnes et des formations sur les droits des femmes tout en expliquant le fonctionnement des institutions européennes et des fonds européens. Les ONG

¹⁰⁸ Nowicka Wanda, « Roman Catholic Fundamentalism against Women's Reproductive Rights in Poland », dans *Reproductive Health Matters*, vol. 4, n° 8, 1996, (Fundamentalism, Women's Empowerment and Reproductive Rights), p. 21-29.

¹⁰⁹ Fuszara Małgorzata, « Between Feminism and the Catholic Church: The Women's Movement in Poland », dans *Sociologický Časopis / Czech Sociological Review*, vol. 41, n° 6, 2005, p. 1057-1075.

¹¹⁰ La Pologne, depuis 1986, a institué un Plénipotentiaire du gouvernement pour les femmes. Voir Fuszara Małgorzata, « Deux réponses, deux points de vue: une vue pessimiste et l'autre optimiste sur les effets de l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne », dans *Chronique Féministe*, vol. 102, janvier 2009, (Université des femmes), p. 41.

¹¹¹ Op. cit. p. 40-43.

¹¹² Un des médias utilisés par les féministes était les revues. La plus connue et la plus lue était la revue *Pismo* de la fondation OŚKA, *Ośrodek Informacji Środowisk Kobietych*, (Centre national d'information des femmes) qui déjà, en 2001, avait consacré un numéro à l'adhésion de la Pologne à l'UE. Voir OŚKA, « W poszukiwaniu przestrzeni dla kobiet. Integracja Europy a równość płci », vol. 3, n° 16, 2001.

des femmes travaillaient avec le Plénipotentiaire pour l'égalité des femmes et des hommes et avec les plénipotentiaires pour l'égalité des Voïvodies mais rarement avec les ministères.

Certaines organisations refusaient d'officialiser leurs activités tout comme les groupes féministes anarchistes *Emancypunx* ou *Wiedźma* (Sorcière) ou l'organisation des femmes *Kobiety Też* (Les femmes aussi). Ce genre d'association est souvent mis en place pour organiser un événement ou une campagne spécifique par des personnes actives dans d'autres associations de femmes ou féministes.

Les organisations de femmes les plus influentes fondées entre 1980 et 1996 sont : *Polskie Stowarzyszenie Feminystyczne* (l'Association féministe polonaise, fondée en 1981), première nouvelle organisation des femmes, la fondation des femmes *Fundacja Kobięca eFKa*, (Fondation féminine eFKa, créée en 1990), *Centrum promocji kobiet* (Centre de promotion des femmes créée en 1993), *Ośrodek Informacji Środowisk Kobięcych* (OŚKA, Centre national d'information des femmes fondé en 1996), *Demokratyczna Unia Kobięć* (DUK, l'Union des femmes démocratique, formée en 1990). La Ligue des Femmes était toujours active. En outre, certaines organisations travaillaient davantage à l'échelle internationale. *Koalicja Karat* (Coalition Karat), la coalition pour l'égalité de genre, fondée à la suite de la 4^e Conférence mondiale de Pékin (1995) regroupe des ONG de l'Europe centrale et de l'est pour défendre la situation particulière des femmes de ces régions. Cette organisation s'est implantée officiellement à Varsovie en 1997. L'organisation américaine *Network of East West Women* (NEWW) a été mise en place en Pologne également. Elle a pour but le soutien des organisations des femmes et le partage de savoirs et de compétences.¹¹³

Les ONG féministes en Pologne au XXI^e siècle

Les femmes tout comme les hommes avaient lutté au sein de l'opposition pour l'indépendance de la Pologne. Cependant, quand elle a été acquise les femmes ont été écartées de la politique. Certaines se sont donc dirigées vers les organisations non gouvernementales (ONG). En 2003, d'après les données de la fondation féministe OŚKA, il y avait en Pologne 266 ONG de femmes, la majorité ne se revendiquant pas féministe. Une petite partie des ONG ont été créées avant 1989, la majorité après, et ce, principalement à Varsovie. Sans compter les féministes âgées d'une vingtaine d'années, la plupart des féministes polonaises ont lutté au sein de l'opposition avant 1989 ou font partie de « l'intelligentsia urbaine anticommuniste ». Depuis, le nombre

¹¹³ Fuszara Małgorzata, « Between Feminism and the Catholic Church: The Women's Movement in Poland », dans *Sociologický Časopis / Czech Sociological Review*, vol. 41, n° 6, 2005, p. 1057-1075.

d'ONG s'est stabilisé. Il y a peu de membres dans ces organisations : leur but n'est pas d'allonger la liste de leurs affilié·e·s mais d'atteindre leurs objectifs. Elles proposent souvent des services sociaux, non offerts par le gouvernement et majoritairement financés par des donateurs étrangers. Ainsi, le *Centrum Praw Kobiet* (Centre des droits des femmes) soutient les femmes victimes de violences conjugales et la *Federacja na Rzecz Kobiet i Planowania Rodziny* (Fédération pour les Femmes et le Planning familial) propose, aux lycées le désirant, des cours d'éducation sexuelle menés par des bénévoles de 18 à 30 ans. Les ONG sont donc devenues des gardiennes de l'égalité femmes-hommes. Les autorités supranationales les soutiennent, comme dans le cas de Mme Tysi c, ce qui renforce l'idée que le féminisme est étranger, voire ennemi, à la culture, et donc à la tradition polonaise.

Les ONG prennent le rôle de l'état dans certaines tâches comme l'assistance juridique ce qui les empêche de créer un grand mouvement féministe soutenu par les femmes dites ordinaires. Vu leur financement restreint, les ONG « perdent » un temps considérable à rédiger des propositions de projets et à répondre à des appels d'offres pour bénéficiaire de fonds. En outre, elles sont rarement spécialisées dans un seul domaine, car un éventail d'actions diversifiées augmente leur chance d'obtenir des fonds. Les membres de ces ONG s'éloignent donc de plus en plus de la vie quotidienne des femmes polonaises.¹¹⁴

Ce phénomène est appelé l'ONGisation, ou la « technicisation » des ONG, mais l'antidote à celui-ci serait, selon Agnieszka Graff, la *Manifa*. Il s'agit de l'unique occasion qu'ont les militantes féministes de différents horizons de se rencontrer. Chaque année depuis 2000, le 8 mars¹¹⁵, la *Manifa*¹¹⁶ lutte contre la professionnalisation du féminisme.¹¹⁷

¹¹⁴ Safuta Anna, « Les ONG féministes en Pologne aujourd'hui », dans *Féminismes à l'Est*, vol. 102, janvier 2009, (Chronique Féministe), p. 44-51.

¹¹⁵ Le 8 mars est considéré par une majorité des Polonai·se·s comme un héritage du communisme. Ainsi cette journée est souvent ridiculisée ou non mentionnée par les médias et donc par l'opinion publique. Il s'agit d'une fête privée, les hommes offrent à leur compagne des roses alors que pendant le Communisme, ces offrandes se faisaient également entre collègues. En plus d'être considéré, quand il est traité, comme un phénomène privé, il est pensé comme un fait national et non international. Voir Kopciewicz Lucyna, «  illet rouge et tulipe rouge. La forte polarisation idéologique du 8 mars en Pologne », dans *Sciences de la société*, n  70, 2007, (Femmes et médias), p. 139-141.

¹¹⁶ La *Manifa*, dès ces premières manifestations, est davantage traitée comme la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes (plus souvent appelée journée des femmes en Pologne) mais le mot « féminisme » est souvent remplacé par « femme » et la manifestation est dépolitisée dans les médias et présentée comme un fait divers. Op. cit., p.142.

¹¹⁷ Safuta Anna, « Les ONG féministes en Pologne aujourd'hui », dans *Chronique Féministe*, vol. 102, janvier 2009, p. 44-51.

Manifa

Le 8 mars 2000 s'est déroulée la première *Manifa*, première manifestation féministe en Pologne. Elle a été organisée par le *Porozumienie Kobiet 8 Marca* (Coalition des femmes du 8 mars), groupe informel qui est uniquement consacré à l'organisation de cette manifestation. En 2005 a été fondé le *Porozumienie Lesbijek* (Coalition des lesbiennes) qui participe également aux manifestations afin de représenter les lesbiennes de Pologne.¹¹⁸ Les *Manifa* sont organisées chaque année et sont devenues maintenant des actions habituelles. D'autres groupes informels ont émergé en réponse à des questions politiques précises. Le mouvement pro-choix, créé en novembre 2006 en est un bon exemple, c'est à ce moment-là qu'une loi visant à effectuer des modifications dans la Constitution devait être présentée au parlement. Ce mouvement s'est réuni pour la première fois à la rédaction *Krytyka Wyborcza* (journal de gauche) pour la promotion du livre de Marta Dzido « Ślad po mamie » (Empreinte de mère).¹¹⁹

Organisations féministes formelles au XXIe siècle

Après les années 2000, plus d'organisations se sont revendiquées du féminisme. Le travail des féministes polonaises est assez spontané pour combattre les changements politiques du pays. Cette manière d'opérer permet de mobiliser plus facilement la population qu'une organisation qui travaillerait sur un même sujet sur une longue durée. En outre, ces mouvements peuvent se transformer en des organisations formelles comme l'organisation *Same o Sobie* (Seule à propos de nous, Sos), la fondation *MaMa* (maman) ou *Mama w Centrum* (Maman au centre) nées du mouvement pro-choix. En 2008, une grande majorité des associations polonaises se concentraient sur l'oppression des femmes, conséquence directe de la culture polonaise, sur la lutte contre les stéréotypes qui serait la base de l'inégalité hommes·femmes. Les deux plus grandes organisations s'intéressant à ces sujets étaient eFKa¹²⁰, la fondation des femmes, active depuis 1991 et Feminoteka,¹²¹ fondée en 2001, première librairie féministe en ligne d'Europe

¹¹⁸ Winnicka Ewa, *Polskie feministki od 1989 do dziś*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1519544,1,polskie-feministki-od-1989-do-dzis.read>>, (Consulté le 16 avril 2019).

¹¹⁹ Erbel Joanna, « Charting the Transformation in Poland's Feminist Movement », dans *Economic and Political Weekly*, vol. 43, n° 51, 2008, p. 50.

¹²⁰ La fondation eFKa lutte contre la discrimination de genre dans différents domaines. Il s'agit d'une maison d'édition et d'une librairie également en ligne. Elle organise des événements, des conférences sur le féminisme, des festivals, des ateliers. Voir Erbel Joanna, « Charting the Transformation in Poland's Feminist Movement », dans *Economic and Political Weekly*, vol. 43, n° 51, 2008, p. 53.

¹²¹ La Feminoteka réussit à toucher, contrairement aux organisations féministes classiques, les femmes de plus petites villes étant donné qu'elle transmet sa voix par des nouvelles écrites sur le féminisme. Son site internet et sa présence sur les réseaux sociaux permettent également d'être plus influente. Son objectif est de lutter contre les discriminations de genre dans la littérature, la culture, l'art et la vie politique, la promotion des droits des femmes,

centre oriental et une revue de nouvelles féministes, transformée en organisation en 2005. Ce genre de féminisme était aussi présent dans les Cercles Genre des universités. De plus, l'association eFKa avait créé un journal féministe *Zadra*, en 1999, qui par son vocabulaire peu spécialisé permet un accès au féminisme à tou·te·s. Pourtant, les inégalités économiques étaient rarement prises en compte par ces organisations. Elles luttait pour l'égalité des chances mais ne semblent pas considérer le fait que sa signification est différente si on est une femme instruite et travaillant en ville ou une mère seule dans un village, pour laquelle les différents ateliers et conférences ne sont pas accessibles. Cette optique était partagée par les Cercles genre dans les universités polonaises, à Varsovie et à Gdańsk notamment, qui analysaient en profondeur les stéréotypes dans les représentations et mettaient en place des activités de sensibilisation à la discrimination genrée. Le féminisme polonais le plus diffus n'était pas intersectionnel dans les années 2000, et ce, car son origine sont les faculté des sciences humaines. Il s'agissait de femmes instruites ayant une méthodologie critique de la culture et donc un groupe socialement homogène qui voyageait souvent à l'étranger.¹²² Elles s'intéressaient donc majoritairement à une analyse critique de textes et une déconstruction de la féminité et moins aux problèmes économiques que subissent les Polonaises dites ordinaires. Le mouvement n'atteignait qu'une partie restreinte de la société féminine polonaise. En outre, la politique était, et est toujours, un sujet tabou du féminisme polonais. Seule une organisation féministe définit son identité politique : le groupe anarchiste *Emancypunx*. L'identité politique est peu débattue pour éviter de semer des divisions et d'affaiblir le mouvement. Le féminisme majoritaire en Pologne était un mouvement apolitique, également aujourd'hui. Ce mouvement se consacrait donc principalement à la culture et aux stéréotypes mais ne remettait pas en question la domination masculine. Ces thématiques ne permettaient pas non plus d'identifier les différences qui caractérisent les femmes. Par conséquent, le mouvement était incapable de représenter toutes les femmes. En 2006, il a contrebalancé ses défauts. Des organisations, telles que le Think Tank féministe se sont penché davantage sur le système économique. Pour cette organisation, un regard critique est nécessaire pour analyser les problématiques liées aux femmes en se basant sur les textes de loi et l'économie. C'est également l'année où les *Manifa* ont commencé à lutter contre les inégalités économiques qui touchent les femmes. Le mouvement s'est donc élargi et

l'adoption de mesures contre les violences subites par les femmes, féministes, *queer*, lesbiennes. Cette association organise également des conférences sur le féminisme, tout en promouvant une littérature féministe et en organisant des cours d'autodéfense WenDo. Op. cit., p. 52-53.

¹²² Le féminisme polonais nommé en tant que tel est né de la pensée critique. Les lectures de l'époque étaient les œuvres de Maggie Humm ou Narcyza Żmichowska. Voir Helios Joanna et Jedlecka Wioletta, « Urzeczywistnianie idei feminizmu w ogólnowiatowym dyskursie o kobietach », dans *Prace Naukowe Wydziału Prawa, Administracji i Ekonomii Uniwersytetu Wrocławskiego*, n° 110, (e-Monografie), 2018, p.137.

a permis de nouvelles alliances avec les syndicats, par exemple, ou les infirmières qui étaient soutenues par le mouvement féministe pendant leur grève du 19 juin au 15 juillet 2007. Il ne s'agissait plus d'un mouvement élitiste et renfermé sur lui-même.¹²³

Enfin, en 2018, la Pologne comptait 350 associations faisant partie du mouvement féministe, que cela soit des groupes non officiels, ou organisations inscrites au sein de OŚKA.¹²⁴

Études de genre

Les études de genre sont également le fruit des mouvements féministes polonais. Les études sur les femmes ont débuté dans les années 1980, portées par des initiatives de femmes et de certains hommes. Elles se sont développées surtout dans les domaines de l'économie, des sciences sociales et des sciences humaines principalement dans les universités de Łódź, de Varsovie et de Poznań.¹²⁵

Dans les années 1990, les premières spécialisations en études de genre ont vu le jour. Maria Janion, professeure de littérature à l'Université de Varsovie en a été une des figures de proue, et ce sont ses étudiantes qui ont organisé les *Manifa*. De plus, le premier centre d'études de genre a été mis en place en 1995 à l'Université de Varsovie et Małgorzata Fuszara était une des fondatrices.¹²⁶ En 2008, l'Université de Cracovie a également proposé une spécialisation en genre.¹²⁷

Kongres Kobiet

Le *Kongres Kobiet* (Congrès des femmes) est un autre mouvement omniprésent dans le féminisme polonais. Il s'agit d'un rassemblement annuel de deux jours. Il veut réapproprier la symbolique nationaliste et écrire une nouvelle histoire de la Pologne, et donc changer les mentalités. Le tout premier Congrès a été organisé à Varsovie le 21 et le 22 juin 2009 par ses

¹²³ Erbel Joanna, « Charting the Transformation in Poland's Feminist Movement », dans *Economic and Political Weekly*, vol. 43, n° 51, 2008, p. 50-57

¹²⁴ Helios Joanna et Jedlecka Wioletta, *Urzeczywistnianie idei feminizmu w ogólnoswiatowym dyskursie o kobietach*, E-Wydawnictwo. Prawnicza i Ekonomiczna Biblioteka Cyfrowa. Wydział Prawa, Administracji i Ekonomii Uniwersytetu Wrocławskiego, 2018, [En ligne], <<http://www.bibliotekacyfrowa.pl/dlibra/publication/94661>>, (Consulté le 24 mars 2019).

¹²⁵ Oleksy Elzbieta H. et Oleksy Elzbieta, « Women's Studies in Poland: Problems and Perspectives », dans *Women's Studies Quarterly*, vol. 22, 3/4hello, 1994, p. 171-179.

¹²⁶ Kulawik Teresa, *Women's solidarity*, [En ligne], <<https://www.eurozine.com/womens-solidarity/>>, (Consulté le 19 avril 2019).

¹²⁷ Genderstudies.pl, *O studiach | Podyplomowe Gender Studies IBL PAN*, [En ligne], <<http://genderstudies.pl/portfolio/o-studiach/>>, (Consulté le 19 avril 2019).

fondatrices Magdalena Środa et Henryka Bochniarz.¹²⁸ L'intitulé était « Kobiety dla Polski. Polska dla kobiet. 20 lat transformacji 1989–2009 » (Les femmes pour la Pologne. La Pologne pour les femmes. 20 ans de transformations 1989-2009). Chaque année, les thèmes varient, et les revendications qui sont déduites après les débats sont ajoutées sur la page Internet du Congrès.¹²⁹ Ce mouvement a eu plus d'influence que les autres.¹³⁰ Il réunit environ 5000 personnes par an. Le Congrès a entrepris des actions pour la parité et des rencontres locales de femmes s'en sont suivies. En 2010, il a été formalisé et l'Association du Congrès des Femmes a été mise en place. La principale revendication était des quotas sur les listes électorales. Le Congrès se voulait inclusif.¹³¹ Certaines s'en sentaient pourtant exclues. D'après Agnieszka Graff, la raison viendrait du fait que ce mouvement n'est pas assez participatif. Il se concentrerait sur son but plutôt que sur l'inclusion de toutes les femmes en son sein.¹³²

*Czarne Protesty*¹³³

En 2016, les femmes polonaises se sont mobilisées avec une telle ampleur contre la proposition de loi visant à durcir le droit à l'avortement que le projet de loi a été rejeté.¹³⁴ Le *Czarny Poniedziałek* (lundi noir)¹³⁵ a eu lieu le 3 novembre 2016. Ce jour-là, environ trente mille personnes ont défilé dans les rues de Varsovie vêtues de noir et armées de parapluies. Ces parapluies sont devenus un des symboles de la manifestation des femmes, faisant écho aux actions des suffragettes polonaises. Cette manifestation s'est reproduite le 23 mars 2018 également en réponse à une nouvelle proposition de loi du PiS. Celle-ci appelée le *Czarny*

¹²⁸ Araszkiewicz Agata et Czarnacka Agata, « Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, (traduit du polonais par Agnieszka Grudzinska et Jean-Yves Potel), p. 78-85.

¹²⁹ https://www.kongreskobiet.pl/pl-PL/text/kongresy_kobiet/i_kongres_kobiet/postulaty_i_kongresu_kobiet

¹³⁰ Les Congrès des femmes polonaises sont également organisés à Bruxelles, à Vienne et à Londres, depuis 2015.

¹³¹ Araszkiewicz Agata et Czarnacka Agata, « Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, (traduit du polonais par Agnieszka Grudzinska et Jean-Yves Potel), p. 78-85.

¹³² Helios Joanna et Jedlecka Wioletta, *Urzeczywistnianie idei feminizmu w ogólnospołecznej dyskusji o kobietach*, E-Wydawnictwo. Prawnicza i Ekonomiczna Biblioteka Cyfrowa. Wydział Prawa, Administracji i Ekonomii Uniwersytetu Wrocławskiego, 2018, [En ligne], <<http://www.bibliotekacyfrowa.pl/dlibra/publication/94661>>, (Consulté le 24 mars 2019).

¹³³ En français, « les manifestations noires ».

¹³⁴ Ce mouvement a fait tellement de bruit qu'une majorité de la population était au courant de cette initiative (88% des personnes sondées en 2016), le soutien variait en fonction de l'opinion politique. Pour une majorité d'hommes (55%) et de femmes (61%), la loi sur l'avortement ne devrait pas être modifiée. Voir Gwiazda Magdalena, *Polacy o prawach kobiet, „czarnych protestach” i prawie aborcyjnym*, Fundacja Centrum Badań Opinii Społecznej, novembre 2016, [En ligne], <https://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2016/K_165_16.PDF>, (Consulté le 17 avril 2019).

¹³⁵ *CZARNY PONIEDZIAŁEK | Ogólnopolski Strajk Kobiet*, [En ligne], <<http://strajkkobiet.eu/czarny-poniedzialek/>>, (Consulté le 10 avril 2019).

Piątek (vendredi noir) a rassemblé 55 000 manifestant·e·s dans les rues de Varsovie.¹³⁶ Ces manifestations ont été organisées par le *Ogólnopolski Strajk Kobiet* (Grève des femmes nationales), une initiative de femmes, informelle et apolitique, menée par Marta Lempart entre autres.¹³⁷ Elles se sont déroulées dans toutes les villes de la Pologne et également en dehors du pays.¹³⁸ En outre, il ne s'agissait pas de manifestations progressistes mais plutôt conservatrices. La situation actuelle, à la suite de ce soulèvement populaire, se présente comme suit : Robert Biedroń, le maire ouvertement homosexuel de Słupsk désire mettre en place une démocratie participative ; Barbara Nowacka, une des représentantes des manifestations noires, rejoint la structure de *Koalicja Obywatelska* (Coalition citoyenne) avec la *Platforma obywatelska* (PO)¹³⁹; des militantes continuent leur travail au sein de différentes organisations locales et Jarosław Kaczyński, le président du PiS, a déclaré que la loi sur l'avortement ne serait pas modifiée jusqu'aux prochaines élections en automne 2019. Ce mouvement s'est donc essoufflé. Les prochaines élections réveilleront peut-être à nouveau cette initiative populaire.¹⁴⁰

Les minorités et les mouvements féministes

L'homosexualité est un thème encore plus délicat que le féminisme en Pologne. Malgré qu'elle soit légale, elle est considérée par beaucoup comme une « perversion ».¹⁴¹ Pourtant, dès 1980, des organisations informelles de lesbiennes et de gays se sont créées et formalisées après la chute du communisme, comme l'association *Lesbian Lambda* de Cracovie. De plus, la première

¹³⁶ Szczerbiak Agata, *W Czarny Piątek na ulicach Warszawy 55 tysięcy protestujących*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1742862,1,w-czarny-piatek-na-ulicach-warszawy-55-tysiecy-protestujacych.read>>, (Consulté le 10 avril 2019).

¹³⁷ StrajkKobiet, *O nas | Ogólnopolski Strajk Kobiet*, [En ligne], <<http://strajkkobiet.eu/co-robimy/>>, (Consulté le 20 avril 2019).

¹³⁸ Seguin Amandine, *IVG: manifestation en soutien aux Polonaises à Paris*, [En ligne], <https://www.lexpress.fr/actualite/societe/en-images-manifestation-en-soutien-aux-polonaises-nous-luttons-avec-vous_1836687.html>, (Consulté le 17 mai 2019).

¹³⁹ Un des deux partis les plus populaire en Pologne. *Platforma obywatelska*, la plateforme civique, est un parti politique conservateur et libéral.

¹⁴⁰ Araszkiewicz Agata et Czarnacka Agata, « Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, p. 78-85.

¹⁴¹ Un des exemples de la discrimination des personnes homosexuelles est la récente affaire de la Vierge noire à l'arc-en-ciel. Lors des célébrations de Pâques de 2019, un prêtre polonais a exposé les pires péchés humains, dont l'homosexualité et les personnes LGBT. Une activiste, Elżbieta Podleśna, a répondu par une œuvre d'art, la Vierge noire entourée d'une auréole arc-en-ciel. Dès lors, son appartement a été perquisitionné et elle a été arrêtée par la police. Pour plus de détails voir Hartman Jan, *Elżbieta Podleśna od Matki Boskiej Tęczochowskiej*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1791834,1,elzbieta-podlesna-od-matki-boskiej-teczochowskiej.read>>, (Consulté le 12 mai 2019) ou en anglais, Scislowska Monika, *Polish Activist Held Over LGBT Rainbow Catholic Icon Posters | Time*, [En ligne], <<http://time.com/5585069/poland-lgbt-rainbow-jesus-arrest/>>, (Consulté le 12 mai 2019). Il est intéressant de noter que certain·e·s chrétien·ne·s soutiennent toutes les personnes ayant des sexualités minoritaires au sein du groupe *Wiara i Tęcza* (Foi et arc-en-ciel), il·elle·s ont une ligne téléphonique de soutien. Voir Rubik Anja, « Tylko ja wiem kim jestem », dans *#sexedpl*, Wydawnictwo W.A.B., Varsovie, 2018, p. 43.

marche LGBTQ, la Parade pour l'égalité de Varsovie, s'est déroulée en 2001 et a été organisée par le bureau du *International Lesbian and Gay Cultural Network*. Les organisations *queer* étaient davantage visibles au début des années 2000 tout comme les organisations transgenres grâce aux associations telles que *Trans-Fuzja*. L'année 2004 a marqué un retour dans le passé pour les mouvements LGBTQAIP+.¹⁴² L'adhésion à l'UE a créé un mouvement de masse d'homophobie de la part des Polonais anxieux des changements futurs au sein du pays. Par conséquent, en 2004 et en 2005, les manifestations des personnes LGBTQ ont été interdites par Lech Kaczyński, maire de Varsovie à l'époque. De plus, il a accepté qu'une « marche de la normalité », organisée par le groupe de jeune d'extrême droite, prenne place.

Les manifestations et marches des personnes ayant une sexualité minoritaire sont appelées officiellement des *Gay Prides* à Varsovie. Dans les autres villes, les appellations « marche » ou « parade pour l'égalité » sont préférées. Les marches pour l'égalité, comme celles de Poznań tiennent à lutter pour l'égalité de toutes c'est pourquoi elles ne reprennent pas l'appellation plus répandue de *Gay Prides*.

Le féminisme et les questions LGBTQAIP+ sont donc apparus pour le grand public en même temps, pendant les années 2000, ainsi ces deux mouvances ont coopéré, principalement lors des marches et manifestations. Un exemple phare est la première *Manifa* où pour la première fois un drapeau arc-en-ciel a été photographié. Un autre épisode crucial de leur collaboration s'est déroulé lors des conférences des études *queer* de 2000 à 2004. Il s'agit donc de deux mouvements qui se coconstruisent. Les mouvements LGTQAIP+ étaient tout comme les mouvements féministes soutenus par des organisations étrangères comme ILGA (*International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association*) ou IGLYO (*International Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Queer Youth and Student Organization*) et également féministes comme le *Network of East-West Women*.¹⁴³ Aujourd'hui, les mouvements féministes continuent à soutenir les luttes des personnes LGBTQAIP+ (tout comme dans d'autres pays, les problématiques propres aux personnes transgenres, asexuelles, pansexuelles et intersexes ne font pas encore partie du discours public), même s'ils sont composés majoritairement de personnes hétérosexuelles.

Les minorités sexuelles sont donc partie prenante aux luttes féministes, contrairement aux minorités religieuses, qui sont bien évidemment peu nombreuses vu le haut taux de catholiques

¹⁴² Lesbiennes-Gays-Bisexuel·le·s-Transgenres-Queer-Asexuel·le·s-Pansexuel·le·s-Intersexes et autres. Voir Rubik Anja, « Tylko ja wiem kim jestem », dans *#sexedpl*, Wydawnictwo W.A.B., Varsovie, 2018, p. 34-35.

¹⁴³ Binnie Jon et Klesse Christian, « Solidarities and tensions: Feminism and transnational LGBTQ politics in Poland », dans *European Journal of Women's Studies*, vol. 19, n° 4, p. 445-459.

en Pologne. D'après Agata Araszkiwicz, il n'y a pas de mouvance émancipatrice de masse au sein de femmes des communautés religieuses polonaises que cela soit de la part des juives, des orthodoxes ou des musulmanes entre autres.¹⁴⁴

Par contre, d'après Agata Czarnacka, les mouvements féministes polonais prennent en compte et soutiennent les personnes en situation de handicap et les parents de celles-ci. La santé étant si peu financée par l'État qu'il est difficile de vivre en souffrant d'un handicap et de subvenir à ses besoins. Il s'agit d'une situation particulière qui s'ajoute aux discriminations de genres, de classes, de religion, etc. Les féministes ont donc soutenu la grève des mères (et d'un père) et des soignantes d'enfants à mobilité réduite.¹⁴⁵ Le 18 avril 2018, *Grupa Rodzice Osób Niepełnosprawnych* (le groupe de parents de personnes souffrants d'un handicap) et certains enfants, mené par Iwona Hartwich, ont occupé pacifiquement la diète pendant 40 jours.¹⁴⁶ Elle·il·s protestaient pour une augmentation des allocations pour les soins que reçoivent les enfants handicapés et une pension pour les enfants handicapés une fois qu'ils ont atteint l'âge adulte.¹⁴⁷ Une autre association qui défend les droits des personnes souffrant d'un handicap, également soutenue par les féministes, est la *Fundacja Elektrownia Inspiracji* (Fondation centrale électrique d'inspiration) fondée par Anna Rutz, responsable des personnes touchées par un handicap au sein de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań.¹⁴⁸

Les minorités ethniques, tout comme les minorités religieuses, sont peu nombreuses. La communauté ukrainienne est la plus grande d'entre elles. Elle est représentée par Oxana Lytvynenko, féministe ukrainienne, vice-présidente de la fondation *Nie tylko Matka Polka* (Pas seulement la mère polonaise).¹⁴⁹ Son association a pour but l'émancipation des mères et des femmes.¹⁵⁰ Elle a notamment été invitée au Congrès des femmes à Bruxelles mais aussi en Pologne, à Varsovie où elle n'aurait pas été bien accueillie.¹⁵¹ À Varsovie se trouve également

¹⁴⁴ Rencontre avec Agata Araszkiwicz, le vendredi 12 avril 2019, à Bruxelles.

¹⁴⁵ Rencontre avec Agata Czarnacka, féministe et politicienne au sein du parti Initiative féministe en Pologne, le vendredi 12 avril 2019, à Bruxelles.

¹⁴⁶ Rutkowska Aleksandra, *Iwona Hartwich: Protest wcale się nie skończył, walka trwa*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1750530,1,iwona-hartwich-protest-wcale-sie-nie-skonczyl-walka-trwa.read>>, (Consulté le 19 avril 2019).

¹⁴⁷ Szczerbiak Agata, *Niepełnosprawne dzieci nie umierają, kiedy stają się dorosłe*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1746028,1,niepełnosprawne-dzieci-nie-umieraja-kiedy-staja-sie-dorosle.read>>, (Consulté le 19 avril 2019).

¹⁴⁸ Sinica Barbara, « Elektrownia wsparcia », dans *Zadra*, vol. 70-71, 2017, p. 36-39.

¹⁴⁹ Rzecznik Praw Obywatelskich, *Sesja 32: Wzmocnienie pozycji kobiet we współczesnej Polsce – 100 lat po wywalczeniu praw wyborczych kobiet (BLOK B)*, [En ligne], <<https://www.rpo.gov.pl/pl/content/panel/sesja-32-wzmocnienie-pozycji-kobiet-we-wsp%C3%B3%C5%82czesnej-polsce-%E2%80%93-100-lat-po-wywalczeniu-praw-wyborczych>>, (Consulté le 19 avril 2019).

¹⁵⁰ Krajowy Rejestr Sądowy, *FUNDACJA NIE TYLKO MATKA POLKA | Rejestr.io*, [En ligne], <<https://rejestr.io/krs/338811/fundacja-nie-tylko-matka-polka>>, (Consulté le 19 avril 2019).

¹⁵¹ Entretien avec Anna Kiejna, féministe active au sein de l'association féministe polonaise de Belgique *Elles sans frontières*, le 19 mars 2019, à Bruxelles.

le *Ukraiński Dom W Warszawie* (la maison ukrainienne de Varsovie) de la Fondation *Nasz Wybór* (Notre choix) où se retrouve le club des femmes ukrainiennes. Une association informelle active depuis mai 2014 et dont l'objectif est l'éducation, l'intégration des femmes ukrainiennes et la conservation de la culture ukrainienne.¹⁵² En bref, la situation des femmes étrangères ne fait pas partie du discours féministe actuel en Pologne.

Internet ou l'ouverture du féminisme à tou·te·s ?

Les mouvements des femmes se retrouvent aujourd'hui dans les organisations de femmes, les organisations pour l'égalité et les organisations contre la discrimination, celles-ci sont majoritairement présentes sur Internet.

Internet est un réseau qui peut permettre à des personnes n'ayant aucun lien avec le féminisme de s'y intéresser. La *Feminoteka* est bien évidemment la plateforme dominante étant donné son ampleur et la variété des sujets traités quotidiennement. Les blogs féministes sont également apparus en Pologne, les plus importants sont *Bez Jaj* (« sans couilles », « sans déconner ») et *Gender Blox*. Le premier est corédigé par des femmes féministes publiques, présentes dans les médias classiques et des universitaires et écrivaines travaillant déjà au sein d'organisations féministes. Il s'agit d'un blog militant. Le deuxième, *Gender Blox*, créé également en 2006 compte en son sein 90 corédactrices·eurs qui ont chacun·e leur blog mais qui partagent des articles sur cette plateforme. Souvent, il·elle·s ne se connaissent pas entre eux·elles et ne font partie d'aucune association féministe. Il s'agit d'un blog collaboratif pour lequel tout le monde peut rédiger des textes. Le contenu est théorique mais traite aussi de situations quotidiennes.

D'après Anna Safuta, Internet ne transforme pourtant pas le mouvement féministe. Les activités menées en ligne comme signer une pétition, écrire un article, partager une vidéo sont des activités plutôt classiques. Internet permet également d'opérer des changements sur la langue polonaise. Les noms des métiers sont féminisés, des néologismes ou des formes désuètes sont remis au goût du jour. Il permet de se réapproprier le discours et notamment le discours pro-vie omniprésent en Pologne. Internet est accessible à tou·te·s et ouvrir une plateforme de discussion est simple à partir du moment où on connaît les bases du fonctionnement d'un navigateur Internet. Internet permet de faire sortir les femmes féministes de leur isolement surtout celles des petites villes. Ces relations et échanges virtuels se matérialisent dans la vie « réelle » par

¹⁵² *Ukraiński Dom, Klub Ukraińskich Kobiet*, [En ligne], <<https://ukrainskidom.pl/nasze-projekty/klub-ukraińskich-kobiet/>>, (Consulté le 19 avril 2019).

des rencontres organisées par des associations. Cet activisme en ligne ne mettra pas fin au militantisme dans la rue car celui-ci est nécessaire afin de créer du changement. Les réseaux sociaux et les blogs permettent également de présenter une version alternative des femmes, occultées par les médias classiques. Pourtant, d'après Anna Safuta, la présence en ligne reflète tout à fait le militantisme féministe, les femmes actives sur les blogs ou réseaux sociaux féministes ne viennent pas de zones rurales et sont diplômées. L'obstacle, que cela soit sur les réseaux ou sur le terrain, reste le même. Ces espaces en ligne sont des « incubateurs » pour les jeunes féministes polonaises. Le mouvement féministe est encore minoritaire mais peu prendre force sur Internet.¹⁵³

¹⁵³ Safuta Anna, « Nouvelles formes médiatiques et féminismes: le cas de la Pologne », dans *Femmes et médias. Médias et femmes*, sous la direction de Valérie Lootvoet, 2010, (Pensées Féministes), p. 99-106.

FÉMINISTES D'AUJOURD'HUI

MARIA JANION

(1926 -)

Historienne de la littérature, critique littéraire et professeure ;

« Patronne » des féministes polonaises de la deuxième vague.

POROZUMIENIE KOBIEŃ 8 MARCA

AGNIESZKA GRAFF

(1970 -)

Écrivaine, traductrice et journaliste ;ⁱⁱ

Autrice de « Świat bez kobiet » (2011) et « Matka Feministka » (2014).ⁱⁱⁱ

KATARZYNA BRATKOWSKA

(1972 -)

Écrivaine et critique littéraire ;

Co-autrice du livre « Duża książka o aborcji » (2011) avec Kazimiera Szczuka.^{iv}

KAZIMIERA SZCZUKA

(1966 -)

Historienne, critique littéraire et journaliste ;

Co-fondatrice du Congrès des femmes ;^v

Fervente défenseuse de l'avortement et des droits des personnes homosexuelles.

AGATA ARASZKIEWICZ

Docteure en sciences humaines, historienne spécialisée en littérature, traductrice des ouvrages de Luce Irigaray en polonais ;

Autrice de « Wypowiadam wam moje życie. Melancholia Zuzanny Ginczanki » (2011) ou

« Zapomniana rewolucja. Rozkwit kobiecego pisania w dwudziestoleciu międzywojennym » (2014).^{vi}

KONGRES KOBIEŃ

MAGDALENA ŚRODA

(1957-)

Docteure et professeure en éthique à l'institut de philosophie de l'Université de Varsovie ;

Membre de l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE) à Vilnius.^{vii}

HENRYKA BOCHNIARZ

(1947-)

Docteure en économie, ministre du Commerce en 1991 et vice-présidente de BusinessEurope ;^{viii}

Fondatrice de la Confédération polonaise Lewiatan depuis 1999.^{ix}



AUTRES FÉMINISTES

MANUELA GRETKOWSKA

(1964-)

Essayiste, philosophe et scénariste ;

Autrice de « Polka » (2001).^x

MAŁGORZATA FUSZARA

(1951-)

Professeure et directrice de la faculté de sciences sociales appliquées ;

Créatrice du Master Genre en Pologne.^{xi}

INGA IWASIÓW

(1963-)

Docteure en théorie féministe et critique littéraire de l'Université de Szczecin ;

Autrice d'une des premières monographies féministes « Kresy w twórczości

Włodzimierza Odojewskiego. Próba

feministyczna » (1994).^{xii}



BIBLIOGRAPHIE

ⁱGliński Mikołaj, Maria Janion | *Życie i twórczość | Artysta*, [En ligne], <<https://culture.pl/pl/tworca/maria-janion>>, (Consulté le 16 avril 2019).

ⁱⁱS.a., *Graff u Kublik: Chcę udomowić polski feminizm*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/10,126968,15962307,graff-u-kublik-chce-udomowic-polski-feminizm.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

ⁱⁱⁱmawro, *Agnieszka Graff. Feministka. Matka*, [En ligne], <http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/1,96856,15965508,Agnieszka_Graff__Feministka__Matka.html>, (Consulté le 16 avril 2019).

^{iv}Bratkowska Katarzyna et Szczuka Katarzyna, *Duża książka o aborcji oprawa twarda - feminizm - Czarna Owca*, [En ligne], <https://www.czarnaowca.pl/feminizm/duza_ksiazka_o_aborcji,p455085061>, (Consulté le 16 avril 2019).

^vS.a., *Kazimiera Szczuka - życiorys, poglądy [SYLWETKA]*, [En ligne], <<http://wiadomosci.gazeta.pl/wiadomosci/1,143907,18827772,kazimiera-szczuka-zyciorys-poglady-sylwetka.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

^{vi}S.a., *Agata Araszkiwicz*, [En ligne], <<http://nowaorgiamysli.pl/index.php/author/agata-araszkiwicz/>>, (Consulté le 16 avril 2019).

^{vii}S.a., *Prof. Magdalena Środa - Universität der Drei Generationen Universität Trzech Pokoleń*, [En ligne], <<http://utp.berlin/prof-magdalena-sroda>>, (Consulté le 16 avril 2019).

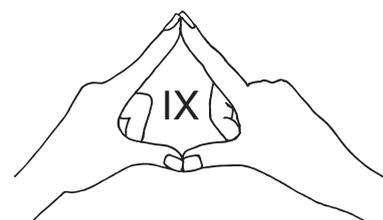
^{viii}S.a., *Henryka Bochniarz*, [En ligne], <http://konfederacjalewiatan.pl/dla_mediow/eksperci_lewiatana/henryka-bochniarz>, (Consulté le 16 avril 2019).

^{ix}S.a., *English brief - Henryka Bochniarz*, [En ligne], <<http://bochniarz.pl/pl/english-brief>>, (Consulté le 16 avril 2019).

^xS.a., *Manuela Gretkowska | Życie i twórczość | Artysta*, [En ligne], <<https://culture.pl/pl/tworca/manuela-gretkowska>>, (Consulté le 16 avril 2019).

^{xi}S.a., *Małgorzata Fuszara*, [En ligne], <<https://eige.europa.eu/women-and-men-inspiring-europe-resource-pool/malgorzata-fuszara>>, (Consulté le 16 avril 2019).

Inga Iwasiow, [En ligne], <<https://ingaiwasiow.info/>>, (Consulté le 16 avril 2019).



L'opinion publique sur les femmes au XXI siècle

Les actions des féministes sont de plus en plus visibles et donc la condition des femmes est présente dans les discours publics. Mais qu'en est-il de l'opinion publique sur les femmes ?

Selon le sondage effectué en 2016, par le *Centrum Badania Opinii Społecznej* (CBOS, Centre d'enquête sur l'opinion publique), d'après 57% des sondés (47% de femmes et 67% d'hommes), les femmes ne seraient pas discriminées en Pologne sur base de leur genre.

Il est intéressant de noter que les différences de salaire entre hommes et femmes sont présentes dans tous les pays, la Pologne n'est bien évidemment pas une exception. Pourtant, en ce qui concerne la moyenne des salaires des hommes et des femmes travaillant dans une même entreprise, plus communément appelée le *gender pay gap*, le taux de différence est de 7, 2%. La Pologne fait ainsi partie d'un des taux les plus bas de l'Union européenne.¹⁵⁴ De plus, en 2018, le taux de chômage des hommes est supérieur à celui des femmes.¹⁵⁵

En outre, l'égalité de genre en 2017, en Pologne, est soutenue par une majorité de Polonais surtout en ce qui concerne le travail et l'éducation. Pourtant, l'essentialisation du rôle de la femme se reflète dans l'opinion publique. La priorité d'une femme devrait être son mariage et non sa carrière. Les hommes sont définitivement plus traditionalistes que les femmes. Cela est surtout visible dans leurs opinions sur la présence des femmes en politique (27% des sondés sont contre une représentation des femmes en politique et 20% la considère comme une affaire d'hommes, chez les femmes le taux est plus bas, 17% et 12% respectivement) et leur position dans le couple (17% des hommes considèrent que les hommes maintiennent la famille et ont donc droit à des relations sexuelles quand ils le veulent, 7% des femmes partagent également cet avis). Les femmes sont donc généralement plus nombreuses à soutenir l'égalité de genre mais dans certains domaines une baisse est notable et les opinions des hommes et des femmes s'homogénéisent. Ainsi, 19% des femmes pensent qu'un poste à responsabilité ne peut être compatible avec la maternité et 21% estiment que les femmes sont trop émotives pour diriger. D'ailleurs, 51% des femmes et 48% des hommes considèrent que le mariage est plus important que la carrière pour les femmes. Les stéréotypes ont donc toujours leur emprise sur les esprits polonais, la femme devrait maintenir un rôle inférieur à l'homme et être cantonnée à la sphère

¹⁵⁴ Urząd Statystyczny w Bydgoszczy, *Różnice w wynagrodzeniach kobiet i mężczyzn w Polsce w 2016 r.*, Główny Urząd Statystyczny, 2018, [En ligne], http://stat.gov.pl/files/gfx/portalinformacyjny/pl/defaultaktualnosci/5474/12/2/1/roznice_w_wynagrodzeniach_kobiet_i_mezczyzn_w_polsce_w_2016.pdf, (Consulté le 14 avril 2019).

¹⁵⁵ Główny Urząd Statystyczny, « Biuletyn statystyczny », vol. LXII, octobre 2018, p. 56.

privée. Bien évidemment, ce genre d'avis dépend de l'âge, de l'éducation, du lieu de vie et de la pratique religieuse de la personne sondée.¹⁵⁶

La discrimination des femmes dans leur vie de tous les jours est la plus visible dans les avis sur le harcèlement sexuel. Il est admis qu'il s'agit de tout comportement rabaisant ou portant atteinte à la dignité d'autrui, que cela soit par rapport au genre ou à la sexualité par exemple une proposition à caractère sexuel à une inconnue (58% de désapprobation ferme) et des attouchements sexuels (65% de désapprobation ferme). Les regards pesants des hommes sont considérés comme normaux par une grande majorité des personnes sondées. Encore plus de personnes acceptent les remarques publiques positives sur le corps des femmes, seuls 15% de désapprobation ferme du côté des femmes et des hommes (12% les hommes et 18% les femmes), souvent considérées comme des compliments. Pourtant, quand ces remarques sont négatives le nombre de personnes s'y opposant augmente (75% de femmes et 66% des hommes).¹⁵⁷

Les sondages sur les femmes ou sur les discriminations de genre sont rares en Pologne et concernent le plus souvent les droits reproductifs. Cependant, les quelques résultats décrits démontrent que les femmes et les hommes ne sont pas traités de la même manière dans la société polonaise et que des rôles leur sont imposés en fonction de leur genre, tout comme dans tous les pays du monde. Ces injonctions touchent tout autant les femmes que les hommes. En effet, le taux de suicide en Pologne où neuf personnes sur dix sont des hommes démontre que vivre en étant identifié comme homme ne rend pas la vie plus simple.¹⁵⁸

¹⁵⁶ Gwiazda Magdalena, *Stosunek do równouprawnienia płci – Polska vs. kraje muzułmańskie*, Fundacja Centrum Badania Opinii Społecznej, novembre 2017, [En ligne], <https://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2017/K_157_17.PDF>, (Consulté le 17 avril 2019).

¹⁵⁷ Op. cit., *Molestowanie czy komplement?*, Fundacja Centrum Badania Opinii Społecznej, novembre 2017, [En ligne], <https://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2017/K_142_17.PDF>, (Consulté le 17 avril 2019).

¹⁵⁸ Główny Urząd Statystyczny, *Demografia - czy wiesz, że?*, [En ligne], <<https://stat.gov.pl/infografiki-widzety/infografiki/demografia-czy-wiesz-ze,16,1.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

Conclusion

La *herstory* des Polonaises et des féminismes est une histoire riche et pleine de péripéties. Les femmes, en Pologne ou ailleurs, ont toujours lutté et continueront. La particularité du cas polonais réside d'une part, dans sa non-participation à la révolution de 1968 – qui s'était pourtant déroulée dans de nombreux pays européens – et d'autre part dans la prépondérance de la religion dans la vie quotidienne de la population polonaise. Le féminisme reste ainsi un sujet assez tabou et est entouré d'une aura désapprobatrice. Pourtant, ce n'est pas une caractéristique de la société polonaise mais du monde entier. Il s'agit d'un mouvement social qui s'amplifie dans de nombreuses capitales mondiales, encore plus suite à l'affaire #MeToo. À Varsovie, il pourrait sembler que le tabou ait disparu vu la popularité des *Manifa*, de la propagation des études de genre et de la littérature à ce sujet. Or, lorsque nous sortons de la ville, nous pouvons aisément prendre conscience qu'il s'agit là d'une bulle bien délimitée aux caractéristiques de grandes villes.

L'image donnée par les médias d'une Pologne conservatrice est présentée par les actions du parti au pouvoir PiS et de la religion catholique. La Pologne, comme tout autre pays, a une branche innovatrice, révolutionnaire de personnes, mais les médias préfèrent propager les nouvelles négatives qui font plus de bruits et d'argent. L'émancipation présente dans de nombreux mouvements sociaux déconstruit cette histoire reçue. En effet, nous pouvons reprendre plusieurs cas : les polonaises sortent dans les rues notamment pour les marches noires ; elles luttent pour améliorer leurs conditions de vie et de travail comme l'ont démontrées les infirmières en 2007, les mères et les soignantes d'enfants souffrant de handicap en 2018 ou encore les enseignants (l'enseignement reste un métier à prédominance féminine) ayant fait grève pendant 18 jours en avril 2019.¹⁵⁹ Ces expériences sont encore peu diffusées en dehors du pays, sans compter les marches contre la pénalisation de l'avortement. L'art,¹⁶⁰ la littérature ou le cinéma sont également des domaines qui illustrent cette volonté émancipatrice

¹⁵⁹ Voir Ambroziak Anton, *WMKS i ZNP: To strajk calego środowiska, a nie tylko związków*, [En ligne], <<https://oko.press/wmks-i-znp-jednym-glosem-to-strajk-calego-srodowiska-a-nie-tylko-zwiazkow/>>, (Consulté le 22 avril 2019) et Wroński Paweł, *Polska bez mleka i miodu, czyli siedem wniosków po strajku nauczycieli*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/7,75398,24709584,polska-bez-mleka-i-miodu-czyli-siedem-wnioskow-po-strajku-nauczycieli.html>>, (Consulté le 10 mai 2019).

¹⁶⁰ Dans le monde de l'art, la sexualité et les femmes font également débat. La dernière affaire est celle de la « banane ». Une photographie de Natalia Lach-Lachowicz d'une femme mangeant une banane a dû être censurée afin de « protéger l'état psychique et émotionnel des jeunes », dans son exposition sur la consommation durant le communisme présentée au Musée National de Varsovie en mai 2019. Voir Sarzyński Piotr, *Banan a sprawa polska*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/kultura/1791320,1,banan-a-sprawa-polska.read>>, (Consulté le 10 mai 2019) et également, en anglais, Scislowska Monika, *Poles Are Posting Photos of Themselves Eating Bananas to Protest Government Censorship*, [En ligne], <<http://time.com/5579808/poland-banana-art-censored/>>, (Consulté le 10 mai 2019).

d'extraction de l'emprise du patriarcat et de l'hétéronormativité. On peut citer les œuvres¹⁶¹ de Marta Frej *Wzięłam udział w Czarnym Proteście, bo* (J'ai participé à la marche noire parce que¹⁶², 2017), la photographie de Lilianna Piskorska *Autoportret z pożyczonym mężczyzną aka Jestem Polakiem więc mam obowiązki polskie* (L'autoportrait avec un homme emprunté, Je suis Polonais donc j'ai des devoirs polonais, 2016) où l'artiste est couchée dans un lit avec un homme, un « vrai polonais », tous deux sous une couverture représentant l'aigle polonais, emblème national de la Pologne ou encore l'œuvre d'Iwona Demko *408 223 podniesień spódnic, czyli Mój sen o Czarnym Proteście* (Banderole 408 223 soulèvements des jupes, ou mon rêve sur la manifestation noire, 2016) présentant des jupes soulevées et des « vagins fantomatiques ».¹⁶³ Olga Chajdas, elle, a réalisé le premier film polonais sur les relations lesbiennes « Nina » en 2018. Les artistes tentent donc de changer l'imaginaire commun par l'art, d'une femme polonaise, mère de la patrie, vers une révolutionnaire qui ose s'exprimer et lutter pour soi. Le mouvement des émancipatrices du XXe siècle est bel et bien vivant au sein des Polonaises.

*Twoja władza, twoja wiara
Moja wina, moja kara
W twoich rękach jest mój świat
Masz mnie w garści milion lat!
Popatrz na mnie, w oczy prosto
Jestem twoją matką, siostrą
Jestem twoją córką, żoną
Stoję z głową podniesioną
Milion nas tak teraz stoi
Żadna z nas się już nie boi
Stoję, krzyczę, stoję, krzyczę
Milion nas tak teraz stoi
Żadna z nas się już nie boi !¹⁶⁴*

¹⁶¹ Les œuvres citées sont présentées dans l'annexe.

¹⁶² Les traductions des oeuvres sont celles de Agnieszka Grudzinska et Jean-Yves Potel dans Araszkiewicz Agata et Czarnacka Agata, « Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, p. 78-85.

¹⁶³ Araszkiewicz Agata et Czarnacka Agata, « Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, (traduit du polonais par Agnieszka Grudzinska et Jean-Yves Potel), p. 78-85.

¹⁶⁴ « Ton pouvoir, ta foi. Ma faute, ma punition. Entre tes mains se trouvent mon monde. Tu m'as dans tes poignées des millions d'années ! Regarde-moi, droit dans les yeux, je suis ta mère, ta sœur. Je suis ta fille, ton épouse. Je me tiens devant toi la tête haute. Nous sommes ainsi un million debout devant toi. Nous n'avons plus peur. Je suis debout. Je crie, je suis debout, je crie. Nous sommes ainsi un million debout devant toi. Nous n'avons plus peur ! » Il s'agit des paroles de la chanson du chœur des sorcières, *Chór Czarownic The Witches' Choir*, chanté notamment lors des marches noires. Voir Chór Czarownic The Witches' Choir, *Twoja władza*, Pologne, 10 février 2017, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=UCYH3O_e9DI>.

Annexe

Frej Marta, *Wzięłam udział w Czarnym Proteście, bo... (J'ai participé à la marche noire parce que...)* 2017.



165



166



167



168

¹⁶⁵ « En ce qui concerne les naissances, vous n'avez rien à dire... »

¹⁶⁶ « Je sais, ce que ressent une mère d'un enfant souffrant d'une maladie incurable... »

¹⁶⁷ « J'avais envie de crier, on nous dit trop souvent de nous taire et de ne pas hystériser »

¹⁶⁸ « Je veux, j'ordonne que mes petits-enfants aient une souveraineté personnelle. »

Piskorska Lilianna, *Autoportret z pożyczonym mężczyzną aka Jestem Polakiem więc mam obowiązki polskie* (L'autoportrait avec un homme emprunté, Je suis Polonais donc j'ai des devoirs polonais) 2016.



Demko Iwona, *408 223 podniesień spódnic, czyli Mój sen o Czarnym Proteście* (Banderole 408 223 soulèvements des jupes, ou mon rêve sur la manifestation noire), 2016.



Bibliographie

- #SEXEDPL, #sexedpl, [En ligne], <<https://www.sexed.pl/#ksiazka>>, (Consulté le 3 mai 2019).
- Agata Araszkiwicz, [En ligne], <<http://nowaorgiamysli.pl/index.php/author/agata-araszkiwicz/>>, (Consulté le 16 avril 2019).
- AMBROZIAK Anton, *WMKS i ZNP: To strajk całego środowiska, a nie tylko związków*, [En ligne], <<https://oko.press/wmks-i-znp-jednym-glosem-to-strajk-calego-srodowiska-a-nie-tylko-zwiazkow/>>, (Consulté le 22 avril 2019).
- ARASZKIEWICZ Agata et CZARNACKA Agata, « Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, (traduit du polonais par Agnieszka Grudzinska et Jean-Yves Potel), p. 78-85.
- BERENI Laure et REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? », dans *Sociétés contemporaines*, vol. n° 85, n° 1, 20 avril 2012, p. 18.
- BINNIE Jon et KLESSE Christian, « Solidarities and tensions: Feminism and transnational LGBTQ politics in Poland », dans *European Journal of Women's Studies*, vol. 19, n° 4, p. 445-459.
- BLOBAUM Robert E., « The “Woman Question” in Russian Poland, 1900-1914 », dans *Journal of Social History*, vol. 35, n° 4, 2002, p. 799-824.
- BRATKOWSKA Katarzyna et SZCZUKA Katarzyna, *Duża książka o aborcji oprawa twarda - feminizm - Czarna Owca*, [En ligne], <https://www.czarnaowca.pl/feminizm/duza_ksiazka_o_aborcji,p455085061>, (Consulté le 16 avril 2019).
- BRZEZIŃSKA WALESZCZYK Marta, *Muzyczny manifest o prawo do zabijania. Ciało kobiety*, [En ligne], <<https://www.frona.pl/blogi/fronda-jest-kobieta/muzyczny-manifest-o-prawo-do-zabijania-cialo-kobiety-polem-walki,35268.html>>, (Consulté le 10 avril 2019).
- CHOR CZAROWNIC THE WITCHES' CHOIR, *Twoja władza*, Pologne, 10 février 2017, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=UCYH3O_e9DI>.
- CHRZCZONOWICZ Madgalena, « La nation et la Vierge noire », dans *Esprit*, n° 452, mars 2019, p. 68-77.
- CHYRA-ROLICZ Zofia, « Kobiety w spółdzielczości – od pani domu do masowej aktywizacji zawodowej (1935–1989/1990) », dans *Studia z historii społeczno-gospodarczej*, vol. 13, 2014, p. 143-163.
- CIEPLAK Tadeusz N., « Church and State in People's Poland », dans *Polish American Studies*, vol. 26, n° 2, 1969, p. 15-30.
- CZARNY PONIEDZIAŁEK | *Ogólnopolski Strajk Kobiet*, [En ligne], <<http://strajkkobiet.eu/czarny-poniedzialek/>>, (Consulté le 10 avril 2019).

DELHALLE Sophie, *Habits religieux...d'ici et d'ailleurs*, [En ligne], <<https://www.cathobel.be/2017/07/18/habits-religieux-dici-dailleurs/>>, (Consulté le 5 mai 2019).

EICHENBERG Julia, « The Dark Side of Independence: Paramilitary Violence in Ireland and Poland after the First World War », dans *Contemporary European History*, vol. 19, n° 3, 2010, p. 231-248.

ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA, *Eliza Orzeszkowa | Polish writer*, [En ligne], <<https://www.britannica.com/biography/Eliza-Orzeszkowa>>, (Consulté le 10 avril 2019).

ENCYCLOPEDIA BRITANNICA, *Rosa Luxemburg | Life, Revolutionary Activities, Works, & Facts*, [En ligne], <<https://www.britannica.com/biography/Rosa-Luxemburg>>, (Consulté le 22 avril 2019).

ERBEL Joanna, « Charting the Transformation in Poland's Feminist Movement », dans *Economic and Political Weekly*, vol. 43, n° 51, 2008, p. 50-57.

EUROPEAN ACADEMY OF DIPLOMACY, *Hanna Suchocka*, [En ligne], <<https://diplomats.pl/member/suchocka-hanna/>>, (Consulté le 22 avril 2019).

European Journal of Women's Studies, [En ligne], </home/ejw>, (Consulté le 12 avril 2019).

FOTOWICZ Anna, *Les femmes, perdantes de la transition démocratique ?*, [En ligne], <<http://courrierpologne.fr/les-femmes-perdantes-de-la/>>, (Consulté le 24 mars 2019).

FUSZARA Małgorzata, « Abortion and the Formation of the Public Sphere in Poland », dans *Gender Politics and Post-Communism. Reflections from Eastern Europe and the Former Soviet Union.*, sous la direction de Nanette Funk et Magda Mueller, New York, Routledge, 1993, p. 250-251.

FUSZARA Małgorzata, « Between Feminism and the Catholic Church: The Women's Movement in Poland », dans *Sociologický Časopis / Czech Sociological Review*, vol. 41, n° 6, 2005, p. 1057-1075.

FUSZARA Małgorzata, « Deux réponses, deux points de vue: une vue pessimiste et l'autre optimiste sur les effets de l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne », dans *Féminismes à l'Est*, n° 102, janvier 2009, (Chronique Féministe), p. 40-43.

GARCIA Manon, « On ne naît pas soumise, on le devient », Éditions Flammarion, Paris, 2018.

GENDERSTUDIES.PL, *O studiach | Podyplomowe Gender Studies IBL PAN*, [En ligne], <<http://genderstudies.pl/portfolio/o-studiach/>>, (Consulté le 19 avril 2019).

GLINSKI Mikołaj, *Maria Janion | Życie i twórczość | Artysta*, [En ligne], <<https://culture.pl/pl/tworca/maria-janion>>, (Consulté le 16 avril 2019).

GŁÓWNY URZĄD STATYSTYCZNY, « Biuletyn statystyczny », vol. LXII, octobre 2018, p. 56.

GŁÓWNY URZĄD STATYSTYCZNY, *Demografia - czy wiesz, że?*, [En ligne], <<https://stat.gov.pl/infografiki-widzety/infografiki/demografia-czy-wiesz-ze,16,1.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

GÓRNICKA-BORATYŃSKA Aneta, « Chcemy całego życia. Antologia polskich tekstów feministycznych z lat 1870-1939 », Czarna Owca, Varsovie, 2018.

GÓRNICKA-BORATYŃSKA Aneta, « Stańmy się sobą: cztery projekty emancypacji (1863-1939) », Czarna Owca, Varsovie, 2018.

Graff u Kublik: Chcę udomowić polski feminizm, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/10,126968,15962307,graff-u-kublik-chce-udomowic-polski-feminizm.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

GRZYWACZ Marta, *Legionistki Piłsudskiego. Zakładały mundury i udawały chłopców, a gdy koleżki je demaskowały, słyszały: « Ściągnij portki! »*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/alehistoria/7,121681,23573886,legionistki-pilsudskiego-zakladaly-mundury-i-udawaly.html>>, (Consulté le 3 mars 2019).

GWIAZDA Magdalena, *Molestowanie czy komplement?*, Fundacja Centrum Badania Opinii Społecznej, novembre 2017, [En ligne], <https://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2017/K_142_17.PDF>, (Consulté le 17 avril 2019).

GWIAZDA Magdalena, *Polacy o prawach kobiet, „czarnych protestach” i prawie aborcyjnym*, Fundacja Centrum Badania Opinii Społecznej, novembre 2016, [En ligne], <https://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2016/K_165_16.PDF>, (Consulté le 17 avril 2019).

GWIAZDA Magdalena, *Stosunek do równouprawnienia płci – Polska vs. kraje muzułmańskie*, Fundacja Centrum Badania Opinii Społecznej, novembre 2017, [En ligne], <https://www.cbos.pl/SPISKOM.POL/2017/K_157_17.PDF>, (Consulté le 17 avril 2019).

HADDAD Raphaël, *Manuel d'écriture inclusive*, Mots-Clés, France, mai 2017.

HARTMAN Jan, *Elżbieta Podleśna od Matki Boskiej Tęczochowskiej*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1791834,1,elzbieta-podlesna-od-matki-boskiej-teczochowskiej.read>>, (Consulté le 12 mai 2019).

HAUSER Ewa, HEYNS Barbara et MANSBRIDGE Jane, « Feminism and the Interstices of Politics and Culture: Poland in Transition », dans *Gender Politics and Post-Communism. Reflections from Eastern Europe and the Former Soviet Union*, sous la direction de Nanette Funk et Magda Mueller, New York, Routledge, 1993, p. 257-273.

HEINEN Jacqueline et PORTET Stéphane, « Reproductive Rights in Poland: when politicians fear the wrath of the Church », dans *Third World Quarterly*, vol. 31, n° 6, 2010, p. 1007-1021.

HELIOS Joanna et JEDLECKA Wioletta, « Urzeczywistnianie idei feminizmu w ogólnościowym dyskursie o kobietach », dans *Prace Naukowe Wydziału Prawa, Administracji i Ekonomii Uniwersytetu Wrocławskiego*, n° 110, 2018, (e-Monografie), p. 137-160.

HERSTORIE.PL, *Archiwum historii kobiet*, [En ligne], <<http://www.herstorie.pl/emancypacja/>>, (Consulté le 9 décembre 2018).

HESSE-BIBER Sharlene Nagy et LEAVY Patricie Lina, « An Invitation to Feminist Research », dans *Feminist Research Practice.*, SAGE Publications, Californie, 2007, p. 4-5.

INTERNETOWA ENCYKLOPEDIA PWN, *Konopnicka Maria*, [En ligne], <<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/Konopnicka-Maria;3925130.html>>, (Consulté le 10 avril 2019).

IWASIÓW Inga, « Gender dla średnio zaawansowanych. Wykłady szczecińskie », Wydawnictwo W.A.B., Varsovie, 2004.

IWASIOU Inga, *Inga Iwasiov*, [En ligne], <<https://ingaiwasiov.info/>>, (Consulté le 16 avril 2019).

JAMIESON Alastair, *Poland raises prison time for child sex after priest abuse film « Tell No One » goes viral*, [En ligne], <<https://www.euronews.com/2019/05/15/poland-raises-prison-time-for-child-sex-after-priest-abuse-film-tell-no-one-goes-viral>>, (Consulté le 17 mai 2019).

JARSKA Natalia, « Droga do władzy? Kobiety w PZPR 1948–1989 », dans *Pamięć i Sprawiedliwość*, [En ligne], <https://www.academia.edu/34941127/Droga_do_w%C5%82adzy_Kobiety_w_PZPR_1948_1989>, (Consulté le 22 avril 2019).

JASIUKIEWICZ Marian, « Kościół Katolicki w polskim życiu politycznym 1945-1989 : podstawowe uwarunkowania », dans *Prace Naukowe Akademii Ekonomicznej we Wrocławiu. Seria: Monografie i Opracowania (nr 100)*, nr 649hello, 1993, [En ligne], <<http://bazekon.icm.edu.pl/bazekon/element/bwmeta1.element.ekon-element-000000000157>>, (Consulté le 10 mars 2019).

KALWA Dobrochna, « Backlash post-stalinien en Pologne », dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 41, 10 juin 2015, p. 165-174.

KALWA Dobrochna, *Emancypacja kobiet po polsku*, [En ligne], <<https://www.miesiecznik.znak.com.pl/7222015dobrochna-kalwaemancypacja-kobiet-po-polsku/>>, (Consulté le 2 mars 2019).

KARPINSKI Eva C., « Do Polish Women Need Feminism? Recent Activity of the Parliamentary Women's Group », dans *Canadian Woman Studies. Les cahiers de la femme.*, vol. 16, n° 1, 1995, (Women in Central & Eastern Europe), p. 91-94.

KLEPACZ Apolonia, *Historia – Liga Kobiet Polskich*, [En ligne], <<http://ligakobietpolskich.pl/historia-lkp/>>, (Consulté le 3 mars 2019).

KOPCIEWICZ Lucyna, « Œillet rouge et tulipe rouge. La forte polarisation idéologique du 8 mars en Pologne », dans *Sciences de la société*, n° 70, 2007, (Femmes et médias), p. 139-147.

KOPINSKA Justyna, *Czy Bóg wybaczy siostrze Bernadecie | Justyna Kopińska*, [En ligne], <http://justynakopinska.pl/instalator/wordpress/?page_id=33>, (Consulté le 12 mai 2019).

KOŚMIŃSKI Paweł, *Pedofilia w polskim Kościele. Film Sekielskich wstrząsa krajem*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/7,75398,24778423,film-sekielskich-wstrzasa-krajem.html>>, (Consulté le 17 mai 2019).

KOWALCZYK Anna, « Rabinki, pastorki i teologie feministyczne », dans *Brakująca połowa dziejów. Krótka historia kobiet na ziemiach polskich*, Grupa Wydawnicza Foksal, Varsovie, 2018, p. 125-126.

KOWALCZYK Anna, « Równouprawnienie (prawie) bez kobiet », dans *Brakująca połowa dziejów. Krótka historia kobiet na ziemiach polskich*, Grupa Wydawnicza Foksal, Varsovie, 2018, p. 341.

KOWALCZYK Anna, « Sekretarka bożego miłosierdzia », dans *Brakująca połowa dziejów. Krótka historia kobiet na ziemiach polskich*, Grupa Wydawnicza Foksal, Varsovie, 2018, p. 120-121.

KOWALSKA Beata, « O metodologii feministycznej ogólnie i osobiście », dans *Studia Humanistyczne AGH*, vol. 11, n° 2, 2012, p. 71.

KOWALSKA Gosia, *Kobiety na wsi - Irena Kosmowska*, [En ligne], <<http://kobietynawsi.pl/Irena-Kosmowska>>, (Consulté le 22 avril 2019).

KRAJOWY REJESTR SĄDOWY, *FUNDACJA NIE TYLKO MATKA POLKA | Rejestr.io*, [En ligne], <<https://rejestr.io/krs/338811/fundacja-nie-tylko-matka-polka>>, (Consulté le 19 avril 2019).

KULAWIK Teresa, *Women's solidarity*, [En ligne], <<https://www.eurozine.com/womens-solidarity/>>, (Consulté le 19 avril 2019).

KWIATKOWSKI Jaromir, *Podejmij duchową adopcję zwolennika aborcji*, [En ligne], <<http://dziennikparafialny.pl/2016/podejmij-duchowa-adopcje-zwolennika-aborcji/>>, (Consulté le 3 mai 2019).

LETKIEWICZ Kinga, *Obraz kobiety we współczesnym polskim Kościele Rzymskokatolickim | Tekst Kingi Letkiewicz*, [En ligne], <<https://feminoteka.pl/obraz-kobiety-we-wspolczesnym-polskim-kosciele-rzymskokatolickim-tekst-kingi-letkiewicz/>>, (Consulté le 4 mai 2019).

LIBRE.BE, *Un chargé de cours qualifie l'avortement de « meurtre », « plus grave que le viol » : l'UCL réagit*, [En ligne], <<https://www.lalibre.be/actu/belgique/un-charge-de-cours-qualifie-l-avortement-de-meurtre-plus-grave-que-le-viol-l-ucl-reagit-58d125f5cd705cd98e143a2d>>, (Consulté le 3 mai 2019).

ŁYSKO Marcin, *Udział kobiet w życiu publicznym II Rzeczypospolitej Polskiej*, [En ligne], <<http://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.desklight-18292301-6c36-4482-bd96-eaedc1648aa9>>, (Consulté le 3 mars 2019).

DZIDO Marta, SLIWOWSKI Piotr, *Solidarność według kobiet*, 2014, [En ligne], <<http://www.imdb.com/title/tt4452684/>>, (Consulté le 17 mars 2019).

MAWRO, *Agnieszka Graff. Feministka. Matka*, [En ligne], <http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/1,96856,15965508,Agnieszka_Graff_Feministka_Matka.html>, (Consulté le 16 avril 2019).

MIKSA Halina et MIKSA Czesław, *Zofia Moraczewska - Unlearned Lessons*, [En ligne], <<http://www.unless-women.eu/biography-details/items/moraczewska.94.html>>, (Consulté le 22 avril 2019).

MIODOWSKI Adam, « Anna Marcinkiewicz-Kaczmarczyk, Kobiety w obronie Warszawy. Ochotnicza Legia Kobiet (1918–1922) i Wojskowa Służba Kobiet ZWZ-AK (1939–1945), (seria „Monografie”, t. 116), Instytut Pamięci Narodowej, Warszawa 2016, ss. 432, ISBN 978-83-7629-980-8 », 2017, [En ligne], <<https://repozytorium.uwb.edu.pl/jspui/handle/11320/5775>>, (Consulté le 8 mars 2019).

MROZIK Agnieszka, *MHK- Z nich my wszystkie: Entuzjastki o kwestii kobiecej i narodowej*, [En ligne], <<http://feminoteka.pl/mhk-z-nich-my-wszystkie-entuzjastki-o-kwestii-kobiecej-i-narodowej/>>, (Consulté le 9 avril 2019).

MUZEUM X PAWILONU, *KAZIMIERA ZIEMIĘCKA z Jaczewskich*, [En ligne], <<http://muzeum-niepodleglosci.pl/xpawilon/kazimiera-ziemiecka-z-jaczewskich/>>, (Consulté le 9 avril 2019).

NATORSKI Rafał, *Polki walczą za ojczyznę, czyli historia Wojskowej Służby Kobiet*, [En ligne], <<https://kobieta.wp.pl/polki-walczą-za-ojczyznę-czyli-historia-wojskowej-służby-kobiet-5982327598617217a>>, (Consulté le 10 mars 2019).

NIEMCZYŃSKA Małgorzata I., *Bezbożnica Konopnicka*, [En ligne], <http://wyborcza.pl/magazyn/1,124059,12906046,Bezboznica_Konopnicka.html>, (Consulté le 10 avril 2019).

NOWAK-KŁUCZYŃSKI Konrad, « Kamilla Łozowska-Marcinkowska, Sprawy niewieście. Problematyka czasopism kobiecych Drugiej Rzeczypospolitej, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań 2010, ss. 298 », dans *Biuletyn Historii Wychowania*, n° 27, p. 175–178.

NOWICKA Wanda, « Roman Catholic Fundamentalism against Women’s Reproductive Rights in Poland », dans *Reproductive Health Matters*, vol. 4, n° 8, 1996, (Fundamentalism, Women’s Empowerment and Reproductive Rights), p. 21-29.

OFFREDO Jean, « WYSZYŃSKI STEFAN (1901-1981) », Encyclopædia Universalis, s.d., [En ligne], <<http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedia/stefan-wyszynski/>>, (Consulté le 10 mars 2019).

OLEKSY Elzbieta H. et OLEKSY Elzbieta, « Women’s Studies in Poland: Problems and Perspectives », dans *Women’s Studies Quarterly*, vol. 22, 3/4hello, 1994, p. 171-179.

ONU FEMMES, *Conférences mondiales sur les femmes*, [En ligne], <<http://www.unwomen.org/fr/how-we-work/intergovernmental-support/world-conferences-on-women>>, (Consulté le 24 mars 2019).

OŚKA, « W poszukiwaniu przestrzeni dla kobiet. Integracja Europy a równość płci », vol. 3, n° 16, 2001.

PANNATIER Gaël et ROSENDE Magdalena, « Entretien avec Isabelle Graesslé, une théologienne féministe du passage », dans *Nouvelles Questions Feministes*, vol. Vol. 28, n° 3, 2009, p. 110-125.

PENN Shana, *Solidarity's Secret, the women who defeated communism in Poland*, The University of Michigan Press, 2005.

PIŁSUDSKI Józef, *Józef Piłsudski o sobie : z pism, rozkazów i przemówień komendanta - Józef Piłsudski | Polona*, Agencja « Omnipress »-Spółdzielnia Pracy Dziennikarzy, Pologne, 1989, [En ligne], <<https://polona.pl/item/jozef-pilsudski-o-sobie-z-pism-rozkazow-i-przemowien-komendanta,NTA3NzIzNzE/>>, (Consulté le 8 mars 2019).

PONICHTERA Robert M., « Feminists, Nationalists, and Soldiers: Women in the Fight for Polish Independence », dans *The International History Review*, vol. 19, n° 1, 1997, p. 16-31.

POUTRAIN Véronique, « L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. De « l'information sexuelle » à l'égalité entre les filles et les garçons », dans *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, n° 36, 15 octobre 2014, [En ligne], <<http://journals.openedition.org/edso/951>>, (Consulté le 3 mai 2019).

RADZIEWICZ Joanna, *Gabriela Balicka – naukowiec i polityk*, [En ligne], <<https://rme.cbr.net.pl/index.php/kobiety-polskiej-wsi-portrety/1159-gabriela-balicka-naukowiec-i-polityk>>, (Consulté le 22 avril 2019).

RADZIK Zuzanna, *Emancypantki. Kobiety, które zbudowały kościół*, Wydawnictwo Wam, Cracovie, 2018.

RUBIK Anja, « Tylko ja wiem kim jestem », dans *#sexedpl*, Wydawnictwo W.A.B., Varsovie, 2018.

RUTKOWSKA Aleksandra, *Iwona Hartwich: Protest wcale się nie skończył, walka trwa*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1750530,1,iwona-hartwich-protest-wcale-sie-nie-skonczylo-walka-trwa.read>>, (Consulté le 19 avril 2019).

RZECZNIK PRAW OBYWATELSKICH, *Sesja 32: Wzmocnienie pozycji kobiet we współczesnej Polsce – 100 lat po wywalczeniu praw wyborczych kobiet (BLOK B)*, [En ligne], <<https://www.rpo.gov.pl/pl/content/panel/sesja-32-wzmocnienie-pozycji-kobiet-we-wsp%C3%B3%C5%82czesnej-polsce-%E2%80%93-100-lat-po-wywalczeniu-praw-wyborczych>>, (Consulté le 19 avril 2019).

S.A., « *Łączniczki* » - *opowieść o dziewczynach z powstania warszawskiego*, [En ligne], <<https://dzieje.pl/ksiazki/laczniczki-opowiesc-o-dziewczynach-z-powstania-warszawskiego>>, (Consulté le 10 mars 2019).

S.A., *Bienheureux Jerzy Popieluszko*, [En ligne], <<https://nominis.cef.fr/contenus/saint/12617/Bienheureux-Jerzy-Popieluszko.html>>, (Consulté le 24 mars 2019).

S.A., *English brief - Henryka Bochniarz*, [En ligne], <<http://bochniarz.pl/pl/english-brief>>, (Consulté le 16 avril 2019).

S.A., *Henryka Bochniarz*, [En ligne], <http://konfederacijalewiatan.pl/dla_mediow/ekspersi_lewiatana/henryka-bochniarz>, (Consulté le 16 avril 2019).

S.A., *Kazimiera Szczuka - życiorys, poglądy [SYLWETKA]*, [En ligne], <<http://wiadomosci.gazeta.pl/wiadomosci/1,143907,18827772,kazimiera-szczuka-zyciorys-poglady-sylwetka.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

S.A., *La battaglia femminista per il diritto all'aborto in Polonia*, [En ligne], <<https://www.internazionale.it/video/2019/03/08/battaglia-femminista-aborto-polonia>>, (Consulté le 16 avril 2019).

S.A., *Małgorzata Fuszara*, [En ligne], <<https://eige.europa.eu/women-and-men-inspiring-europe-resource-pool/malgorzata-fuszara>>, (Consulté le 16 avril 2019).

S.A., *Manuela Gretkowska | Życie i twórczość | Artysta*, [En ligne], <<https://culture.pl/pl/tworca/manuela-gretkowska>>, (Consulté le 16 avril 2019).

S.A., *Prof. Magdalena Środa - Universität der Drei Generationen Uniwersytet Trzech Pokoleń*, [En ligne], <<http://utp.berlin/prof-magdalena-sroda>>, (Consulté le 16 avril 2019).

S.A., *Tęczowy Piątek już 26 października. Akcja LGBTQI w ponad 200 polskich szkołach. « To rekord! »*, [En ligne], <<http://wiadomosci.gazeta.pl/wiadomosci/7,114883,24087069,teczowy-piatek-juz-26-pazdziernika-akcja-lgbtqi-w-ponad-200.html>>, (Consulté le 12 avril 2019).

S.A., *En Pologne, le gouvernement encourage les gens à se reproduire « comme des lapins »*, [En ligne], <<https://www.courrierinternational.com/article/en-pologne-le-gouvernement-encourage-les-gens-se-reproduire-comme-des-lapins>>, (Consulté le 17 mai 2019).

SADOWSKA Maria, *Sztuka kochania. Historia Michaliny Wislockiej*, 27 janvier 2017, [En ligne], <<http://www.imdb.com/title/tt5370828/>>, (Consulté le 7 avril 2019).

SAFUTA Anna, « De la difficulté d'être féministe en Pologne », dans *Féminismes à l'Est*, vol. 102, janvier 2009, (Chronique Féministe), p. 32-37.

SAFUTA Anna, « Le combat pour la liberté d'avortement en Pologne: dates-clefs », dans *Féminismes à l'Est*, n° 102, janvier 2009, (Chronique Féministe), p. 31.

SAFUTA Anna, « Les ONG féministes en Pologne aujourd'hui », dans *Féminismes à l'Est*, vol. 102, janvier 2009, (Chronique Féministe), p. 44-51.

SAFUTA Anna, « Nouvelles formes médiatiques et féminismes: le cas de la Pologne », dans *Femmes et médias. Médias et femme*, sous la direction de Valérie Lootvoet, 2010, (Pensées Féministes), p. 99-106.

SARZYNSKI Piotr, *Banan a sprawa polska*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/kultura/1791320,1,banan-a-sprawa-polska.read>>, (Consulté le 10 mai 2019).

SCISLOWSKA Monika, *Poles Are Posting Photos of Themselves Eating Bananas to Protest Government Censorship*, [En ligne], <<http://time.com/5579808/poland-banana-art-censored/>>, (Consulté le 10 mai 2019).

SCISLOWSKA Monika, *Polish Activist Held Over LGBT Rainbow Catholic Icon Posters* | *Time*, [En ligne], <<http://time.com/5585069/poland-lgbt-rainbow-jesus-arrest/>>, (Consulté le 12 mai 2019).

SEGUIN Amandine, *IVG: manifestation en soutien aux Polonaises à Paris*, [En ligne], <https://www.lexpress.fr/actualite/societe/en-images-manifestation-en-soutien-aux-polonaises-nous-luttons-avec-vous_1836687.html>, (Consulté le 17 mai 2019).

SINICA Barbara, « Elektrownia wsparcia », dans *Zadra*, vol. 70-71, 2017, p. 36-39.

SKALSKA Justyna, *Maciejówki i warkocze. Kobiety w Legionach Polskich*, [En ligne], <<https://histmag.org/maciejowki-i-warkocze-kobiety-w-legionach-polskich-12245>>, (Consulté le 3 mars 2019).

SKOWROŃSKA Małgorzata, *Zakonnice mówią #MeToo. Historia molestowania misjonarek*, [En ligne], <<http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,53662,24559030,zakonnice-mowia-metoo-jestem-malym-narzedziem-jezusa.html>>, (Consulté le 12 mai 2019).

SKRĘT Rościsław, *Anna Skimborowiczowa z Sokółowskich*, [En ligne], <<http://www.ipsb.nina.gov.pl/a/biografia/anna-skimborowiczowa-z-sokolowskich>>, (Consulté le 9 avril 2019).

STACHNIAK Eva, « Why Did We Not Become Feminists? Women in Poland », dans *NWSA Journal*, vol. 7, n° 3, 1995, p. 69-80.

STASZEK Stan, « La Pologne refuse le bateau-clinique hollandais », 25 juin 2003, [En ligne], <https://www.la-croix.com/Archives/2003-06-25/La-Pologne-refuse-le-bateau-clinique-hollandais-_NP_-2003-06-25-185042>, (Consulté le 19 mai 2019).

STAUNÆS Dorthe et SØNDERGAARD Dorte Marie, « Intersectionality: A Theoretical Adjustment », dans *Theories and Methodologies in Postgraduate Feminist Research*, Routledge, New York et Londres, Rosemarie Buikema, Gabriele Griffin et Nina Lykke, 2011, (Researching Differently), p. 45-59.

STEHLE Hansjakob, « Poland: Can the Church Point the Way? », dans *The World Today*, vol. 41, n° 2, 1985, p. 41-44.

STRAJKKobiet, *O nas* | *Ogólnopolski Strajk Kobiet*, [En ligne], <<http://strajkkobiet.eu/co-robimy/>>, (Consulté le 20 avril 2019).

SYSKA Karolina et ROGALSKI Michał, *Wojenne dziewczyny*, Akson Studio, mars 2017, [En ligne], <<http://www.imdb.com/title/tt6466540/>>, (Consulté le 8 mars 2019).

SZCZERBIAK Agata, *Niepełnosprawne dzieci nie umierają, kiedy stają się dorośli*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1746028,1,niepełnosprawne-dzieci-nie-umieraja-kiedy-staja-sie-dorosle.read>>, (Consulté le 19 avril 2019).

SZCZERBIAK Agata, *W Czarny Piątek na ulicach Warszawy 55 tysięcy protestujących*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1742862,1,w-czarny-piatek-na-ulicach-warszawy-55-tysiecy-protestujacych.read>>, (Consulté le 10 avril 2019).

SZCZYGIEL Mariusz, *Pierwsze polskie sex-shopy oraz leki nieuprzedmiotowione*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/7,160795,23064872,sex-shop-z-o-o.html>>, (Consulté le 5 mai 2019).

TARASIEWICZ Małgorzata, « La transition des femmes polonaises », dans *Féminismes à l'Est*, vol. 102, janvier 2009, (Chronique Féministe), p. 38-39.

TARGAŃSKI Tomasz, *Julia Brytygierowa: najbardziej wpływowa kobieta stalinowskiej Polski*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/historia/1675096,1,julia-brytygierowa-najbardziej-wplywowa-kobieta-stalinowskiej-polski.read>>, (Consulté le 22 avril 2019).

UKRAIŃSKI DOM, *Klub Ukraińskich Kobiet*, [En ligne], <<https://ukrainskidom.pl/nasze-projekty/klub-ukrainskich-kobiet/>>, (Consulté le 19 avril 2019).

UNIVERSALIS Encyclopædia, *LECH WALESZA*, [En ligne], <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/lech-walesa/>>, (Consulté le 13 mars 2019).

URZĄD STATYSTYCZNY W BYDGOSZCZY, *Różnice w wynagrodzeniach kobiet i mężczyzn w Polsce w 2016 r.*, Główny Urząd Statystyczny, 2018, [En ligne], <http://stat.gov.pl/files/gfx/portalinformacyjny/pl/defaultaktualnosci/5474/12/2/1/roznice_w_wynagrodzeniach_kobiet_i_mezczyzn_w_polsce_w_2016.pdf>.

WALCZEWSKA Sławomira, *Damy, rycerze i feministki, kobiecy dyskurs emancypacyjny w Polsce*, Wydawnictwo eFKA, 2006, (Kobieta, kultura, krytyka).

WATOR Monika, « Les femmes polonaises entre famille et marché: une « conciliation » difficile », dans *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, sous la direction de Josette Trat, Diane Lamoureux, Roland Pfefferkorn, Paris, L'Harmattan, 2006, (Bibliothèque du féminisme), p. 113-120.

WINKLER Anna, *Ile kobiet zginęło na frontach II wojny światowej?*, [En ligne], <<https://twojahistoria.pl/2018/05/28/ile-kobiet-zginelo-na-frontach-ii-wojny-swiatowej/>>, (Consulté le 8 mars 2019).

WINNICKA Ewa, *Polskie feministki od 1989 do dziś*, [En ligne], <<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/spoleczenstwo/1519544,1,polskie-feministki-od-1989-do-dzis.read>>, (Consulté le 16 avril 2019).

WODECKA Dorota, *Marta Lempart*, [En ligne], <<http://wroclaw.wyborcza.pl/wroclaw/56,35771,21159267,marta-lempart,,1.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

WODECKA Dorota, *Marta Lempart: Sprawiam wrażenie silnej. Ale czy silnych należy przewracać i skakać po nich, by sprawdzić, czy przeżyją?*, [En ligne], <<http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,127763,22326349,marta-lempart-sprawiam-wrazenie-silnej-ale-czy-silnych.html>>, (Consulté le 16 avril 2019).

WORRELL Marc, *Campagnes bateau*, [En ligne], <<http://www.womenonwaves.org/fr/page/2582/abortion-ship-campaigns>>, (Consulté le 19 mai 2019).

WROŃSKI Paweł, *Polska bez mleka i miodu, czyli siedem wniosków po strajku nauczycieli*, [En ligne], <<http://wyborcza.pl/7,75398,24709584,polska-bez-mleka-i-miodu-czyli-siedem-wnioskow-po-strajku-nauczycieli.html>>, (Consulté le 10 mai 2019).

WYSOKIE OBCASY, *Święty musi być szalony*, [En ligne], <<http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/56,96856,15059869,swiety-musi-byc-szalony,,2.html>>, (Consulté le 12 mai 2019).

ZIZOLA Giancarlo et PETIT Jean-Claude, « JEAN-PAUL II, KAROL WOJTYŁA (1920-2005) pape (1978-2005) », Encyclopædia Universalis, s.d., [En ligne], <<http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/karol-jean-paul-ii/>>, (Consulté le 24 mars 2019).

Résumé

L'histoire des femmes est une histoire rendue silencieuse voire invisible ; que cela soit en Europe, en Asie ou en Afrique. La vie des femmes n'est pas racontée, contrairement à celle des hommes. La *herstory* récente des Polonaises a fait le tour du monde. À deux reprises, en 2016 et en 2018, les droits reproductifs des femmes ont été attaqués par le gouvernement. Pour la première fois dans l'histoire du pays, autant de personnes sont sorties dans les rues, en Pologne et ailleurs, pour défendre les droits des femmes polonaises. Il ne s'agissait pourtant pas de la première manifestation des Polonaises, et sûrement pas de la dernière. Des mouvements de femmes, aujourd'hui davantage appelés féministes, ont vu le jour déjà à la fin du XVIIIe siècle en Pologne et les Polonaises ont obtenu leur droit de vote bien plus tôt que les Belges ou les Françaises. Cependant, la Pologne est vue comme un pays conservateur, « en retard » et opposé à l'émancipation des femmes. Le présent travail se veut être une proposition de *herstory* des femmes et des féministes polonaises du XXe au XXIe siècle, donc un aperçu de leurs vécus et des différents féminismes en Pologne.

Mots-clefs :

Herstory – Pologne – Féminisme – Avortement – Religion catholique